

ἡμῖν κριταί φερεσὶ δὲ, οἱ πρὸς τὸ μὴ νεωτερίζειν φυλάττοντες.
 Λειψμεν ἐπὶ ψήφου, οἶον, ἐν δύο καὶ τὰ λοιπὰ· σταθμίζειν ἐπὶ
 ὄργῳ, ὡς τὸ εἰπεῖν· « τὸ τυχὸν ἐσταθμίσθη καὶ ἐστὶ ταλαυταίας
 ὁλκῆς. » Μετρεῖν, τὸ μεδῖμα ἢ ἀγγεῖα τινί¹.

ἈΡΧὴ τοῦ Ψ.

Ψέλλιον καὶ ψάλλιον διαφέρει· ψέλλιον, τὸ τοῖς ἀκροῖς βραχίονι
 τῶν γυναικῶν περιτιθέμενον χρύσειον κόσμημα· ψάλλιον δὲ, τὸ
 τῶν ἵππων περιτιθέμενον τῷ σίωματι.

ἈΡΧὴ τοῦ Ω.

Ὠχεος, αὐτὴ ἡ ἀχεῖασις τοῦ περσάπου· ἀχεος δὲ ὁ ἄνθρωπος, ὁ
 μετεσχικῶς τῆς ἀχεῖασεως.

Ἐάν² ὑπόδηται διὰ τί περιπαρξύνεται, ἐπειδὴ τὸ ἐπὶ μέσου
 ἀορίστου δευτέρου ὦν τῆ συνθέσει ἀναβιβάζει τὸν τόνο, οἶον,
 ἀπόδωμαι, ἀπόσχωμαι, ἀποθώμαι.

Εἶκω σημαίνει πέντε· τὸ ὁμοῖον, ἐξ οὗ καὶ εἰκῶν τὸ ὁμοίωμα, καὶ
 εἰκάζω· εἶκω, τὸ πρέπω, ἐξ οὗ καὶ τὸ εἰοικεν· εἶκω, τὸ ὑπεχωρῶ,
 ἐξ οὗ καὶ οἶκος· εἶκω, τὸ ὑποτασσομαι, καὶ ὦν συνθέσει ὑπέικω,
 ἐξ οὗ καὶ εἰκτός ὁ ὑπέικων καὶ ὑποτασσόμενος· ἢ καὶ ἔτερον κατὰ
 περίφρασιν, ἦρυν ἐκ τοῦ παρεπομένου τὸ θέλω· παρέπετα
 γὰρ τῷ ὑπέικω τὸ θέλειν· τὸ γὰρ « εἶξας ᾧ θυμῷ³ » οὐδὲν
 ἄλλο σημαίνει, εἰ μὴ θέλησει ὑπεχωρήσει· ἐξ οὗ γίνεται, κατὰ
 ἀποβολὴν τοῦ ι, ἐκῶν.

Ἰερός ἰχθύς, ὁ αἰεὶ ὦν ὕδασι βρεχόμενος, παρὰ τὸ διαίνω, τὸ
 βρέχω, διερός, καὶ, κατὰ ἀποβολὴν τοῦ δ, ἰερός⁴.

¹ Le ms., ταλαυταίας et ἀγγεῖα τινί.
 Comparez Tzetzes sur Hésiode, OEuvres,
 vers 374; et les articles ἀορίστου, p. 139,
 μετρίσθαι, p. 149.

² Cet article et les suivants sont déplacés
 sous la lettre Ω, et même ils sont tout à fait
 étrangers à un Lexique du genre de celui-ci.

³ Homère, Iliade, IX, v. 598. — Tout
 cet article sur les différentes acceptions
 du verbe εἶκω est pris du Grand-Étymo-
 logique.

⁴ Voyez le Grand-Étymologique, qui
 donne cette étymologie et une autre non
 moins mauvaise.

NOTICE

DE LA PLUPART DES MANUSCRITS

GRECS, LATINS ET EN VIEUX FRANÇAIS.

CONTENANT L'HISTOIRE FABULEUSE D'ALEXANDRE LE GRAND

CONNUE SOUS LE NOM DE PSEUDO-CALLISTHÈNE

SUIVIE DE PLUSIEURS EXTRAITS DE CES MANUSCRITS.

PAR M. JULES BERGER DE XIVREY.

Nous nous proposons dans ce travail de décrire exactement chacun des manuscrits grecs, latins et en vieux français que possède la Bibliothèque du Roi, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, dite le *Pseudo-Callisthène*. Nous y joignons tous les détails que nous avons pu recueillir sur les manuscrits du même ouvrage que renferment les principales bibliothèques de l'Europe. Enfin nous cherchons à compléter ces notions par quelques extraits variés, empruntés à ces différents manuscrits. Auparavant, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'origine, le degré d'antiquité, les altérations successives et les caractères fondamentaux de cette histoire fabuleuse, les divers noms sous lesquels elle a été répandue, et les principales opinions émises à son sujet.

Sainte-Croix, dans son Examen critique des anciens historiens

d'Alexandre le Grand, a traité *ex professo* et discuté d'une manière lumineuse tous les faits qui, rapportés par des écrivains sérieux, méritent d'être considérés comme des documents historiques.

Quibus si addas, dit M. l'abbé Mai¹, sequiorum ætatum auctores arabes, persas et indos, barbariores latinos aut græcos, nihil impurius Alexandri historiâ arbitraberis.

En effet, outre les histoires véritablement dignes de ce nom, il existe, comme l'on sait, sur Alexandre des traditions fabuleuses qui, pendant des siècles, eurent au moins autant de vogue, non-seulement en Orient, mais en Occident, si l'on en juge par le grand nombre des manuscrits grecs et latins qui nous les ont conservées : j'en ai compté plus de quarante.

Plusieurs savants orientalistes ont parlé des auteurs arabes qui ont traité la même matière. Le sujet historique n'a été pour ces écrivains qu'un cadre où ils ont fait entrer toutes les fictions que leur suggérait leur imagination amie du merveilleux : en un mot, ils ont traité Alexandre comme les patriarches Abraham² et Joseph³, comme Moïse⁴, comme les rois David⁵ et Salomon⁶. Leurs fictions ont certains points de ressemblance avec celles des auteurs grecs et latins; et elles en diffèrent sous d'autres rapports.

Au moment d'examiner avec quelque détail les traditions fabuleuses que nous présentent ces derniers manuscrits, une chose me fait hésiter : les jugements qu'en ont portés plusieurs critiques distingués ne sont pas propres, je l'avoue, à encourager ces recherches. Gabriel Naudé appelle dans un endroit⁷

¹ *Ad Julium Valerium*, Præfat. page 97.

² M. Reinaud, *Description des Monuments musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas*, part. II, § 1, page 144.

³ *Ibid.* page 150.

⁴ *Ibid.* page 153.

⁵ *Ibid.* page 159.

⁶ *Ibid.* page 162. — *Mille et une nuits* (traduction de Galland), nuits IX, X et XI.

⁷ *De studio militari Syntagma*. l. I, p. 401.

le Pseudo-Callisthène, *nugacem et imperitum*, et dans un autre¹, *Ineptum scriptorem gestorum Alexandri magni, qui totus ex fabulis meris et horrendis consutus est*. Isaac Vossius dit² : *Inepta quædam continet figmenta, destituta omni prorsus utilitate ac amœnitate*. Suivant Sainte-Croix, « c'est un long et ennuyeux roman, « plein d'in vraisemblance et d'absurdité. Toutes les actions « d'Alexandre y sont défigurées au point d'y être méconnaissables³. » M. Raoul-Rochette semble s'excuser d'avoir appliqué une ou deux fois à ce misérable auteur son coup d'œil sûr, si fécond en heureuses corrections. Après avoir rectifié ainsi le passage du Pseudo-Callisthène où il est question de celle des colonies d'Alexandre qui est appelée *Alexandrie-Bucéphale*, il ajoute : « Mais ce serait perdre du temps que de s'arrêter à un « auteur dont la narration, d'ailleurs défigurée par les fautes « les plus grossières de style et de goût, ne porte aucun caractère historique⁴. » Ailleurs, après avoir relevé une bévue étymologique du pauvre romancier, il dit encore : « Ce serait « abuser de la patience de nos lecteurs, que de nous arrêter « plus longtemps à réfuter des fables indignes de tout examen⁵. » Plus récemment, M. Letronne déclare que « cette compilation « n'étant qu'un ramas indigeste de contes absurdes ou de faits « dénaturés, racontés en mauvais grec, n'offre ni intérêt historique, ni utilité sous le rapport de la langue⁶. »

Voilà certes d'imposantes autorités pour détourner du Pseudo-Callisthène ceux qui seraient tentés de lui consacrer leurs veilles : j'avouerai ici que je n'aurais pas eu ce courage si j'avais eu présents à l'esprit ces derniers jugements avant de

¹ De Studio militari syntagm. l. 1, p. 429.

² Ad Pompon. Mel. cap. vi.

³ Examen critique, sect. 1, page 163.

⁴ Histoire critique de l'établissement des

colonies grecques, t. IV, l. VII, c. 1, p. 183.

⁵ Ibid. ch. III, p. 149, note.

⁶ Journal des Savants, octobre 1818, page 620.

commencer l'étude de cet ouvrage bizarre. Mais il est rare que la question, même la plus stérile, ne présente pas quelque intérêt. Peut-être aussi se défend-on difficilement de proportionner son opinion sur l'importance d'un sujet, au temps et aux soins qu'on y a déjà donnés. J'ai donc achevé d'examiner les questions assez compliquées que présente le Pseudo-Callisthène ; mais, au lieu de publier cet ouvrage en entier, je me bornerai à cette notice et aux extraits qui la suivent¹.

Comme tout, dans la critique, dépend souvent du point de vue où l'on se place pour examiner un ouvrage, à côté de ces jugements sévères, dont je suis loin de contester la justice, je puis citer des écrivains qui ont mis le Pseudo-Callisthène à contribution de diverses manières. M. Mai, dans sa préface de Julius Valérius² (un des textes latins de ce roman historique), nomme, parmi les historiens occidentaux du moyen âge qui ont admis ce livre au rang de leurs autorités, Pierre Comestor, auteur de l'Histoire scolastique au milieu du XII^e siècle, Gotfrid de Viterbe dans sa Chronique, Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale*, S. Antonin, archevêque de Florence, dans sa Chronique. On pourrait y en ajouter quelques autres ; mais ces historiens sont généralement dépourvus de critique. Aussi le parti qu'ont pu tirer du Pseudo-Callisthène, pour leurs recherches, de savants commentateurs des siècles derniers, sera d'un bien plus grand poids en faveur de cette histoire.

Je la trouve citée avec quelque condescendance par Léon Allatius³, par Jules-César Boulenger, dans trois endroits de

¹ Dans les publications intitulées Traditions tératologiques, page 331 et suivantes ; je donne encore deux autres extraits du Pseudo-Callisthène : ce sont les deux textes de la lettre d'Alexandre à Aristote, sur les

prodiges de l'Inde, d'après les manuscrits n^{os} 1685 et 113 du supplément.

² Ad Jul. Valer. præf. p. 100, sqq.

³ De Engastrinitho syntagm. cap. 11, page 423.

ses volumineux opuscules¹; par Gilbert Gaulmin, qui dit : *Callisthenes Ms., spurius quidem, sed non aspernandus scriptor*²; par Saumaise³, par Joseph Scaliger⁴, par Casaubon, qui en avait comparé les textes grec et latin avec la traduction hébraïque; sur quoi il fait cette observation : *Et sanè cum voluptate quaedam contuli, multaue in textu etiam italico emendavi, præsertim virorum et locorum nomina*⁵. « Cet ouvrage, dit Sainte-Croix, serait le sujet d'une discussion bibliographique assez curieuse⁶. »

C'est ce que fit, dès 1818, l'auteur d'un savant article qui parut dans la Bibliothèque universelle de Genève, à l'occasion du Julius Valérius, publié la même année par M. l'abbé Mai, d'après un manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne. Cet article m'était indiqué par M. Letronne, qui avait examiné aussi dans le Journal des Savants la publication de M. Mai; mais je n'ai pu me procurer le recueil littéraire de Genève que récemment à la bibliothèque de l'Institut. Les diverses questions qui se rattachent au Pseudo-Callisthène y sont traitées avec une érudition et des développements décourageants pour un concurrent. Pourtant, une comparaison attentive me fit juger que mon travail pourrait offrir encore quelque intérêt, surtout en y mettant à profit cet excellent article, que je citerai toujours, comme je le dois, l'ayant mis souvent à contribution depuis que j'en ai eu connaissance. Toutefois je crois devoir ajouter que la présente Notice était faite et avait été communiquée à plusieurs savants, avant que l'article dont il s'agit me

¹ Jul. Cas. Bulengeri, *Opusculorum system.* (Lugd. 1621, fol.) — *De ratione divinationis*, l. III, c. V, p. 199. — *De Circo*, c. XIII, p. 116. — *Ibid.* c. XXX, p. 141.

² *Ad libros de vitâ et morte Moysi*, not. 1. 1. c. VII, p. 128 (Hamb. 1714).

³ *Plinian. exercit.* t. II, p. 647, C.

⁴ *Epist.* 113, 115, ad Casaub.

⁵ *Epist.* 402, 413, ad Scaliger.

⁶ *Examen critique*, sect. 1, page 163, note 5.

fût connu. Quant à son auteur, dont le nom n'est indiqué dans la Bibliothèque universelle de Genève que par un F., M. Lajard a eu la bonté de m'apprendre que c'est M. Favre.

En parlant du Julius Valérius, « il n'a été, dit-il, si long-temps inédit qu'à cause de sa grande médiocrité. Il n'intéresse ni par son style, ni par les faits qu'il raconte; mais sa publication aura peut-être le bon effet de réveiller l'attention sur les traditions qu'il renferme, et de déterminer quelque savant à examiner leur origine et leur marche. . . . Ces recherches, qui tiennent à la littérature et à l'histoire, ont toujours de l'intérêt; mais, sous ce point de vue, il aurait mieux valu peut-être publier le faux Callisthène, quelque méprisé qu'il soit par les auteurs qui en ont parlé¹. »

Ici je dirai même avec mon savant ami M. de Sinner: *Libros populares omnino omnes attentione virorum doctorum dignos putamus, quum velut specula nobis sint culturæ animi populorum illorum qui eos lectitant et venerantur*². En effet, ceux qui, de l'histoire la plus magnifique par elle-même, n'ont fait qu'un roman sans aucune vraisemblance historique, peuvent nous apprendre plus de choses que s'ils avaient eu la prétention de conserver à leur fiction une couleur locale, dont ils n'avaient plus de notions: car alors tout serait faux, et le fond et la forme; tandis que, supposant toujours à la place d'Alexandre et de ses contemporains des gens de leur temps, ils nous en ont montré les mœurs.

Examinons ce qui a pu favoriser de si grandes altérations pendant le moyen âge; nous essaierons ensuite de remonter plus haut.

D'un côté, les Grecs du bas-empire, voyaient encore avec

¹ *Biblioth. universelle*, littérature, t. VII, 1818, p. 348.

² *In Longi Pastoralia*, præf. p. 26.

orgueil dans Alexandre « la gloire du nom grec qu'il avait « porté jusqu'aux extrémités de l'univers¹ ». Ce sentiment national n'est pas encore éteint dans la Grèce : elle oppose avec complaisance son Alexandre à tous les conquérants. Je me souviens qu'un pauvre Grec, réfugié en France, me disait un jour : « Avec toutes vos victoires, avez-vous pénétré dans l'Inde ? « Il n'y a jamais eu en Europe que deux hommes qui aient « exécuté cette entreprise à la tête d'une armée ; et ce sont « deux princes grecs, Bacchus et Alexandre. » Leurs ancêtres, de qui ils ont reçu ces prétentions nationales, ont donc cherché à rendre plus étonnantes les merveilles du règne de ce prince. Dans le bas-empire, à cette source d'altération se joignit le goût d'un merveilleux si différent de celui de l'antiquité.

D'un autre côté, les occidentaux, qui n'aimaient pas moins les contes, et qui d'ailleurs, sous le rapport de l'esprit et de l'élégance des mœurs, reconnaissaient la supériorité de l'empire d'Orient, ne consultèrent, en y prenant l'histoire du conquérant macédonien, ni Diodore, ni Arrien, ni Plutarque ; mais le roman du faux Callisthène eut le plus grand succès parmi eux, se répandit et se multiplia, non sans beaucoup de variantes, dont la recherche m'a paru, je l'avoue, n'être pas dépourvue de quelque intérêt.

Je me suis servi du mot *roman*. En effet, M. Favre est d'avis que les premières rédactions du Pseudo-Callisthène reçurent le caractère particulier de leur merveilleux, d'une influence orientale qu'elles transmirent aux romans de chevalerie du moyen âge. « L'expédition d'Alexandre, dit-il, fit sans doute « connaître aux Grecs ces écrits, qui, treize siècles plus tard, re- « parurent avec tant de succès dans notre occident, sous le nom « de *Romans de chevalerie*. Ils semblent tirer leur origine de la

¹ Sainte-Croix, *Examen critique*, sect. 1, page 79.

« Perse, et peut-être de l'Inde ; et les hauts faits des guerriers « de l'Iran et du Touran sont les premiers modèles de ces com- « positions, dans lesquelles l'héroïsme militaire est allié aux « aventures surnaturelles et aux prestiges du merveilleux¹. »

De toutes les fictions qui ont fait de l'histoire d'Alexandre un pur roman, la plus ancienne, la plus accréditée, celle qu'on peut regarder comme la mère de toutes les autres, et sur laquelle s'accordent tous les manuscrits grecs et latins, et les ouvrages arabes des chrétiens d'Orient, est celle qui donne pour père à ce prince Necténabo ou Nectanébo, roi d'Égypte, lequel, chassé de ses états par les Perses, vint en Macédoine, et eut avec Olympias, femme de Philippe, un commerce auquel Alexandre dut la naissance.

Sainte-Croix pense voir la source de cette fable dans les auteurs qui traitèrent l'histoire d'Alexandre d'une manière poétique, comme dans les *Alexandriades* d'Arrien², de l'empereur Adrien et de Sotérique d'Oasis en Libye. « Nectanébo, « dit-il, roi de la race Sébennitique, et le dernier Égyptien « qui ait occupé le trône dans sa patrie, ayant été défait par « les Perses, se réfugia, la troisième année de la *CVIII* olympiade, trois cent cinquante ans avant J.-C., en Éthiopie, d'où « il ne revint plus. Alexandre était né sept ans avant cette « époque. Mais un anachronisme ou une invraisemblance n'arrête pas les poètes : d'ailleurs, le merveilleux qu'on s'était plu « à répandre sur la naissance du fils de Philippe semble les « excuser. On racontait que Jupiter-Ammon, sous la figure d'un « dragon³, s'était glissé dans le lit d'Olympias. Ératosthène

¹ Article cité, page 323.

² Qui n'est pas l'historien.

³ Sainte-Croix ne fait pas attention que le mot grec *δρακων* et le latin *draco* ne signifient pas l'animal fabuleux qui est le

dragon des modernes, mais un *serpent* : or c'est la figure sous laquelle les hiéroglyphes représentent le dieu Ammon. « Tous les « détails, dit M. Brown, que nous ont transmis les écrivains grecs sur la manière

« ajoutait que Philippe, en envoyant Alexandre à l'armée, lui
« découvrit le secret de sa naissance. Certes, il n'en fallait pas
« davantage pour mettre toute l'aventure sur le compte de
« Nectanébo, qui d'Égypte vint à la cour de Macédoine. Il
« était fort habile dans la magie; et, au moyen de cet art, il
« eut commerce avec Olympias, qui mit au monde Alexandre.
« La tradition qui a conservé cette aventure paraît assez an-
« cienne, et il est vraisemblable que le Syncelle et Malala l'ont
« empruntée de Jules Africain, qui vivait dans le III^e siècle de
« notre ère. Elle a été répétée par plusieurs auteurs, et trans-
« mise successivement jusqu'au XII^e siècle¹, où Michel Glycas
« la rapporte encore avec ses principales circonstances². »

Ce qui engage M. de Sainte-Croix à supposer que la fable de Nectanébo remonte à Jules Africain, dont les ouvrages historiques³ sont perdus, c'est que Moïse de Chorène, historien arménien du V^e siècle, chez qui se trouve mentionnée cette

« dont les Égyptiens représentaient Ammon-
« Knéph, Ammon-Knouphis, ou Ammon-
« Chnoumis, sont parfaitement applicables
« au dieu dont les noms hiéroglyphiques
« nous ont donné *Amn, nb, nouh* et *noam*...
« Eusèbe dit que Knéph était représenté
« sous l'emblème d'un serpent, et nous
« avons vu que sur les abraxas les noms
« de *Χνούφις, Χνούφης, Χνούμις* sont accom-
« pagnés de l'image du serpent. De plus,
« dans les monuments les plus anciens de
« l'Égypte, on voit cette divinité ayant quel-
« quefois un *uraeus* sur la tête, mais elle est
« ordinairement précédée ou suivie d'un
« énorme serpent, qui la cache en quelque
« sorte sous la multiplicité de ses anneaux.
« Eusèbe nous apprend aussi que Knéph
« était regardé comme *ἀγαθόδαμνας*, et
« qu'en cette qualité il était représenté par
« un serpent. » (*Aperçu sur les hiéroglyphes
d'Égypte*, trad. de l'anglais, p. 55, note.)

La tradition du serpent dans le lit d'Olympias pouvait avoir encore quelque rapport au goût que les femmes de distinction chez les anciens avaient pour les serpents approuvés. M. Böttiger, dans Sabine, met le serpent privé avec le nain, le cynocéphale et le chien de Malte, au nombre des objets de prédilection que la mode rendait indispensables à une élégante romaine, vers la fin du I^{er} siècle de notre ère. Or, on sait que toutes ces recherches si étrangement voluptueuses étaient des imitations de la haute civilisation grecque.

¹ Le texte de Sainte-Croix porte jusqu'au quinzième siècle, erreur évidente, puisque Michel Glycas est du XII^e.

² *Examen critique*, sect. 1, p. 162, 163.

³ Son livre intitulé *Κεθόι*, et sa lettre à Aristide ne sont pas des ouvrages historiques.

tradition, dit que, pour les temps que nous appelons historiques, il a suivi Jules Africain¹. Georges Syncelle, qui rapporte la même tradition², cite aussi à ce sujet cet ancien auteur³. De plus, il s'est servi de la Chronique d'Eusèbe, le seul ouvrage par lequel la chronologie de Jules Africain nous ait été conservée⁴.

Voici maintenant le passage de Glycas : « Lorsque Ochus, « fils d'Artaxerxès, s'empara de l'Égypte, Nectanébo, roi de « ce pays, s'enfuit déguisé dans la Macédoine, ayant dé- « couvert d'avance par la lécanomancie que l'Égypte devait « être conquise. L'art magique l'ayant ensuite fait connaître « de Philippe et d'Olympias sa femme, il eut un commerce « avec cette princesse, au moyen d'enchantements, et devint « le père d'Alexandre⁵. » L'exacte conformité de ce court récit avec le début circonstancié du Pseudo-Callisthène autorise à regarder le premier comme un résumé du second.

Mais à quelle époque remonte l'ouvrage entier ?

Isaac Vossius, dans son Commentaire sur Pomponius Méla⁶, prétend que le Pseudo-Callisthène a été traduit du persan par Siméon Seth. Il n'explique pas sur quoi il fonde cette assertion, qui a été répétée par Fabricius. M. Favre⁷ avoue n'avoir pu découvrir sur quelle autorité ou par quelle conjecture Fabricius a avancé cette opinion. Une circonstance particulière m'a mis sur la voie de l'erreur que je crois avoir été commise par Vossius,

¹ Mos. Choren. *Histor. Armen.* l. 1, c. xx. cité par Sainte-Croix, *Examen critique*, sect. 1, p. 168.

² Georg. Syncell. *Chronic.* p. 256, cité par Sainte-Croix, p. 163.

³ Idem, page 257; *Examen critique*, p. 155.

⁴ Voyez, sur cette assertion, Meursius, *Biblioth. græca*, p. 1199; Fabricius, édit. de Harles, t. IV, p. 243, et M. Schoell, *Hist. de la littér. gr.* t. VI, p. 327.

⁵ *Ὅτι ὁ τοῦ Ἀρταξέρξου υἱὸς Ὀχὸς τὴν Αἴγυπτον κατέλαβεν, ὁ βασιλεὺς αὐτῆς Νεκτανέβου ἀλλὰ τὰς τὴν ἐσθῆτα, ἔφυγεν εἰς Μακεδονίαν, διὰ λεκανομαντείας προνοοῦς τὴν Αἰγύπτου κατασχεῖν· ἢ διὰ τὰς αὐτοῦ μαγικῶν γὰρ μισμοῦ γίνεσθαι φιλόπαιον ἢ τῆ γυναικὶ αὐτοῦ Ὀλυμπιάδι, ἢ ἢ μισμοῦ διὰ μηχανῶν, ὅτι καὶ τὸν Ἀλέξανδρον. (Michael Glycas *Annal.* part. II, pag. 141.)*

⁶ Lib. 1, cap. vii.

⁷ Article cité, page 327.

la seule autorité que Fabricius puisse invoquer ici. On sait que Siméon Seth vivait au XI^e siècle, sous les Comnènes; il est auteur d'un ouvrage diététique, *περὶ διαίτης τερψῶν*, d'un ouvrage astrologique intitulé *Ἀστρολαγία*, et d'une traduction grecque des fables de Bidpai, livre cité souvent sous le nom de *Syntipas*, mais à tort, ainsi que l'a démontré M. le baron Silvestre de Sacy dans le tome IX des Notices des manuscrits. *Syntipas*, publié en 1828 par M. Boissonade, n'est pas le même auteur que Bidpai, dont la traduction grecque par Siméon Seth porte le nom de *Στεφανίτης*. Ce Siméon Seth est un des premiers Grecs qui aient eu connaissance de la littérature orientale, et même, pour les ouvrages de sa composition, il a profité de quelques auteurs orientaux. Or, dans un manuscrit grec de la bibliothèque de l'université de Leyde, n^o 93, dont le premier morceau est le *Stéphanités*, on trouve aussi l'histoire fabuleuse d'Alexandre. Elle ne diffère pas plus des textes de la Bibliothèque du Roi que ceux-ci ne diffèrent entre eux: ce dont j'ai pu juger, ayant eu quelque temps à ma disposition ce manuscrit de Leyde. C'est certainement celui dont parle Vossius, qui était de cette ville; le manuscrit paraîtrait même lui avoir appartenu; et il en aura attribué à Siméon Seth tout le contenu, au lieu du *Stéphanités* seulement. Ainsi il aura supposé que le faux Callisthène était de même une traduction du persan.

Mais les auteurs persans n'adoptent pas la fable de Nectanébo, dont ils ne font aucune mention, et qui, comme je l'ai dit, est la base de l'ouvrage du faux Callisthène. Selon ces auteurs, Dara ou Darab I^{er} (qui serait Darius) déclara la guerre à Filoucou ou Filicos (qui est évidemment le nom de Φίλιππος, par une altération facile à suivre¹, ainsi que me l'a expliqué

¹ La consonne arabe qui représente un *k*; seulement la première est surmontée *p* aspiré, s'écrit de même que la consonne *k*; seulement la première est surmontée d'un point et la seconde de deux. Or, les

M. Reinaud). Dara contraignit Filicos à lui donner en mariage sa fille, une des plus belles princesses de la Grèce. Mais s'étant aperçu dès la première nuit de ses noces qu'elle avait l'haleine mauvaise, il la renvoya à son père, quoiqu'elle fût déjà grosse. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé *Escander*, et surnommé *Ben Filicos* (fils de Philippe), parce que Filicos l'adopta et le fit son héritier: ce qui n'empêchait pas les prétentions d'Escander à la couronne de Perse, comme fils de Dara.

Voilà ce que rapportent Firdoussy-Toussy dans son grand ouvrage des annales des anciens rois de Perse, intitulé *Schah-Nameh*; Mirkhond dans son histoire universelle, intitulée *Raou-dhath-al-Safa*; Hamdallah Ben Abou-bekr dans sa chronique choisie, *Tarik-Guzideh*, dont la traduction turque est connue sous le nom de *Tarikh-Montekheb*; Yahia Ben Abdallathif dans son livre de la *Moelle des histoires*, connu sous le nom *Loubb-al-Tavarich*¹.

Tous ces auteurs sont persans. M. Démétrius de Gobdelas, auteur de l'*Histoire d'Alexandre-le-Grand suivant les écrivains orientaux*², qui m'a fourni ou indiqué ces détails sur les tradi-

calligraphes arabes, n'attachant pas de sens à ce nom grec, ont facilement changé, par l'addition d'un point, *Philipos* ou *Filiphos* en *Filikos*.

¹ D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, articles *Escander*, *Dara*, *Firdoussy*, *Khondémir*, *Mirkond*, *Lebtavarich*, *Tarikh-Khosideh*.

² Varsovie, 1822, in-12. L'auteur est un Grec qui, réfugié en Pologne, dédia son livre au grand-duc Constantin. Cet ouvrage peu étendu a été reproduit textuellement par un autre Grec, et dédié à M. Eynard, comme extrait d'un cours fait à Genève en 1828. Voici le titre de ce vol littéraire: *Alexandre le Grand, d'après les auteurs orientaux*, par G. A. M***, citoyen grec, auteur de plusieurs ouvrages, et pro-

fesseur d'histoire et de littérature grecque. *Extrait de son cours fait à Genève en 1828*; Genève, Abraham Cherbuliez, 1828, in-8°. Quelques changements dans la courte introduction dont le véritable auteur avait fait précéder son livre, et quelques mots substitués à d'autres dans les deux premières pages, voilà toute la peine que s'est donnée cet effronté plagiaire, qui a copié mot pour mot tout le reste, texte et notes. Cette action ridicule est en outre d'autant plus blâmable, que ce travail de M. de Gobdelas (qui en avait fait plusieurs du même genre, notamment une traduction grecque du *Tableau historique de l'Orient* par d'Ohsson) est tout ce qu'il avait pu sauver de la barbarie des Turcs.

tions persanes, dit à ce sujet : « Les Perses sans doute, en faisant « de ce conquérant un prince du sang de Perse, ont voulu obs- « curcir par là la gloire de leur vainqueur, et se consoler de la « perte de leur empire¹. »

Je trouve dans d'Herbelot² que les autres auteurs persans, arabes et turcs qui ont écrit sur Alexandre ont suivi les traditions précédentes. Il est donc prouvé que le faux Callisthène n'est pas la traduction de quelqu'un de ces auteurs par Siméon Seth.

Les chrétiens arabes au contraire ont adopté la fable de Nectanébo avec les détails du Pseudo-Callisthène. « Ils le font, « dit d'Herbelot, fils de Necténabus, roi d'Égypte, lequel ayant « été chassé de son royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa « en astrologue et coucha avec Olympias, femme de Philippe³. » Et d'Herbelot cite deux de ces auteurs chrétiens : d'abord Grégoire Aboulfarage, qui était, comme l'on sait, fils d'un médecin chrétien, natif de la ville de Malatie ou Mélitène, près de l'Euphrate, et qui mourut évêque d'Alep et primat des chrétiens Jacobites en 1286⁴. Voici, d'après la traduction de Pococke ce passage de son histoire universelle, intitulée *Mokhtessar al doual* :

Artahshastus tertius, qui et appellatus Asudah, id est niger, Græcis autem Ochus vocatur, regnavit annos viginti septem. Ægypti regnum in potestatem iterum redegit, in fugam dato Nectabio,

Il dit dans une note de sa préface : « Ils « ont mis en morceaux, détruit entièrement « tous mes manuscrits grecs, que, par pré- « caution, j'avais déposés dans l'église de « Saint-Athanase à Yassi. Cette perte irré- « parable m'est plus sensible que celle de « toute ma fortune. » (Page 11.)

¹ *Ibid.* page 7.

² *Bibliothèque orientale*, articles *Escander* et *Dura*. « La vie d'Alexandre, dit M. Favre, « fait partie non-seulement du *Schah-Nameh*,

« et de plusieurs histoires générales écrites « en persan, en prose et en vers; mais il y « a encore dans cette langue, sous les titres « d'*Iskender-Nameh* et de *Aineh-Iskenderi*, « une foule d'ouvrages sur ce conquérant, « dont les plus connus ont pour auteurs « les poètes Nezami, Hatéfi et Ahmed-el- « Kermani. » (Article déjà cité, p. 324.)

³ *Bibliothèque orientale*, article *Escander*.

⁴ *Ibid.* article *Aboulfarage*.

ejus rege, qui Græcorum regionem, habitu astrologi, peragravit, cum peritus esset astronomiæ, et arcana motuum cœlestium perspecta haberet. Dicitur illum blanditiis sibi concubitum cum Olympiade, Philippi regis Macedoniæ uxore, impetrasse, dum apud illam astrologi munere fungeretur, eamque ab eo gravidam factam Alexandro Dhilkarnain¹.

Ensuite Said ebn Batrik, né au Caire en 876, d'abord médecin, puis élu patriarche orthodoxe d'Alexandrie sous le nom d'*Anba Aftisious* ou *Eftikious*, à l'âge de soixante ans, auteur de l'histoire générale intitulée *Fil-de-perles* (*Nadhm al géouahir*)². Il est vrai qu'en parcourant ce dernier auteur, je n'ai pu trouver dans la traduction latine de Pococke d'autre passage relatif à ce qui nous occupe que celui-ci : *Rex autem Ægypti (cui nomen Pharao-Shanak) devictus, timens ne, si in manus Achisi Persarum regis incideret, malè ab ipso mulctaretur, rasis capite ac barbâ, ac mutatis vestibus, Macedoniam urbem [sic] profugit³*. Mais d'Herbelot, que nos savants orientalistes se plaisent à citer, n'a sans doute pas avancé cette assertion sans en avoir trouvé des motifs dans le texte arabe.

Comment se fait-il que, parmi les écrivains arabes, des évêques chrétiens soient seuls d'accord avec nos manuscrits grecs et latins? N'est-ce pas parce qu'ils eurent connaissance des exemplaires grecs de cette histoire qui existaient de leur temps? Le manuscrit latin de la Bibliothèque du Roi, n° 8518, est du xi^e siècle, par conséquent contemporain de Siméon Seth, et antérieur à Grégoire Aboulfarage; et le manuscrit latin de la bibliothèque ambrosienne, d'après lequel M. l'abbé Mai a pu-

¹ *Historia orientalis*, authore Gregorio Abul-Pharajio, arabicè edita et latinè versa ab Edwardo Pocockio. Oxoniæ, 1672, pag. 58 sq.

² D'Herbelot, article *Batrik*; M. Démétrius de Gobelos, page xvij.

³ *Contextio gemmarum, sive Eutychiei, patriarchæ Alexandrini, Annales*, interprete Edwardo Pocockio; Oxoniæ, 1659.

blié *Julius Valerius* (qui est toujours le même ouvrage), paraît écrit au ix^e siècle, dans lequel vécut le patriarche Eutychius. De plus, M. Mai prétend établir que le texte latin de son *Julius Valérius*, ou au moins l'original grec dont il est la traduction, est antérieur à l'an 389, où fut détruit le temple de Sérapis; car l'auteur parle de ce monument comme existant encore de son temps¹, ainsi que le tombeau d'Alexandre², et il cite la cérémonie anniversaire de la mort de ce prince comme se célébrant encore³: tandis que saint Jean Chrysostome représente ce tombeau et cette cérémonie comme effacés du souvenir de ses contemporains⁴. M. Mai ajoute même à ces deux preuves: *Etsi autem à duobus argumentis, quæ dixi, tantummodò arguas, hanc historiam saltem primitus, nempè græcè, post illud sæculum non esse confectam; tamen omissâ græci exemplaris quod periit mentione, si quis interpretis Julii Valerii stylum et quasi formam considerabit, is hunc etiam latinum auctorem intra tertium aut quartum christiani ævi sæculum prorsus continebit. Vocabula enim et elocutio, et tota scripti natura (si quid sensu callemus et aure) illam utiquè ætatem clamitare videntur*⁵.

M. Letronne combat l'opinion de M. Mai sur l'antiquité de *Julius Valérius*, par la raison que ce livre semble composé de parties hétérogènes, et qu'ainsi les passages allégués par le sa-

¹ « Cumque ejus religionis numina percunctaretur, sese quidem accolæ certim scire rennebant [sic]: accepisse tamen tradit veteri Jovis ac Junonis templum illud fuisse. In eo obeliscos quoque duos videt proceritudinis erectissimæ, qui adhuc Alexandria perseverant in Serapis templo circum septa extrinsecus assistentes ejus templi quod ætas junior laboravit. » (Jul. Valer. lib. 1, c. xxxi, p. 141.)

² « Erigitur ergò aedes quam maximo opere ad instar templi, quod etiam nunc *Alexandri* dicitur nominatur. » (Lib. III, c. xcii, p. 289.)

³ « Obitus autem ejus diem etiam nunc Alexandria sacratissimum habent. » (Lib. III, c. xcvi, p. 295.)

⁴ Πού γάρ, εἰπέ μοι, τό σῆμα Ἀλεξάνδρου; Δείξόν μοι καί ἐνθα τῶν ἡμερῶν καθ' ἡ ἱεραύτησι; (Div. Chrysost. Homil. xxvi, in epist. II ad Corinth. tom. X, p. 625.)

⁵ *Itinerarium Alexandri*. Item *Julii Valerii de rebus gestis ejusdem Alexandri libri tres*; edente nunc primùm cum notis Angelo Maio. Francofurti et Mediolani, 1818, p. 92.

vant Italien ne prouvent rien en faveur de l'ensemble. A l'appui de son sentiment il cite plusieurs erreurs graves sur la situation de la ville même d'Alexandrie, dont l'auteur se montre ailleurs originaire¹; contradiction qui tient aux différentes sources auxquelles aurait puisé sans discernement le compilateur. Quant à l'original de *Julius Valérius*, M. Letronne le voit dans le faux Callisthène, dont le manuscrit grec n° 1685 est un exemplaire plus ou moins altéré. Or, l'examen de ce manuscrit lui prouve que l'original ne remonte pas plus haut que le viii^e ou le viii^e siècle, et la traduction latine pas plus haut que le ix^e. Il faut convenir, ajoute-t-il, que le style, quoi qu'en dise M. Mai, est presque partout d'une étrangeté très-propre à corroborer cette opinion².

Voilà une grande dissidence: donner notre avis après de tels connaisseurs pourrait paraître une prétention à juger nos maîtres. Disons seulement que M. Mai, tout en louant le style de son auteur, emploie pour son compte une latinité dont l'é légance est évidemment puisée à d'autres sources.

Si l'on admet l'opinion chronologique de M. Mai, l'original grec serait antérieur non-seulement à Moïse de Chorène, mais peut-être même à Jules Africain; car le savant éditeur croit pouvoir hasarder de dire, d'après la comparaison d'un passage de Sénèque, que ce philosophe a dû être postérieur à l'auteur grec original³. Au sentiment de M. Letronne, cet original qui est notre Pseudo-Callisthène remonterait jusqu'au viii^e ou au viii^e siècle, à peu près dans l'état où nous l'avons maintenant. Sous le rapport de la langue, on pourrait appli-

¹ Jul. Valer. lib. 1, cap. xxv, pag. 135; cap. xxxv, pag. 147.

² *Journal des Savants*, octobre 1818, page 619.

³ Voyez la note 2 de M. Mai, p. 92, *editoris præfat.* Jul. Valer. lib. III, cap. lxxxviii, pag. 285, et la note de M. Mai sur ce chapitre.

quer au style de ce livre ce que M. Boissonade dit de la version grecque du Syntipas: «..... *Quòdque utilis multàm ac grata iis futura sit, qui græcæ linguæ per ætatum periodos historiam persequi student, quippe quæ eo orationis genere conscripta sit quod, quàm vergat ad barbariem, indolem prorsus peculiarem suamque, et mixtam ex purioribus recentioribusque formulis colorem exhibeat*¹. Aussi ne fut-il pas éloigné, pendant quelque temps, d'accorder le même honneur au faux Callisthène qu'à Andréopule, et cette velléité est allée même assez loin, à ce qu'il a bien voulu me dire, pour lui faire copier de sa main le manuscrit n° 1685, déjà transcrit par La Porte du Theil. Quant aux parties anciennes de ce manuscrit, M. Letronne leur reconnaît une assez haute antiquité. « L'aventure de Nectanébo avec « Olympias, dit-il, remonte à Jules Africain qui écrivait au « III^e siècle. Le voyage d'Alexandre aux Palus Méotides et aux « colonnes d'Hercule se retrouve dans l'*Itinerarium Alexandri*², « qui est du IV^e siècle, et beaucoup d'autres traits fabuleux du « faux Callisthène viennent de plus loin encore: en sorte que « l'auteur ou les auteurs de cette compilation ont évidemment « mis à contribution quelques-unes de ces relations fabuleuses, « composées peu de temps après la mort d'Alexandre³. »

Je dirai plus: c'est qu'en comparant ces fables à l'histoire, et en suivant, pour ainsi dire, la dégradation successive des nuances qui conduisent insensiblement de ces mensonges à la vérité, on trouve pour premier auteur à plusieurs de ces traditions, Alexandre lui-même. Au rapport des véritables historiens, ce fut en effet ce prince qui se fit déclarer fils de Jupiter Ammon. Au lieu de voir là l'ivresse de vanité dont le plaisant Olympias, en lui écrivant de ne pas la brouiller avec Junon, il

¹ Ad Syntipæ editionem prælog., p. vj.

² *Journal des Savants*, octobre 1818.

³ Publié par M. Mai avec le *Julius Valer.* page 619.

faut sans doute envisager ce fait comme un acte de cette politique que M. Raoul-Rochette a fait ressortir avec tant d'évidence, en développant les motifs de ce conquérant dans l'établissement de toutes ses colonies¹. Ensuite les Ptolémées, comme successeurs d'Alexandre, purent favoriser une opinion qui légitimait en quelque sorte leur autorité royale, et les Égyptiens² y donnèrent la couleur locale de leur pays, en inventant à ce sujet l'aventure de Nectanébo et d'Olympias. C'est le sentiment de M. Letronne: « Je pense, dit-il, qu'elle remonte à l'époque « des Ptolémées, et qu'elle a été imaginée par les Égyptiens « eux-mêmes, pour rattacher Alexandre à leurs dynasties nationales. C'est une assimilation qui me paraît tout à fait analogue « à celle du *Macédon* grec, qu'ils avaient métamorphosé en un « fils d'Osiris³. » « C'est, remarque-t-il encore, un genre de « fusion auquel les Égyptiens se prêtèrent toujours avec complaisance, quand il flattait leurs prétentions. » La réponse de l'oracle d'Ammon à Alexandre devenant ainsi une tradition nationale, arriva dès les premiers siècles de notre ère aux formes magiques du Pseudo-Callisthène. « En effet, dit M. Letronne, des papyrus grecs-égyptiens font mention de la science « de Nectanébo dans la magie⁴. » Le Pseudo-Callisthène le représente comme profondément versé dans les sciences occultes de l'ancienne Égypte, et très-habile dans la lécanomanie. C'est la grande machine dramatique du début de ce roman. Mais l'oracle du dieu Sérapis aux habitants de Memphis, lors

¹ Voyez l'*Histoire de l'établissement des colonies grecques*, t. IV, liv. VII, de la page 98 à la page 198.

Aperçu sur les hiéroglyphes d'Égypte, Paris, 1827, in-8°, page 45.

² M. Brown, en parlant des noms historiques écrits en hiéroglyphes phonétiques, dit: « Sur le beau péristyle de Karnak... « le nom d'Alexandre, fils d'Ammon, se « trouve avec celui de Philippe, son père. »

³ *La statue vocale de Memnon considérée dans ses rapports avec l'Égypte et la Grèce*, Paris, 1833, in-4°, page 81, note.

⁴ Reuvsens, *Lettres à M. Letronne sur les papyrus bilingues, grecs, etc.*, III, 177 (citées par M. Letronne).

de la fuite de Nectanébo, y montre bien encore le fil de la tradition et l'intention politique qui en fut la source : « LE ROI QUI « S'ENFUIT REVIENDRA EN ÉGYPTÉ, NON PLUS VIEILLARD, MAIS JEUNE « HOMME, ET IL DOMPTERA LES PERSES NOS ENNEMIS¹. » Lorsque plus tard Alexandre arrive en conquérant à Memphis, il aperçoit une statue très-élevée et demande qui elle représente. On lui répond que c'est Nectanébo, et il s'écrie : « Voilà mon père, « je suis son fils !² »

Déjà dans la plupart des versions latines, cet indice précieux de la tradition a disparu. On le retrouve en France vers la fin du XIII^e siècle, dans le livre de Vincent le Jacobin, « qui, dit un de « ses successeurs³, chercha toutes les hystoires du monde. » De nouvelles altérations le font encore disparaître; et dans la plus volumineuse de ces histoires, écrite en français au commencement du XVI^e siècle, et conservée dans un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n^o 138⁴, l'auteur ne voit de remarquable dans le voyage d'Alexandre au temple de Jupiter-Ammon, que l'ambassade qu'il reçoit, chemin faisant, des chevaliers de Rhodes, « qui luy apportèrent, dit-il, les clefs et tributz de leurs « provinces, et receut d'eux les foyes et hommages, et furent bons « amys⁵. »

Ce manuscrit fort curieux, dont j'ai fait un extrait assez considérable, et qui est intitulé : *Proprietez des bestes qui ont*

¹ Ο φυγών βασιλεύς ἔξει πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ, οὐ γηράσκων, ἀλλὰ νεώτερος ἢ τοὺς ἔχθρους ἡμῶν Πέρσας ὑποτάξει. (Pseudo-Callisthène, manuscrit grec, n^o 113, suppl. κρ. γ', fol. 3 verso.)

² Ἀκούσας δὲ ταῦτα Ἀλέξανδρος, ἐμπροσθεῖς τῶν ἀνδράντων, περιπέσεισθαι αὐτῷ λέγων· « Οὗτος ἐστὶν ὁ πατήρ μου· τούτου ἐγὼ εἰμὶ υἱός. » (Ibid. κρ. μα', fol. 49 recto.)

³ Voy. *L'histoire du noble et vaillant roy*

Alizandre le Grand, jadis roy et seigneur de tout le monde, et des grandes prouesses qu'il a faictz en son temps. Paris, Jehan Bonfonds, in-8^o, sans date ni pagination.

⁴ Je donne une description détaillée de ce manuscrit dans la préface de mes *Traditions tératologiques*, travail dont l'impression s'achève en ce moment à l'Imprimerie royale.

⁵ Folio 145, verso, 2^e col.

magnitude force et pouoir en leurs brutalitez¹, est un de ceux qui montrent le mieux quelle libre carrière on se donnait, pour ainsi dire, à chaque transcription de ce livre, en Occident surtout, où l'histoire d'Alexandre avait fini par devenir une sorte de cadre encyclopédique. On y trouve, comme je l'ai déjà remarqué, la couleur de l'époque de chaque rédaction. Ainsi M. Favre dit du poète espagnol qui a traité le même sujet à la fin du XIII^e siècle : « Il ne connaît que les mœurs de « son temps et les usages de son pays; il les attribue toujours « aux personnages de l'antiquité. Il parle de l'histoire d'Hélène « et de la destruction de Troie. Il cite Homère, et nous apprend « que Thétis, pour empêcher Achille d'aller à la guerre, le « cacha dans un *convent de bénédictins*². »

D'autres traditions plus ou moins bizarres, mais autrement que par des anachronismes, remontent peut-être jusqu'aux traditions alexandrines. M. Favre s'est trompé en regardant comme étrangère au Pseudo-Callisthène, celle qui fait descendre Alexandre au fond de la mer dans une cloche³ de verre. Il est vrai qu'elle fit surtout fortune en Occident, au point qu'elle est mentionnée dans le titre même de quelques-uns de nos manuscrits français, comme dans le manuscrit n^o 7504 : « Ci commence le livre dou puissant roi « Alixandre, comme il conquist plussors terres par son sens « et par son ardemement, et coment il s'en monta en l'air et « coment il se fit caler en la mer por voir la bataille des « pisons, et comment il fu puis mort⁴. » Mais j'en trouve déjà

¹ Cet extrait fait partie de mon ouvrage sur les *Traditions tératologiques*.

² *Bibliothèque universelle*, article cité, page 345.

³ L'emploi du mot *cloche* est ici un anachronisme, comme on va le voir.

⁴ Dans le manuscrit français n^o 7518, c'est le sujet du 11^e chapitre du second livre. Ce chapitre est ainsi intitulé : « Comment Alixandre se fist avaler en ung « vaissiel de voire au fons de la mer. »

le récit très-circonscié dans le manuscrit grec, n° 113, du supplément.

Les soldats d'Alexandre parviennent à tuer un crabe gigantesque, qui avait fait de grands ravages parmi eux, et trouvent dans son corps sept perles d'une valeur inestimable. Alors Alexandre, pensant qu'il y avait de ces perles au fond de la mer, eut l'idée, dit le Pseudo-Callisthène, de faire construire une grande cage en fer, et de faire mettre dans cette cage une immense tonne de verre, dont les parois avaient un empan d'épaisseur. Au fond de cette tonne, il fit pratiquer une ouverture où pût passer la main d'un homme. Voulant ainsi descendre dans la mer et connaître ce qui s'y passe, il compta tenir cette ouverture bouchée par dedans, et lorsque la tonne serait arrivée sur le sable du fond de la mer, déboucher cette ouverture, y passer la main, saisir ce qui se trouverait au-dessous dans le sable, retirer aussitôt sa main et reboucher l'ouverture. Il fit faire aussi une chaîne de deux cents coudées ou aunes, et il défendit qu'on la tirât avant qu'elle fût secouée, ayant l'intention d'ébranler la cage quand il serait prêt, Alexandre, qui voulait tenter l'impossible, entra dans la tonne de verre, puis l'entrée en fut bouchée avec du plomb. Il était déjà descendu à une profondeur de cent vingt coudées, lorsqu'un grand poisson qui passait donna un coup de queue à la cage, ce qui secoua la chaîne, et on le remonta aussitôt. Il se fit redescendre, et la même chose arriva encore. Il descendit une troisième fois; et quand il fut à environ deux cents coudées de profondeur, il vit à travers le verre une multitude de poissons assemblés autour de lui. Alors un poisson immense le prit dans sa bouche avec la cage, et l'emporta vers la terre à un mille des vaisseaux; ceux qui étaient char-

gés de le hisser étaient au nombre de cent cinquante. Le poisson les entraîna tous, ainsi que les quatre vaisseaux, et quand il fut arrivé près de la terre avec la cage, il la brisa avec ses dents, et jeta Alexandre sur le rivage. Ce prince tout bouleversé, respirant à peine, et à demi mort d'épouvante, rendit grâce à la divine Providence de l'avoir sauvé de ce monstre effroyable. Mais il se dit à lui-même : Renonce, Alexandre, à tenter l'impossible¹!

Je remarquerai en passant que cette tradition, si absurde qu'elle paraisse, pourrait avoir pris sa source primitivement dans quelque expérience tentée par l'élève d'Aristote, pour arriver à la solution de ce problème qu'a résolu avec succès, de nos jours, l'invention de la cloche du plongeur. Une telle

¹ Οὐκ ὑπερήσει κλουθὸν [sic, pro κλουθὸν] ἀπὸ τοῦ γενέσθαι μέγας, ἴσως δὲ τοῦ κλουθὸν εἰσεχέσθαι παμμυθῆ, ἵσως δὲ πύθου, ἔχοντα τὸ πύθου σπύριγμα μίαν. Ἐκλείπει οὖν ὁ Ἀλέξανδρος ἐν τῷ πυθμῆ τῆς πύθου γενέσθαι τριμαλιῶν [sic, pro τριμαλιῶν], ὡς χερσὶν ἀνθρώπου χεῖρα· βουλόμενος δὲ καταβῆναι ἢ μαθεῖν τί ἐστὶν ἐν τῇ θαλάσῃ, ἔχει δὲ κυκλιμένην τὴν τριμαλιῶν τὴν οὐρανὴν ἐν τῷ πυθμῆ ἴσως, ὅπως καταβάντος αὐτοῦ εὐθέως ἀνέλθαι ἢ ἐξαγαγεῖν αὐτὸν τὴν χεῖρα διὰ τῆς τριμαλιῶν, ἢ εὐθέως λαβεῖν ἐκ τῆς παρακιμένης ἑλπίου τὸ εὐρὸν ἐν τῷ πυθμῆ τῆς τοιαύτης θαλάσσης, ἢ πάλιν εἰσενεγγεῖν [sic, pro εἰσενεγγεῖν] τὴν χεῖρα, ἢ φράξαι τὴν τριμαλιῶν ἢ ἢ πεποιθεῖται. Ἐκλείπει δὲ γενέσθαι ἄλλουσι [sic, pro ἄλλουσι] ὡσεὶ πύθου διακοσίων ἢ ἑρμῶν [sic, pro ἑρμῶν] ἢ προστάξαι ἵνα μηδὲς ἀπλκῶσι αὐτὸν, καὶ μὴ πρῶτος ἢ ἄλλουσι παραχρῆν ἵνα οὕτως καταβῆναι ὁ Ἀλέξανδρος ἐν τῷ πυθμῆ τῆς θαλάσσης, εὐθέως παραξῆν τὸν κλουθὸν, καὶ τότε οὕτως ἀναγῶσι αὐτὸν. Μετὰ γὰρ τὸ κατασκευασθῆναι πάντα, εἰσβῆναι ὁ Ἀλέξανδρος ἐν τῷ ἑλίφ [sic, pro

ἑλίφ] πύθου, μετὰ δὲ κλουθὸν, βουλόμενος ἐπιχερῆν ἀδύνατος· εἰσελθὼν δὲ, διὰ μολύβδου ἐκλείπει ἢ εἰσοδοῦ. Καὶ καταβῆναι πύθου ἐκατὸν εἰκοσι, ἔχθους μέγας ἀπλκῆ, ἢ τῆ χερσὶ αὐτοῦ κρούσας τὸν κλουθὸν ἀνήγαγον αὐτὸν. Καὶ αὐτὸς τὸ αὐτὸ ἐγένετο. Τρίτον οὖν καταβῆναι ἀπὸ πύθου διακοσίων, εἰσβῆναι, διὰ τοῦ ἑλίφου, περιουκλῶντα αὐτὸν πλῆθι ἔχθων ἢ ἴδου ἐλθὼν παμμυθῆος [sic, pro παμμυθῆος] ἔχθους ἐλαθεῖν αὐτὸν ἐν τῷ κλουθῷ ἐν τῷ ὄματι αὐτοῦ, καὶ ἀνήγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν μακρόθεν τῶν πλοαριῶν μελιῶν [sic, pro μελιῶν] ἑός. Ἴσως δὲ εἰ καταβῆναι αὐτὸν ἐκατὸν πενήκοντα ἢ πάστας εἰκοσίων ἢ ἔχθους ἐν τοῖς τέσσαρις [sic] πλοαριῶν. Φθάσας δὲ ἐν τῷ κλουθῷ ἐν τῇ ἑρμῶ, ἢ τοῖς ὀδοῦσι τὸν κλουθὸν ἀποπνέσας ἑρμῶν αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἑρμῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ἡμῶντος αἰῶνος ἢ ὀνόματος ἑλκῶν, ἢ νεπερομένης ἐκ τοῦ φέου αὐτοῦ, νύχτα ἦν τῇ αἰῶν προοῖα, τῇ φουλαξάν αὐτὸν ἐκ τοῦ πηροῦ θηρὸς κείνου. Ὅμως εἶπε πρὸς ἑαυτὸν· Ἀπόχρη, Ἀλέξανδρε, ἀδύνατος ἐπιχερῆν. Folio 138 verso, et 139 recto, κ.φ. ζα'.

expérience, surtout sans résultat, aura pu passer inaperçue des historiens, préoccupés d'ailleurs de tant de grandes choses; mais le souvenir aura pu s'en conserver dans le pays où elle aurait été exécutée, et se perpétuer dans les récits populaires, avec toutes les modifications d'usage¹.

J'ai à parler maintenant des différents noms donnés aux auteurs de cette histoire fabuleuse, des manuscrits qui nous l'ont conservée, et de ce qui en a été publié.

Callisthène, qui écrivit en effet l'histoire d'Alexandre le Grand, fut mis à mort par ordre de ce prince; il ne peut donc être l'auteur d'un livre où la mort d'Alexandre est racontée². Cet historien était d'Olynthe, et petit-neveu d'Aristote; car sa mère Héro était fille du frère de ce philosophe. Malgré les re-

¹ Dans la version grecque moderne, Alexandre montre moins d'opiniâtreté; mais il voit plus de choses dans la mer, entre autres un poisson si grand qu'il le regarda passer pendant vingt-quatre heures, et sa queue n'arrivait pas encore: ce qui étonna beaucoup le roi. Il vit aussi les guerres que les poissons se faisaient entre eux, en se frappant avec leurs queues. Et, au moment où il s'écriait philosophiquement: «Voilà donc les poissons qui se font la guerre comme les hommes!» un poisson de la taille d'un gros buffle donna un coup de queue au coffre de cristal. Ceux qui étaient dans le vaisseau tirèrent aussitôt les cordes et remontèrent Alexandre. Il fut très-mécontent de n'avoir pu voir plus longtemps la guerre des poissons, et en fit de grands reproches à ses gens; puis il rejoignit son armée. Voici le texte de ce passage:

Καὶ ἐκεῖ εἶδεν ἓνα ὄψαριον μέγα, καὶ μακρὸν ὅπου σπινθροῦσε, καὶ ἐσέθη καὶ τὸ ἐκρίταξεν. Καὶ ἀπέρασεν ἐικοσιτέσσαρες ὥρας, καὶ ἀκόμη ἢ οὐρά του δὲν εἶχε φαῖν· καὶ ἰθαίμακτον εἰς αὐτό. Εἶδεν ἔξ πολέμου ὅπου ἴκασαν πρὸ ὄψαρια ἀναιματῶν τους, ἔξ ἐκτυ-

πῶντε ὅλα μὲ ταῖς οὐραῖς τους· καὶ ἔβην· ἰδὲ ὅπου ὡς καὶ τὰ ὄψαρια πολέμων ἀναιματῶν τους ὡσὰν τους ἀνθρώπους. Καὶ ἐκρίτην τὴν ὥραν ἄλλο ἓνα ψάρι μέγα ὡσπερ ἓνα μέγα βουβάλι, καὶ ἐκτύπηεν τὴν κασίαν καὶ ἔταραξεν. Καὶ ὡσὰν εἶδεν ἐκεῖνον ἐπὶ ἦτον εἰς τὸ καρδίῳ, ὅτι ἐταράχθησαν τὰ σχοινία, τὴν ἐτάραχθησαν καὶ τὸν ἐυχαλασάξεν. Καὶ ἐκακοράσθη πολλά τοῦ Ἀλεξάνδρου, ὅπου δὲν τὸν ἄρσεναν τὰ ἀπὸ διὰ τὸν πόλεμον τῶν ὄψαριων, καὶ τοὺς ἰνιδίους, καὶ ἐπρόσβαξεν τὰ καμῆν κασιὰ διὰ τὰ πηγαίνον εἰς τὸ φουδάστον. — Ἰστορία Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακιδόνος, σελ. 211.

² A cette occasion je relèverai un erreur dans laquelle est tombé M. Ameilhon, en citant, probablement de mémoire, un passage de Plinè qui rapporte, d'après Calixénus, la manière dont Ptolémée Philadelphè procéda à l'érection d'un obélisque, taillé anciennement par ordre du roi Nectabis, mais resté couché (*Natural. histor.* l. xxxv, cap. ix, p. 860). Au lieu de Calixénus, M. Ameilhon a nommé Callisthène. Voyez l'Historie du commerce des Egyptiens; Paris, 1766, in-12, page 279.

commandations de son oncle¹, son caractère plein de roideur le fit tomber dans la disgrâce, et le rendit enfin une des victimes d'Alexandre, gâté par la prospérité. Les historiens varient sur son genre de mort, qu'ils s'accordent à représenter comme affreux. Plutarque en rapporte plusieurs traditions dans la vie d'Alexandre, et Diogène de Laërte en cite encore une autre dans sa Vie d'Aristote²: il y dit que Callisthène fut traîné comme une bête féroce dans une cage, à la suite de l'armée. Ovide fait allusion à cet indigne traitement, dans ce distique:

«Inclusus mortem caveâ patiaris, ut ille
«Non profecturæ conditor historiae³.»

Mais quelle qu'ait été sa fin, elle parut si triste et si peu méritée, qu'au rapport de Cicéron, elle avait donné lieu à cette espèce de proverbe: *Vitam regit fortuna, non sapientia*⁴. Et Théophraste, l'ami et le condisciple de Callisthène, avait pris son nom pour titre du traité qu'il composa sur la tristesse: *Καλλισθένης, ἢ περὶ πένθους*⁵.

Callisthène est placé parmi les dix historiens classiques, dans un fragment du manuscrit de Coislin n° 387⁶, contenant une liste, intitulée: *Συναγωγὴ σὺν θεῶν διαφόρων ἐξηγητῶν εἰς τὰ Ἄφθορίου περὶ γυμνάσια*, fragment cité par Montfaucon⁷. Ces dix

¹ Monuit ut cum eo aut rarissimè aut quam jucundissimè loqueretur, quò scilicet apud regis aures, vel silentio tutior, vel sermone esset acceptior. » Valer. Maxim. l. vii, cap. ii, § 11.

² Callisthenem sectatorem et propinquum suum ad regem Alexandrum mittens, ei serè mandabat ut quam rarissimè et jucundè apud hominem loqueretur, vite potestatem et necis in acie lingue portantem. » Amm. Marcell. xviii, iii.

³ Ἐν εἰδικῇ περιήγητι γαλακτῆρα, φθισιῶν καὶ ἀκόμωτος· καὶ τέλος λούτι παραβληθείς.

οὐτὸ κατ'ὄψαρον. (Lib. v, cap. i, n. 13.)

⁴ *Ibid.*, vers. 521, sq., ibique interpres.

⁵ *Tusculan. quest.* v, xxv. — Henri Estienne, dans son *Lexicon ciceronianum*, donne pour original de ce vers iambique, cet autre iambique grec :

Τόχη τὰ θνητῶν πράγματα, οὐκ εὐβουλία.

⁶ Diogen. Laert. lib. v, cap. ii, n. 13, dans le catalogue des ouvrages de Théophraste.

⁷ Folio 143 verso.

⁸ *Bibliotheca Coislin.* pag. 597.

historiens sont : Thucydide, Hérodote, Xénophon, Philippe, Théopompe, Éphore, Anaximène, Callisthène, Hellenicus, Polybe. Ce dernier historien nommé Callisthène avec Éphore, Xénophon et Platon, comme les plus éloquents des anciens écrivains¹.

Callisthène avait composé plusieurs ouvrages de différents genres. Le plus célèbre de ses ouvrages historiques était les *Helléniques*, qui, suivant Diodore de Sicile², comprenaient l'histoire des Grecs, pendant un espace de trente ans, depuis la paix d'Antalcidas jusqu'à la prise du temple de Delphes, par Philomèle, général des Phocéens : ce qui coïncide justement avec la naissance d'Alexandre. On peut donc supposer que ses mémoires sur ce prince, ouvrage dont parle Polybe³, étaient la continuation de ses *Helléniques*. Guarini de Vérone⁴ le fait auteur d'une histoire de Thrace et d'une de Macédoine. Il avait écrit aussi la guerre de Troie⁵, des Περσικά, histoire des Sardana-pales⁶, où il exaltait la grandeur de l'empire des Perses pour mieux rehausser la gloire d'Alexandre; car c'était là, suivant Hemsterhuys⁷, son but principal. Van Heurn rapporte⁸ que ce fut Callisthène qui apprit à Aristote la doctrine des Babyloniens, et Pierre Ramus⁹, qu'il envoya à Aristote les observations des Chaldéens sur dix-neuf cent trois années; ce que Larcher paraît avoir réfuté dans un mémoire lu à l'Institut en 1811¹⁰. Erasmé

¹ Lib. vi, pag. 488.

² Lib. xiv, p. 456; lib. xvi, p. 518.

³ Lib. xv, pag. 662.

⁴ In parall. Plutarchi, fol. 30 et 34.

⁵ Cicéron, lib. v, epist. 12, ad Lucceium.

⁶ Suid. voce Σαρδανάπατος.

⁷ Ad Polluc. l. iii, § 93, pag. 1075.

⁸ Othonis Heurnii, de Barbaricâ philosophiâ, lib. 1, pag. 80.

⁹ Proœm. mathematic. lib. 1, p. 8.

¹⁰ « Recitavi in collegio Instituti, immo

« pro me recitarunt alii, commentationem
« in quâ mihi propositum erat demonstrare
« errasse eos qui perhibuerunt Callisthe-
« nem Aristoteli Babylone misisse observationes
« Chaldeorum astronomicas inde ab anno 1903
« ante Alexandrum notari captas, ut, Porphi-
« rio auctore, prodit Simplicius in commen-
« tario ad Aristotelem de celo, lib. ii,
« pag. 123, A., edit. Aldin. » (Larcher,
Philomath. pag. 262.)

dans ses Adages¹; Muret dans ses *Variæ lectiones*², M. Schœll, dans son Histoire de la littérature grecque profane³, M. Coray dans son édition des Éthiques d'Aristote⁴, ont parlé aussi de Callisthène.

Il est encore nommé par Valère Maxime⁵, Strabon⁶, Harpocrate⁷, Sénèque⁸, Pline⁹, Justin¹⁰, Arrien¹¹, Ælien¹², Dion Chrysostôme¹³, Athénée¹⁴, Philostrate¹⁵, Longin¹⁶, Thémistius¹⁷, Quinte-Curce¹⁸, Étienne de Byzance¹⁹, Proclus²⁰, Stobée²¹, le scoliaste d'Apollonius de Rhodes²², Suidas²³, Tzetzès²⁴. Ces auteurs-là ont été allégués suffisamment ou par l'abbé Sévin, dans son Mémoire sur la vie et les ouvrages de Callisthène, inséré dans le tome VIII des anciens Mémoires de l'Académie des Inscriptions²⁵, ou par Sainte-Croix dans son Examen critique, ou dans l'article *Callisthenes* de la Bibliothèque de Fabricius²⁶.

Mais de tous ces auteurs aucun n'explique ce qui a pu faire choisir ce Callisthène, appelé avec raison par Hemsterhuys, *Prodromus historiae Alexandri*²⁷, pour lui attribuer justement la dernière histoire grecque de ce prince. Peut-être la partie de cette histoire qu'il écrivit obtint-elle, comme la plus ancienne

¹ *Chiliad. adag.* pag. 1708.

² Lib. ii, cap. v.

³ Lib. i, cap. xxxvi.

⁴ Σημείωσ. εἰς τὰ Ἀριστοτέλι. ἠθικά, σελ. 250.

⁵ Lib. vii, cap. ii, l. ix, c. iii.

⁶ Lib. vii, pag. 250; ibique Casaub. lib. xi, pag. 356; lib. xvii, pag. 556, 560.

⁷ Voce σφοδρίας.

⁸ *Natur. quæst.* lib. vi, cap. xxiii et xxvi.

⁹ *Natural. histor.* lib. xxxvi, cap. iv.

¹⁰ Lib. xv, cap. iii, pag. 154; Lib. xii, pag. 126; ibique Strigelius.

¹¹ Lib. iv, cap. x, xi, xii, xiii, xiv.

¹² *De Animal. histor.*, lib. xiv, cap. xxx.

¹³ *Orat. de Fortunâ*, t. II, pag. 338, ex rec. Reiske.

¹⁴ *Deipnosoplist.*, lib. viii, pag. 341; x, p. 434, 452; xiii, p. 560.

¹⁵ *De vitâ Apollon. Tyan.* lib. vii, cap. i.

¹⁶ *De Sublim.* § iii.

¹⁷ *Orat.* vii.

¹⁸ Lib. viii, cap. viii.

¹⁹ Voce Τέγυρα.

²⁰ In Platon. pag. 30.

²¹ Pag. 71, 540.

²² Lib. i, v. 1057; lib. ii, v. 674.

²³ Voce Καλλιθένης.

²⁴ *Chiliad.* iii; pag. 56.

²⁵ Page 126 (juin 1727).

²⁶ Edit. Harles. tom. III, p. 36.

²⁷ Lieu cité.

et la plus authentique, l'espèce de privilège de faire désigner par le nom de son auteur toutes les histoires contemporaines du grand conquérant. Ensuite la relation populaire aurait pu prendre (ou même conserver, malgré toutes les altérations qui la défigureraient) cette dénomination; à peu près comme la vie fabuleuse de Charlemagne, composée au XI^e siècle, sous le titre de *Vita Caroli Magni et Rolandi*, était vulgairement attribuée à l'archevêque Turpin, contemporain de cet empereur.

L'autre nom qu'on donne ensuite le plus souvent à l'auteur de cette histoire est *Æsopus*. C'est un personnage inconnu, que les uns font auteur d'un texte grec, comme le catalogue de nos manuscrits¹, Freinshemius², François Juret³. Les autres le font auteur d'une version latine, comme le même Juret dans la seconde édition de Symmaque⁴, Du Cange⁵, Gaulmin⁶, Gaspard Barthius⁷, Bayle⁸, Fabricius à l'article Julius Valérius⁹.

Ce dernier nom est le troisième sous lequel paraît cette histoire fabuleuse. On s'accorde à attribuer à cet auteur une des traductions latines. M. l'abbé Mai, qui a publié la vie d'Alexandre d'après un manuscrit latin de la bibliothèque ambrosienne, portant le nom de Julius Valérius, a rassemblé avec beaucoup d'érudition, dans sa préface, tous les passages où ce nom se trouve cité, ainsi que celui d'Ésope, qu'il regarde, sur la foi du titre de son manuscrit¹⁰, comme l'auteur de cette histoire, traduite du grec en latin par Julius Valérius. Mais nous ne pouvons être de l'avis de ce savant quant à l'importance qu'il attache

¹ Tome IV, page 11, manuscrit 4880.

² In indice scriptorum Alexandri.

³ Ad Symmach. p. 97, Paris, 1680 (cité par M. Mai dans la préface de *Jul. Valer.*)

⁴ An. 1714, ad epist. 33, in *Miscell.* pag. 127 (cité par M. Mai, *ibid.*).

⁵ *Glossar. in scriptores mediæ et infimæ græcitatatis*, voc. ἘΣΟΠΟΥΣ.

⁶ Ad libros de vitâ et morte Mosis *Not.* lib. 1, cap. VIII, p. 128.

⁷ *Adversar.* lib. II, c. x.

⁸ A l'article *Ésope*.

⁹ *Biblioth. græca*, ed. Harles. t. III, p. 44.

¹⁰ Voici ce titre: *Julii Valerii res gestæ Alexandri Macedonis translata ex Æsopo græco*.

à ces différentes dénominations. Combien d'erreurs ne commettrait-on pas en adoptant sans examen les noms d'auteurs que portent les manuscrits, et en regardant sur cela leur autorité comme supérieure à tous les arguments de la critique! Loin d'adopter la distinction formelle de M. Mai, je dirais plutôt avec M. Letronne: « Il nous paraît fort probable que le nom de Julius Valérius est tout aussi controuvé que celui de Callisthène et d'Ésope¹. » Et, en effet, il n'y a pas de nécessité à ce que ces rédactions successives aient été faites par des auteurs dont on ait pris soin de conserver les noms. Peut-être M. Mai aurait-il mieux fait de s'en tenir sur ces auteurs à cette première assertion: *De scriptoribus quidem, tum Æsopo à quo græcè conditus liber est, tum Julio Valerio à quo ad Latinos translatus, nihil ferè habeo quod dicam, quàm funditus omnem notitiam ætas deleverit*². Encore n'était-il pas suffisamment autorisé par le titre seul de son manuscrit, comme nous venons de le dire, à établir qu'Ésope fût l'auteur du texte grec. De cette première assertion hasardée il en est résulté une autre: la distinction que M. Favre établit entre Ésope et Callisthène³. Ce dernier nom doit être regardé comme nom générique de toutes les modifications de cette histoire fabuleuse, par suite de l'ancienne tradition erronée qui l'attribuait au contemporain d'Alexandre. Quant à Ésope, si l'on veut y voir un nom réel, qu'il soit celui du rédacteur d'un texte grec ou d'un texte latin, M. Hase soupçonne que ce pouvait être quelque *servus literatus*, comme il y en avait dans presque toutes les grandes maisons de Rome.

¹ Ne refuse-t-on pas le nom d'Hippocrate à une foule de traités que d'ignorants copistes se sont plu à lui attribuer? Et de judicieux critiques de nos jours ne sont-ils pas tentés de restituer à Denys d'Halicarnasse ce beau traité du Sublime, qui, sur la foi d'un manuscrit, est arrivé jusqu'à

nous avec le nom de Longin, et de détruire ainsi une opinion qui pouvait cependant invoquer en quelque sorte le droit de prescription?

² Lieu cité, page 619.

³ Ad *Jul. Valer. prefat.* p. 91.

⁴ Article déjà cité, p. 328.

Ils étaient la plupart Grecs, et *Æsopus* est un des noms qu'ils portaient. On les employait à des travaux littéraires, comme transcriptions, traductions ou même rédactions¹. Enfin ce nom d'Ésope pourrait venir simplement de ce que le roman d'Alexandre se trouve joint dans plusieurs manuscrits aux fables d'Ésope, également répandues pendant le moyen âge. Ces deux ouvrages sont réunis dans le manuscrit grec de la Bibliothèque du roi n° 1685, dans celui de la bibliothèque du cardinal Ridolfi n° 17, dans celui de la bibliothèque de l'université de Leyde n° 93.

Il nous semble donc que la seule manière de classer les différents textes de cette histoire fabuleuse est d'en examiner la rédaction, sans avoir égard aux noms que donnent les titres des manuscrits. Après Callisthène, Ésope et Julius Valérius, en voici encore d'autres.

Léon Allatius appelle l'auteur grec *pseudo-Antisthenes*², probablement d'après le titre du manuscrit qu'il avait sous les yeux; et pourtant la citation assez longue qu'il en fait est presque entièrement conforme au passage correspondant de notre manuscrit grec n° 1685, où l'ouvrage est attribué à Callisthène.

« Un historien grec fort inconnu, dit M. Favre, et appelé « *Ethicus Hister*, avait rapporté des choses merveilleuses sur « Alexandre³. »

Dans l'édition d'une des versions latines, imprimée à Augsbourg⁴, d'après le manuscrit n° 295 de la bibliothèque de Vienne, et accompagnée d'une traduction allemande, l'auteur est appelé *Eusebius*⁵.

¹ Tout le monde connaît le mérite de Tiron, qui avait été, en cette qualité, esclave de Cicéron.

² *De Engastrimitho syntagm.* cap. 11, pag. 423.

³ Article déjà cité, p. 327.

⁴ Sorgen, 1478, in-fol.

⁵ Lambecius, *Biblioth. Vindob.* lib. 11, col. 857.

Une note précieuse, qui se trouve en tête de notre manuscrit latin n° 8520¹, et de laquelle je parlerai encore plus loin, cite un manuscrit de la même histoire, appartenant à M. Philibert de Sault, conseiller au parlement de Bordeaux. Le titre de ce dernier manuscrit nomme l'auteur *Solinus historiographus*.

Notre manuscrit latin n° 8501 contient la même histoire en vers; l'auteur nous apprend dans les derniers vers son pays, le temps où il vivait, et son nom, qui est *Quilichinus*.

Enfin Vossius² attribue à *Radulphus*, abbé de Saint-Albans en Angleterre, dans le comté d'Essex, mort en 1151, celle de ces différentes versions dont je vais d'abord parler. Et, selon Pits, on attribuait aussi ce même ouvrage à Gualterus ou Galfredus Hemlington³.

C'est le texte de nos manuscrits latins n° 6831, 8501 et 8514. Ils sont très-différents des autres, et contiennent cette histoire en ce latin barbare, dont M. l'abbé Mai⁴ cite des exemples, et dont se moque Goetze⁵, qui rapporte plusieurs exemples risibles de cette latinité⁶. Sainte-Croix dit du manuscrit n° 6831 : « Il n'a presque rien de commun avec les autres : il est plein « de fables et de réflexions triviales⁷. »

Soit hasard, soit choix d'éditeurs ignorants, qui trouvaient cette version plus merveilleuse encore que les autres, ce fut celle-là que l'on choisit pour être confiée à l'imprimerie, dès les premiers temps de l'usage de cet art. C'est le livre qui est

¹ Elle m'a fourni l'indication de plusieurs des passages où est nommé Callisthène.

² *De Historicis latinis*, pag. 414.

³ Voyez *Catal. librorum rariorum*, p. 24.

⁴ Ad Jul. Valer. *præfat.* p. 99.

⁵ *Memorabil. Biblioth. Dresd.* vol. I, pag. 259, cité par Fabricius, t. III, p. 36.

⁶ En voici de semblables, tirés du manuscrit n° 8501 : « Sicut rex Alexander in-

« venit mulieres habentes pedes de equis, » fol. 34 verso. — « Sicut rex Alexander invenit unum hominem agrestem, et fecit eum ardere, quia non habebat ullum intellectum, sed erat sicut una bestia, » fol. 41 verso. — « Comodo rex Alexander est in suis tendis et loquitur com suis baronibus, » fol. 42 recto, etc.

⁷ *Examen critique*, page 166.

connu des amateurs d'antiquités typographiques sous le nom de *Historia Alexandri Magni de praeliis*. J'en compte dix éditions du xv^e siècle¹.

Quant aux traductions, il y en a d'abord une en langue hébraïque, attribuée faussement à Joseph Ben-Gorion, historien juif du ix^e siècle². Elle n'est point faite sur cette version de *praeliis*, mais sur le texte qui se rapporte à l'exemplaire grec de notre manuscrit 1685; car ce n'est que de ce manuscrit que peut parler Casaubon³. Voici ce qu'il en dit à Joseph Scaliger: *Exstat in bibliothecâ Pseudo-Callisthenis historia rerum Alexandri. Observavi hoc μύθευμα totidem ferè verbis in Ebræorum sermonem versum à Pseudo-Gorionide*⁴. Et ailleurs il lui dit encore sur cet ouvrage: *Etsi autem libro quem habes idem μύθευμα continetur, Pseudo-Gorionidem tamen, qui non semel Callisthenem laudat, hunc potius*⁵ *qui penes me est transcripsisse χη μεταφράσαι non dubito, sive græcè eum legerit, quod non puto, sive latinè aut gallicè*⁶.

Gaulmin cite deux éditions de cette traduction hébraïque⁷,

¹ Goetze cite d'abord une édition antérieure à l'an 1480. Or on trouve ensuite deux éditions in-folio, sans indication de lieu ni d'année (Vogt. *Catal. libr. rarior.* p. 24; Panzer. *Annal. typogr.*); puis de Strasbourg, 1486, in-fol. (Clément, *Biblioth. curieuse, historique et critique*, Goetting. 1750, t. I, pag. 179 sqq.); de Messine, 1486, in-fol. (Panzer, lieu cité); de Strasbourg, 1489, in-fol. (*ibid.*); de Rome, 1490, in-4^e (*ibid.*), une autre de la même année, sans indication de lieu (*ibid.* et Clément, lieu cité); une autre de Strasbourg, 1494, in-fol. (*ibid.*); de Londres, Richard Pynson, in-8^e, sans indication d'année (Panzer, lieu cité).

² On peut voir sur ce Juif de savants détails dans l'article de M. Favre, p. 334.

³ Des deux autres manuscrits grecs de la Bibliothèque du Roi, l'un, n^o 113 suppl.,

n'y était pas lors de l'impression du catalogue en 1739, et l'autre, n^o 1711, paraît être justement celui que possédait Joseph Scaliger, et qui sera passé plus tard à la Bibliothèque du Roi.

⁴ Epist. 402 ad Joseph. Scaliger.

⁵ Ce passage de Casaubon, au lieu d'établir, ainsi que l'a cru M. Favre (article cité, page 329), une distinction entre le manuscrit de Scaliger (Bibliothèque du Roi, n^o 1711), qui ne porte pas de nom d'auteur, et le manuscrit n^o 1685 où le nom de Callisthène se trouve, prouve, au contraire, que Casaubon regardait ces deux manuscrits comme le même ouvrage, à quelques faibles différences près.

⁶ Epist. 413.

⁷ Ad libros de vitâ et morte Mosi Notar. lib. 1. cap. viii, pag. 128.

l'une de Venise et l'autre de Munster; et M. Favre parle d'une autre histoire fabuleuse d'Alexandre en hébreu. « On dit même, » ajoute-t-il, qu'elle renferme plus des détails que celle du faux « Joseph. Elle porte aussi le titre d'*Histoire des générations d'Alexandre*. Mais quelques rabbins la regardent comme la traduction d'un ouvrage grec, composé par Ptolémée, fils de « Lagus, successeur d'Alexandre au royaume d'Égypte. Le traducteur se nomme à la fin de son ouvrage, et c'est Samuel « Ben Jehuda Aben Tibbon, juif de Grenade au xiii^e siècle¹. »

La traduction en ancien allemand est faite sur l'exemplaire latin, intitulé de *Praeliis*. Il y en a sept éditions du xv^e siècle et trois du xvi^e². On a aussi dans le xv^e siècle imprimé deux fois une traduction hollandaise³, et trois fois une traduction italienne du même livre⁴.

En espagnol, il n'y a eu d'imprimé sur ce sujet (et en partie seulement⁵) qu'un seul poème, antérieur au xiii^e siècle, d'après une note, remise à ce sujet par un Portugais à la Bibliothèque du Roi⁶. M. Favre en place la composition au milieu du xiii^e siècle, et dit qu'il est attribué avec vraisemblance à Juan Lorenzo Segura de Astorga, poète castillan du xiii^e siècle⁷.

¹ Article cité, page 335.

² Augsbourg, 1472, 1473 (Panzer, in *Annalen der ältern deutschen Litter.*, cité par Fabricius, t. III, p. 37), 1478 (*ibid.* et Lambec. *biblioth. Vindob.* l. II, col. 857); 1480 et 1483 (Panzer et Fabricius, lieux cités), Strasbourg, 1488, 1493, 1503, 1509, 1513 (*ibid.*).

³ Delft, 1488 et 1491, in-4^e (Panzer, *Annal. typogr.*).

⁴ Trévise, 1474, in-4^e; Naples, 1477, in-4^e; Venise, 1477, in-4^e (Panzer, *ibid.*).

⁵ Par le libraire D. A. Sanchez, dans sa collection d'anciennes poésies castillanes antérieures au xv^e siècle, Madrid, 1779, 4 vol. in-4^e, t. I, pag. 95, sqq.

⁶ C'est (dit cette note, dont j'ai dû la communication à M. Paris) le poème le plus ancien et aussi le plus célèbre à cause de son mérite et de son style. Les littérateurs espagnols ne s'accordent pas sur le temps où il a été composé. L'Académie royale espagnole, dans le catalogue des auteurs qui ont été consultés pour la composition de son grand dictionnaire de la langue espagnole, place le poème d'Alexandre avant le xiii^e siècle, sans déclarer l'époque de sa composition, ni le nom de l'auteur.

⁷ Il paraît avoir été composé après le milieu du xiii^e siècle, mais, quoique Gauthier de Châtillon y soit cité sous le

En français, ce célèbre poème d'Alexandre, de Lambert li Cors, qui eut tant de succès avant la découverte de l'imprimerie, n'a jamais été imprimé; tandis qu'il y a deux éditions du poème latin de l'Alexandride par Gautier de Châtillon¹. Pour l'ancienne histoire française en prose, j'en puis citer aussi deux éditions fort peu connues, toutes deux du commencement du XVI^e siècle. Une seule est mentionnée dans une note, écrite au commencement du manuscrit grec n° 1685², et par Legrand d'Aussy dans la notice, intitulée *Alexandre, roman historique de chevalerie*³. M. Van-Praet, en prenant la peine de me chercher lui-même ce livre, en a trouvé les deux éditions⁴.

On voit que les traductions du faux Callisthène jouissaient d'un assez grand succès à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle. Mais ici je dois relever une erreur de Legrand d'Aussy, facile à démontrer, après les considérations précédentes : d'où l'on conclura peut-être que cette petite discussion n'est pas sans quelque utilité pour la critique littéraire.

De toutes les formes que revêtit cet ouvrage si répandu, celles que nos aïeux goûtèrent le plus fut celle de l'épopée de Lam-

¹ nom de *Galter*, cet ouvrage n'est point une traduction de l'Alexandride... Il est plutôt un écrit original, composé d'après les historiens et les romans latins, parmi lesquels l'Alexandride avait une place. Article de la *Bibliothèque universelle* déjà cité page 345.

² *Alexandreus Galteri poeta clarissimi libri decem*. Ingolstadtii, Alex. Weissenhorn, 1541, in-8°.

³ *Alexandris, sive gesta Alexandri magni libri x comprehensa; auctore Gualtero de Castellione, in lucem edita operâ Athanasii Gagger S. Galli monachi*. In monasterio S. Galli, 1559, in-12.

⁴ Elle est ainsi conçue : « Version fran-

çoise ancienne, en l'autre bibliothèque. »

² *Notices des manuscrits*, t. V, p. 117.

³ L'une est un très-petit in-4° du temps, en caractères dits *gothiques*. En voici le titre : *L'histoire du noble et vaillant roy Alexandre le grand, jadis roy et seigneur de tout le monde, et des grandes prouesses qu'il a faictes en son temps*. A Paris pour Jehan Bonjonis libraire, demourant en la rue neuve Notre-Dame à l'enseigne saint Nicolas. L'autre édition est un in-4° un peu plus grand et en caractères actuels. Le titre présente quelques petites différences. Toutes deux sont accompagnées de figures grossièrement gravées sur bois, et placées çà et là au milieu du texte.

bert li Cors¹. La Bibliothèque du Roi possède neuf manuscrits de ce poème². Legrand d'Aussy, qui les avait examinés, en a fait le sujet d'une notice assez détaillée dans le tome V des *Notices et extraits des manuscrits*³. Mais sa préoccupation en faveur de ce poème et le peu de notions qu'il paraît avoir eues sur les textes grecs et latins l'ont fait tomber dans une erreur singulière. Il a regardé l'Alexandride française comme une sorte de type qui, au lieu d'être une des imitations successives dont nous avons indiqué l'enchaînement, aurait été la source unique de tous les romans en langues modernes sur le même sujet. Il regarde toute la partie du merveilleux comme due à l'imagination de Lambert li Cors : « On a déjà vu, dit-il, qu'un « des caractères *distinctifs des romans du temps* est le merveilleux « et la féerie. Le nôtre ne manque pas de les employer aussi; « et il faut avouer que sur cet objet l'auteur ou les deux au- « teurs⁴ ne donnent pas une grande idée de leur talent. En voici « quelques preuves :

« Alexandre, jaloux de tout savoir, afin de l'emporter en tout « sur les autres hommes, veut connoître le nature du ciel et « de la mer. Pour pénétrer dans ce dernier élément, il se fait « construire une grande lanterne de verre, s'y enferme avec des « lumières, et plongeant ainsi au fond des eaux, il y voit les « jeux, les combats, les accouplements des poissons... etc.⁵. » Or cette fable, ainsi que les autres qui achèvent l'énumération, se trouve dans plusieurs textes grecs du Pseudo-Callisthène. Si Legrand d'Aussy eût connu aussi bien les autres textes de cette

¹ Ce livre fut si célèbre aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, que le vers de douze syllabes qui y paraît pour la première fois en reçut, comme on sait, le nom d'*alexandrin*, dérivé à tort du nom d'Alexandre de Paris.

² N° 7987, 7190, 7190^b, 7190^c.

7190 a. b. c. 7190^b, 7633, 894, 7498.
³ Page 101.

⁴ Lambert li Cors ou le Court, et Alexandre de Bernai, surnommé de Paris.
⁵ Page 113.

histoire fabuleuse que les textes français, il aurait vu au moins dans son roman modèle une imitation du Pseudo-Callisthène, distinguée seulement des autres par la grande étendue, le talent et l'imagination du poète. Il aurait aussi jugé différemment le Roman de toute chevalerie de Thomas de Kent, qui, au lieu d'être continuellement un impudent et maladroit plagiaire de Lambert li Cors, a tiré son poème en partie des mêmes sources, auxquelles il a joint sans doute la source féconde du poème de ce dernier.

Legrand d'Aussy dit en parlant de l'aventure de Nectanébo, que n'avait pas adoptée Lambert li Cors : « Thomas au contraire adopte la fable alléguée par Plutarque, et même il la brode, quoique d'ailleurs il proteste ne rien ajouter du sien. C'est là un des morceaux qui lui appartiennent¹. » Nous savons que cette *broderie* appartient au contraire au Pseudo-Callisthène, dont elle est peut-être la plus ancienne fiction.

M. Favre a relevé une autre erreur de Legrand d'Aussy sur ces vers de Thomas de Kent :

Si vus de coe que dis, seignors, ne me créez,
Jerome sur Ethike et Solin reversez
Et Trogue Pompée.....etc.

« Legrand d'Aussy a cru mal à propos, dit-il, que ces mots *Jerome sur Ethike* désignoient Jérôme de Cardie, et il remarque que cet historien n'avait pas écrit un livre de morale ou d'éthique. Il ne s'est pas aperçu qu'il s'agissoit ici de la traduction d'un ouvrage grec d'Ethicus Hister, faite avant le ix^e siècle, par un prêtre nommé Jérôme². »

Continuant à juger Thomas de Kent, « on aura, dit Legrand d'Aussy, une idée de sa critique et de son érudition... quand j'aurai dit que, parmi les merveilles qu'il attribue à

¹ Page 129.

² *Biblioth. universelle*, article cité, p. 343.

« l'Inde, il compte des peuples moitié hommes et moitié chiens ou moitié cochons; des peuples qui ont ou quatre yeux ou quatre pieds; qui sont sans nez ou sans bouche ou sans tête; qui n'ont qu'un œil placé sur la poitrine, ou qu'un pied si large qu'ils s'en servent pour ombrager du soleil tout leur corps; des peuples enfin qui se donnent un chien pour roi; qui, etc.¹ »

Ici il paraît ne pas s'être douté que ces fables-là, non seulement sont rapportées par le Pseudo-Callisthène, mais encore se retrouvent toutes dans Ctésias, dans Hérodote et dans Pline², et que par conséquent Thomas de Kent a pu alléguer des autorités de ce genre. Aussi, sans croire précisément que ce poète anglais, qui pouvait certainement consulter Solin et Jérôme, traducteur d'Ethicus, ait eu de même à sa disposition Trogue-Pompée, Mégasthène et Denys d'Alexandrie, par cela seul qu'il les allégué dans la même énumération³, je ne crois pas Legrand d'Aussy suffisamment autorisé à dire : « Que conclure de tout ceci? c'est que l'ignorant Thomas, le plagiaire Thomas, n'est probablement encore, avec ces torts, qu'un charlatan impudent et maladroit, qui, pour accréditer ses fables, et donner quelque vogue à son ouvrage, s'entouroit d'autorités dont il ne connoissoit que les noms⁴. »

Ce qui a favorisé la confusion dans cette question littéraire, c'est qu'aucun texte grec de cette histoire n'a encore été publié; il fallait donc, pour aller le consulter dans les manuscrits, faire une étude assez spéciale de la langue grecque. Il existe

Page 129.

² J'en ai extrait fidèlement les passages correspondants dans mes *Traditions littéraires*.

³ «... L'ai trouvé par Solin en grammaire Denise, Magastès me troevent l'asemplaire.»

Et ailleurs :

« Jérôme le dist et Solin l'aloosée
« Ci bons Magasthènes et altres auctors assez. »
(*Notes des manuscrits*, t. V, p. 126.)

⁴ *Ibid.* page 128.

bien une histoire fabuleuse d'Alexandre en grec moderne, imprimée à Venise en 1810, et dont j'ai dû la première communication à la bonté de M. Boissonade. C'est toujours une des versions du même ouvrage, mais différente par la langue du Pseudo-Callisthène, qui, sans être d'un style très-pur, est cependant en grec ancien; tandis que l'idiome de ce livre est du plus bas étage, et, comme disent les Grecs, τῶν χυδαίων¹.

Pour le texte en grec ancien, il n'y a donc que des manuscrits. La Bibliothèque du Roi en possède trois.

L'un, n° 1711, remonte au XI^e siècle; c'est par erreur qu'il est mentionné sur le catalogue comme étant du XIII^e. Cette erreur est corrigée sur l'exemplaire de la Bibliothèque par M. Parquoy. C'est un fort beau manuscrit in-folio de 406 feuillets, sur parchemin. Il renferme six pièces différentes, tous ouvrages historiques, dont le premier est la Chronographie de Georges Syncelle, et le sixième, qui commence au fol. 375 recto, est ainsi mentionné sur le catalogue²:

Alexandri magni vita, ab aliquo christiano, cujus nomen ibi non comparet, scripta. Initium οἱ σοφώτατοι Αἰγύπτιοι. Sub finem quædam desiderantur.

M. Hase a ajouté à la fin : *Is [codex] notatus putatur à Josepho Scaligero*. Il paraît même avoir appartenu à ce savant personnage, car, dans une lettre à Casaubon³, il dit qu'il avait à la fin de son Georges Syncelle une vie fabuleuse d'Alexandre qu'il croit être le faux Callisthène. Il est donc probable qu'à la mort de Joseph Scaliger, arrivée en 1609, Casaubon, qui était encore à cette époque garde de la Bibliothèque du Roi, et qui,

¹ Ce texte montre les idées des Grecs d'aujourd'hui modifiant aussi d'une manière mesquine et bizarre celles de leurs ancêtres. Quelquefois cependant ce sujet national et traditionnel conserve dans leur

dialecte vulgaire une certaine teinte historique tenant au sol et à la langue.

² *Codic. ms. Biblioth. reg. Parisiens.*

1. II, p. 391.

³ *Epist.* 113.

dans sa correspondance avec son illustre ami, s'était souvent entretenu de ce manuscrit, en fit alors l'acquisition pour la Bibliothèque¹.

L'importance que donnent à ce manuscrit ces circonstances, et surtout l'avantage qu'il a d'être le plus ancien, m'ont déterminé à en faire un extrait que je place le second, après le début du manuscrit 113 du supplément. Cette partie répond au troisième extrait latin, par lequel nous remplissons une lacune du Julius Valérius de M. l'abbé Mai.

Le second, n° 1685, dont la copie par La Porte du Theil a servi à Sainte-Croix pour son Examen critique, a d'abord porté le n° 2543, sous lequel il est cité par Montfaucon². C'est très-probablement celui dont se sont servis Jules César Boulenger, Casaubon, Saumaise, Gaulmin, et en général presque tous les savants français qui ont cité le texte du faux Callisthène. En effet, leurs citations se rapportent au texte de ce manuscrit. Parmi les savants contemporains, je puis citer MM. Boissonade, Hase, Raoul-Rochette, Letronne, Lajard. M. Saint-Martin l'avait aussi lu avec intérêt. C'est un in-folio sur papier, contenant soixante feuillets, et d'une fort belle écriture. L'histoire d'Alexandre ne va que jusqu'au feuillet 54 recto. Le reste contient quarante-trois fables d'Esopé. A la fin du premier de ces deux ouvrages, le calligraphe, nommé Nectarius, moine du couvent de Saint-Nicolas à Otrante, a indiqué avec un soin minutieux, selon l'usage de plusieurs calligraphes, l'année, le mois, l'indiction, le jour du mois et de la semaine et même l'heure où il en avait terminé la transcription; ce fut le samedi 5 novembre 1469 à deux heures, seconde indiction³.

¹ Ce qui confirme cette supposition, c'est que la reliure de ce volume est aux armes de Henri IV.

² *Palaeograph. græc.* p. 104.

³ Τὸ [sic] δὲντι τέμα δὲξά, τιμὴ καὶ κράτος. Ἐπιπέθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς.

Le troisième manuscrit grec fait partie du supplément. Les manuscrits du supplément, c'est-à-dire ceux qui ont été recueillis depuis l'année 1739 (époque de l'impression du catalogue des manuscrits grecs) sont restés sans catalogue jusqu'à M. Hase; et même celui que nous lui devons n'est pas encore imprimé, ce qui rend ces manuscrits-là beaucoup moins connus que les autres. Celui dont nous nous occupons y porte le n° 113. M. Hase lui a consacré cette description :

« Cod. 113 in-4°. — Codex chartaceus foliis 205 constans, quo continetur anonymi historia fabulosa de rebus gestis Alexandri magni, diversa tamen ab eâ que extat in cod. reg. 1711.

Is codex manu Eustathii hierodivani anno 1567 exaratus est.

Il est d'une écriture lisible et régulière, quoique peu agréable à l'œil, à quoi peut contribuer la mauvaise qualité de l'encre¹. Il est divisé fort soigneusement par chapitres, dont les titres, à l'encre rouge, commencent tous par le mot Ἐνθα, de même que dans nos vieux romans français les mots *comment* ou *si dit comme*. Les lettres initiales des chapitres sont à l'encre verte et ornées de grands traits, dont la forme assez monotone n'a rien de fort agréable. Presque toutes les marges contiennent une ou plusieurs observations, commençant par le mot ἴσα, fais attention. Ce sont des avertissements du copiste pour que le lecteur donne plus d'attention au passage en regard duquel se trouvent ces mots. De pareilles notes ne sont bonnes qu'à faciliter, par la comparaison, la lecture du corps du manuscrit

ρός Νεκταρίου ἱεροδιάκου τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Νικολάου τῶν Κασσίου τῆς πόλεως Τόρου, ἐν μηνὶ Νοεμβρίῳ ε', ἡμέρα σαββάτου, ἔρας ε' τῆς ἡμέρας, ἐν ἔτει 7908. ind. ε'.

Cette encre contenait, à ce qu'il paraît, un principe corrosif qui s'est beaucoup dé-

veloppé dans l'opération d'une nouvelle reliure qu'on a fait subir l'année dernière au manuscrit; en sorte qu'il y a beaucoup de mots où les lettres sont à jour, et forment dans le papier une dentelure qui détruit irrégulièrement les mots écrits sur l'autre face du feuillet.

quand il est difficile à lire; mais ce n'est pas le cas de celui-ci. Il ne porte pas de nom d'auteur; après le titre, la narration est précédée d'une espèce de préface. A la fin se trouvent des vers iambiques sur Alexandre, puis le mot τέλος, enfin l'indication de l'année où il a été écrit, 1567, et le nom du calligraphe, le diacre Eustathe; deux vers iambiques relatifs à ce dernier, et la formule: « Lecteurs, priez pour moi. Amen. » Ce manuscrit est donc dans un état complet, assez rare dans les manuscrits grecs. Il est divisé par chapitres, il a été très-peu connu jusqu'à présent, et le style m'en a paru moins inélegant que celui du manuscrit n° 1685. Ces considérations me l'avaient fait choisir depuis longtemps pour le transcrire en entier. Mais j'en donne seulement ici le début comme premier extrait, et la fin comme sixième extrait, de plus une lettre d'Alexandre à Darius pour qu'on puisse la comparer avec le passage correspondant, tiré d'un manuscrit de Florence; c'est l'extrait n° 4.

Outre ces trois manuscrits de la Bibliothèque du Roi, j'en ai consulté, comme je l'ai dit, un quatrième qui appartient à l'université de Leyde, où il porte le n° 93. C'est un petit in-4° sur papier, écrit en Sicile au xv^e siècle¹, et qui contient : 1° le Stéphanités; 2° la vie d'Ésope; 3° les fables d'Ésope; 4° l'histoire d'Alexandre, suivie d'un abrégé de l'histoire universelle, en trois pages, depuis le commencement du monde jusqu'à ce prince; 5° une analyse en prose des poèmes d'Homère. Dans notre premier extrait, nous rapprochons le début de ce

¹ Voici les vers mis par le calligraphe au commencement du Stéphanités, le premier auteur contenu dans ce manuscrit :

Ἡ μεταβλήσις [sic] πρὸς γλῶτταν τῶν
Ἑλλήνων
Ἐξ ἀραβικοῦ καὶ βαρβαρόδουσι ὄντι

Παρά τοῦ σοφοῦ, ἐνδόξου καὶ μεγάλου,
Τοῦ καὶ ἀμυρᾶ καὶ ριγῆς [sic] Σικελίας,
Καλαβρίας τε, περιηκτοῦ Ἡτάλλιος [sic].
Ὅσπερ εὐραϊκὸς [sic], ἀεὶ γνωστικὸς τοῖς πᾶσι
Τούτο δ' ἔδωκε πρὸς ἡμᾶς τὸ βιβλίον,
Ὅσπερ δῶγμα διδασκαλίας πλείον,
Εὐγένιος Εὐγένιος, ὁ τῆς Πανόρου.



manuscrit de celui du manuscrit 113 du supplément. Nous donnons en outre, comme cinquième extrait, une lettre d'Alexandre à sa mère, d'après ce manuscrit de Leyde.

L'histoire d'Alexandre y est intitulée : Βίος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος καὶ πράξεις. Dans notre manuscrit 1711, c'est simplement Βίος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος. Le manuscrit 113 du supplément n'a d'autre titre que Βίβλος Ἀλεξάνδρου. Enfin le manuscrit 1685 est intitulé : Καλλιस्थένης ἱστοριογράφος ὁ τὰ τῶν Ἑλλήνων συγγραμμένος [sic]· οὗτος ἱστορεῖ Ἀλεξάνδρου πράξεις. Je puis affirmer cependant que ces quatre manuscrits présentent le même ouvrage, avec quelques différences inévitables dans les transcriptions de cette bizarre composition, mais qui ne peuvent être comparées à la différence très-marquée que nous avons observée entre les textes latins, et qui vont nous permettre de diviser ces derniers en trois classes assez distinctes. On n'est donc pas autorisé à restreindre le nom de Callisthène au manuscrit 1685. Ce manuscrit n'a réellement pas plus de rapport qu'un autre avec Callisthène, mais puisque ce livre pseudonyme est ainsi désigné le plus anciennement, c'est toute cette histoire fabuleuse que l'on doit continuer à désigner sous le nom générique de *Pseudo-Callisthène*.

J'ai examiné avec soin ces quatre manuscrits, et il en est un cinquième sur lequel je crois pouvoir porter le même jugement, sans l'avoir vu. C'est le manuscrit grec de Florence, n° 37, rayon 70, petit in-4° du XII^e siècle sur parchemin, palimpseste, contenant quarante-sept feuillets, et dont manquent le commencement et la fin. M. de Sinner, pendant son séjour à Florence en 1831, nous a transcrit avec beaucoup de soin un passage de ce manuscrit, dont la comparaison avec le passage correspondant dans notre manuscrit 113 du supplément autorise notre opinion, c'est à savoir que ce manuscrit de

Florence ne diffère pas plus des quatre autres que ceux-ci ne diffèrent entre eux. On en pourra juger par la comparaison des deux textes, que je donne comme troisième et quatrième extraits à la suite de cette notice. C'est la réponse d'Alexandre à la première lettre de Darius.

A ces cinq manuscrits grecs nous ajouterons d'abord ceux que cite Montfaucon.

La bibliothèque de Saint-Marc de Venise possédait de son temps deux manuscrits grecs de cette histoire¹, dont l'un, écrit à Rome en 1469, par ordre du cardinal Bessarion, avait un titre beaucoup plus long que les nôtres : « Narration historique « comprenant en abrégé la naissance, l'éducation, les hauts « faits et les vastes entreprises d'Alexandre, et sa mort, d'après « l'histoire si bien écrite autrefois par les Égyptiens². » Mais il est présumable que ce titre avait été fait par Bessarion, qui a pu même être l'auteur d'une espèce de préface pompeuse, commençant par ces mots, qui sont donnés comme les premiers du texte : Ὁ Μακεδόνιον βασιλεὺς Ἀλεξάνδρος, ἐκείνος ὁ γίγας, ὁ περὶ φημος, ὁ συνετός ἐν λόγοις...

Venaient ensuite, dans ce manuscrit de Bessarion, les œuvres de Josèphe.

Un manuscrit de la bibliothèque du Vatican³ contenait aussi la même histoire, commençant par ces mots : Βουλόμενοι οὖν τὸ τῶν βαρβάρων πλῆθος..... ce qui me ferait croire qu'il y manquait le premier ou les deux premiers feuillets, car c'est la fin du fol. 2 verso que notre manuscrit 113 du supplément parle de cette foule de peuples barbares qui, par leur

¹ Bibliotheca bibliothecarum manuscr. nova, t. I, p. 478 et 483.

² Ἐξηγήσεις ἱστορικῆ κατὰ λέξιν ἔχουσα τῆς γένεσος, ἀνατροφῆς καὶ πράξεως Ἀλεξάνδρου, μέγιστα κατορθώματα καὶ τελευτὴν, τῆ

τούτου παρ' Αἰγυπτίων ἐκ παλαιαῶν παραδόσεων. Græca D. Marci Biblioth. pag. 198, chez M. Favre, article cité p. 329, note.

³ Bibliotheca bibliothecarum, t. I, p. 3.

irruption en Égypte, forcèrent Nectanébo à quitter son empire.

La bibliothèque Ambrosienne de Milan possédait également un de ces manuscrits grecs¹, probablement le même que cite M. Mai² sous le n° O. 117, part. suppl., et qu'il regarde comme très-différent de celui dont se servit Sainte-Croix, c'est-à-dire du 1685.

Au contraire, celui de la bibliothèque du cardinal Ridolfi paraît en avoir été la copie ou l'original, puisque l'histoire d'Alexandre y était, de même, suivie des fables d'Ésope³.

La bibliothèque de Saint-Remi de Reims possédait aussi cette histoire dans un manuscrit grec du xvi^e siècle, écrit sur papier de coton⁴. Mais on sait que cette belle bibliothèque, où se trouvait entre autres raretés un des deux manuscrits latins qui nous ont conservé les fables de Phèdre, fut entièrement consumée par un incendie en 1774.

D'autres manuscrits grecs de cette histoire sont cités par quelques auteurs. Draudius⁵ parle de deux qui existaient, l'un dans la bibliothèque de Strozzi, l'autre dans celle du cardinal de Saint-Ange. Nous avons vu aussi Léon Allatius citer un passage de cette histoire, qu'il avait lue dans un manuscrit. peut-être le même qu'un des précédents, car le grand rapport de cette citation avec le texte de nos manuscrits 1685 et 113 du supplément nous fait penser que cet exemplaire de Léon Allatius pourrait être celui du cardinal Ridolfi, ou bien celui de la bibliothèque du Vatican, dont Léon Allatius avait la garde. M. Henel⁶ en cite un dans sa bibliothèque de l'Escurial⁷.

¹ *Bibliotheca bibliothecarum*, p. 528.

² Ad Jul. Valer. *præfat.* pag. 105.

³ *Bibliotheca bibliothecarum*, t. II, p. 772.

⁴ *Ibid.* p. 1289. — *Catal. gr. mss. abbat.*

S. Remig. Rhem. cod. 427.

⁵ *Bibliotheca classica.*

⁶ *Catalog. libror. mss. etc. Lipsiæ*, 1830.

in-4°, p. 927.

⁷ *Plut.* vii, arm. Z, n° 4.

Voilà donc environ une douzaine de manuscrits grecs de cet ouvrage, qui, dit Gabriel Naudé¹, *in multis bibliothecis manu tantum exaratus servatur.*

Je ne puis citer plus du double de manuscrits latins. Outre celui de M. Philibert de Sault, conseiller au parlement de Bordeaux, dont j'ai déjà parlé, Raphaël Trichet en possédait un in-4°, avec des peintures élégamment historiées². Saumaise en avait un, qui fut copié par Gaulmin, comme ce dernier nous l'apprend³ : *Callisthenis versionem, quam ex codice doctissimi Salmasii olim descripsimus.* C'est probablement ce dernier mot mal compris qui a été l'origine d'une erreur du dictionnaire de Moréri, répétée par la plupart des dictionnaires historiques postérieurs, savoir que Gaulmin avait fait des remarques sur le faux Callisthène. En effet, M. Van-Praet, en compulsant avec sa complaisance accoutumée tous les catalogues de la Bibliothèque du Roi, n'y a rien trouvé de semblable; et en cherchant à vérifier ce fait dans les différents dictionnaires historiques, il n'a trouvé que la répétition de la phrase de Moréri, sans aucune espèce d'indication sur ce prétendu travail. Ces dictionnaires terminent seulement la série des ouvrages de Gaulmin par ces mots, « et des remarques sur « le faux Callisthène. »

La bibliothèque de Saint-Aubin d'Angers possédait, dans son manuscrit latin n° 288 in-fol.⁴, la réunion des antiquités judaïques de Josèphe et de cette histoire d'Alexandre, ce qui peut faire considérer ce manuscrit comme la traduction de celui du cardinal Bessarion.

Montfaucon en cite encore un dans la bibliothèque de Saint-

¹ *De Studio militari*, l. 1, p. 401.

² Lieu cité, l. 1, c. viii, p. 128.

³ Note manuscrite au commencement du manuscrit latin, n° 8520.

⁴ Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum*, t. II, p. 1226.

Marc de Venise, et trois dans celle d'Alexandre Pétau, acquise par Christine, reine de Suède¹.

La bibliothèque de Vienne a, sous le n° 295, l'original de toutes ces publications de *præliis* faites en Allemagne², dont nous avons parlé.

Dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan, il s'en trouve deux : celui d'après lequel M. Mai a publié son *Julius Valerius*³ et un autre sans nom d'auteur⁴, qui n'a paru au savant éditeur qu'un abrégé du précédent.

« On trouve à Turin, dit M. Favre⁵, un manuscrit de Julius Valerius. Comme celui de Milan, il est défectueux au commencement, et M. Mai m'a fait l'honneur de m'apprendre qu'il portait pour titre : *Julii Valerii Alessandri Polemi vci res gestæ*, etc. Il est évident que les mots *Alessandri Polemi* sont une traduction demi-latine des mots *Ἀλεξάνδρου πόλεμοι*, les *guerres d'Alexandre*, et qu'un copiste ignorant les a pris pour les noms de l'auteur de l'ouvrage. Cette méprise est prouvée par l'abréviation *vci* (*virī clarissimi*) qui suit. »

Parmi les manuscrits du collège d'Oxford, celui qui est coté MDXLIX. 82, a pour titre : *Julius Valerius, de vitâ et obitu Alexandri*⁶.

L'université de Leyde en possède aussi un en latin, qui a pour titre : *de Alexandro magno et patre ejus Nectanebo, Ægyptiorum mago*⁷. Celui de l'académie Pauline de Leipsig a pour premiers mots : *Ægyptiorum gentem in mathematicâ magicâque arte fuisse valentem litteræ tradant*⁸.

¹ Ils y portaient les n° 1114, 635 et 247. — *Ibid.* t. I, p. 87.

² Lambec. *Biblioth. Vindob.* t. II, col. 857.

³ N° P. 49, part. suppl.

⁴ N° F. 129, part. suppl.

⁵ Page 333.

⁶ *Catalog. codd. Angliæ*, t. I, cité par M. Mai, p. 102, et par Montfaucon, t. I, p. 667.

⁷ M. Favre, p. 333.

⁸ *Ibid.*

Il y en a encore un dans la bibliothèque de Bodley¹.

Il existe probablement un plus grand nombre de manuscrits grecs et latins de cette histoire dans les différentes bibliothèques de l'Europe; mais celles qui sont dépourvues de catalogues imprimés n'offrent pas à ces recherches les mêmes facilités.

La Bibliothèque du Roi contient douze manuscrits latins du Pseudo-Callisthène.

D'abord les n° 6041 et 5873 ne renferment que de courts fragments de la vie d'Alexandre. Le premier est un in-folio du XIV^e siècle, sur parchemin, et ayant anciennement appartenu à Roger de Gaignières. Il contient quinze morceaux différents, dont le dernier est l'un de ces fragments. Le second, venant de Colbert, est un in-folio des XIII^e et XIV^e siècles sur parchemin, contenant quatre morceaux différents; le troisième est le fragment que nous donnons ici comme huitième extrait, et dont nous expliquerons tout à l'heure la présence dans ce manuscrit.

Les trois suivants contiennent cette version plus fabuleuse, imprimée souvent, comme nous l'avons dit, sous le titre de *de Alexandri præliis*.

Le n° 6831, cité par Sainte-Croix², est un in-4° des XIII^e et X^e siècles, sur parchemin, ayant d'abord appartenu à Jacques-Auguste de Thou, ensuite à Colbert. Il comprend cinq morceaux différents, dont les quatre derniers sont :

2° *Origo, ortus, vita et actus Alexandri Magni; sive vita Alexandri Magni, quæ Callistheni tribuitur;*

3° *Alexandri epistola ad Aristotelem de situ et mirabilibus India;*

4° *Ejusdem epistola ad Bragmanos et horum responsum;*

5° *Dindymi et Alexandri colloquium.*

Le 8501 est un petit in-folio sur parchemin, ayant d'abord

¹ M. Favre, 333.

² *Examen critique*, p. 166, en note.

appartenu au cardinal Mazarin. Il contient cette histoire en prose, puis en vers élégiaques, dont les derniers indiquent d'une manière très-précise le nom de l'auteur, Quilichinus; son pays, Spolète; le lieu où il composa son poème, Récanati; l'année où il le termina, 1236; celle où il le corrigea et le fit copier, 1237; le pape qui occupait alors la chaire de saint Pierre, Grégoire IX; et l'empereur régnant, Frédéric II. Fabricius¹ s'est trompé, après Philippe Labbe², en citant comme les quatre derniers vers de ce poème, des vers qui sont suivis de quatre autres. Ces vers se trouvent au recto du dernier feuillet³. Au verso on lit encore trente et un vers sous ce titre: *Hæc epitafia [sic] fuit scripta super tumulum Alexandri regis.*

Ce manuscrit est d'une belle écriture; les titres sont en rouge; il est orné de figures exécutées à la plume, d'une manière grotesque, et accompagnées d'explications qui sont sur la tête des principaux personnages. Par exemple, au folio 26 verso, un homme couronné et entouré de bandelettes comme une momie est couché en bas. Au-dessus de lui est écrit DARIUS. En haut, à gauche, est une espèce de palais, et à droite, deux hommes pendus, la tête tombant sur l'épaule droite et les mains croisées; au-dessus, PRODITORES. Et le sujet de cette composition est: *Sicut Alexander fecit suspendere illos qui occiderunt regem Darium.* Ailleurs, quelques-unes de ces figures offrent des nudités obscènes, comme la seconde scène du folio 47 verso, au-dessous de laquelle est écrit: *Comodo*

¹ Tom. III, pag. 50.

² *Biblioth. nova ms.*, pag. 68.

³ *Historiam dictam dictavit carmine quidam, Qui Quilichinus nomine dictus erat, Cuius Spolenti, dum esset apud Reccanatum; Illic versificans, condidit ista metra.*

Post natum Christum sunt anni mille ducenti

Terque duodeni, quando sit istud opus.

Et correxit opus, anno durante secundo;

Et sic dictanti musa magistra dedit.

Gregorius nonus tunc Petri sede regebat;

Romanus princeps tunc Fredericus erat.

Alexander invenit mulieres habitantes in aquâ, et faciunt tantum secum incumbere viros quòd animam separant à corpore. D'après ces deux échantillons de style, on voit que le latin de ce manuscrit est assez curieux. Il porte aussi des traces d'italianisme, comme au fol. 23 verso: *Rex Alexander cum suo exercitu.* Voici encore quelques titres de chapitres. Fol. 34 verso: *Sicut Rex Alexander invenit mulieres habentes pedes de equis.* Fol. 41 verso: *Sicut rex Alexander invenit unum hominem agrestem, et fecit eum ardere quia non habebat ullum intellectum, sed erat sicut una bestia.* Fol. 42 recto: *Comodo rex Alexander est in suis tendis et loquitur cum suis baronibus, etc.*

Le n° 8514 est un in-4° écrit en 1465, sur parchemin et sur papier. Il contient, outre cette même vie d'Alexandre, une lettre de Mardochée, prince des Juifs, à ce conquérant. Il est d'une fort belle écriture dont les grandes lettres sont assez joliment peintes.

Les cinq autres manuscrits latins dont nous allons parler paraissent une traduction assez fidèle des manuscrits grecs 1711, 1685 et 113 du supplément.

Le n° 8518, ayant appartenu à Baluze, contient, outre la vie d'Alexandre, la lettre de ce prince *ad Aristotelem magistrum, de itinere et situ Indiae.* Il est indiqué sur le catalogue comme étant du XI^e siècle, mais le caractère de son écriture permettrait, il me semble, de le reporter au X^e. C'est un petit in-8° sur parchemin, numéroté par pages, et en contenant quatre-vingt-seize. On n'a pas fait attention en écrivant ces chiffres, qu'entre la page 12 et la page 13 il manque un feuillet. Cette lacune et l'extrême incorrection du texte m'avaient décidé à ne pas faire usage de ce manuscrit, et j'avais choisi pour transcrire un texte latin le manuscrit 8519, dont nous allons parler. Mais donnant dans ces extraits, comme textes latins, deux fragments de Julius

Valérius retrouvés par M. Letronne, et qui ne laissent plus qu'une courte lacune au commencement, j'ai cru devoir choisir, pour la remplir, le plus ancien de tous les manuscrits latins, et c'est ce manuscrit 8518 qui a fourni le septième extrait. On verra que l'ignorance du copiste est telle, qu'il semble n'avoir pas compris un mot de ce qu'il écrivait.

Beaucoup moins incorrect, le manuscrit 8519 m'a aidé à restituer plusieurs leçons tellement corrompues qu'elles étaient méconnaissables. Ce manuscrit, qui a appartenu à Du Puy, est un très-petit in-8° du XIII^e siècle, sur parchemin, et de cinquante-six feuillets, dont les trente et un premiers contiennent l'histoire d'Alexandre proprement dite. Du 31 verso au 32 verso, *Epilogus de mirabilibus quæ vidit Alexander, ad Aristotelem magistrum*. Du 32 verso au 49 verso, *Descriptio diversarum rerum, serpentium et aliarum ferarum et prodigiorum quæ vidit in Indiâ rex Alexander*. Et du 49 à la fin, *De itinere ad Paradisum*.

Le n° 5062 est un grand in-fol. du XII^e siècle, sur parchemin, ayant appartenu à Emeri Bigot, et comprenant 104 feuillets qui ne sont point numérotés. Mais d'après la vérification que j'en ai faite, du fol. 92 verso au fol. 101 recto, il contient la même histoire qui se trouve dans le manuscrit précédent. Ensuite à ce feuillet commence *Epistola ejusdem Alexandri regis magni Macedonis ad magistrum suum Aristotelem de situ Indiæ*, et sous ce titre est compris tout ce qui, dans le manuscrit précédent, va du fol. 31 verso jusqu'à la fin du 44 verso. Le reste manque dans le n° 5062.

Le n° 8520 est un in-8° du XIV^e siècle, sur parchemin, ayant appartenu à Dufresne et contenant treize feuillets. Il manque les sept premiers feuillets du premier *quaternio*, dont il ne reste que le dernier. L'histoire d'Alexandre ne commence qu'à la douzième ligne du fol. 1 recto. Les onze premières lignes

sont la fin du texte qui manque, et suffisent pour montrer que c'était cette lettre d'Alexandre à Aristote *De situ Indiæ*, qui se trouve dans les deux manuscrits précédents. A la fin : *Epistola Cornelii ad Crispum Salustium in Trojâ*. Cette lettre n'a pas de rapport au reste, mais elle appartient à l'histoire des Grecs et des Troyens de Darès. Au commencement est une note de quelque savant du XVII^e siècle, indiquant un grand nombre d'auteurs où il est question du Pseudo-Callisthène. Elle m'a beaucoup servi pour cette notice, et j'ai vérifié la plupart des citations.

Le manuscrit 8515 est la copie du précédent, faite par la même main qui a écrit la note dont nous venons de parler, laquelle se trouve presque littéralement reproduite au commencement de celui-ci. Dans cette note sont cités Casaubon, Saumaise, Raphaël Trichet. Ce manuscrit n'est donc pas du XVI^e siècle, comme il est dit sur le catalogue, mais est du XVII^e. Au lieu du titre de son original, le copiste a mis celui-ci : *Callisthenes de origine, vitâ et rebus gestis Alexandri Magni, latinè, ut puto, redditus ab Æsopo, qui versionem suam Constantio, Constantini Magni filio, dicavit*. Et il renvoie à Gaulmin, dont nous avons cité le passage, et qui avait probablement avancé le fait de cette dédicace, d'après le titre du manuscrit de Saumaise qu'il avait entre les mains. Il y a en marge quelques variantes et observations.

Le n° 4877 est un in-fol. du XIII^e siècle, sur parchemin, ayant appartenu à Colbert. Il contient cinq pièces, dont les deux dernières sont ainsi mentionnées sur le catalogue¹ :

4° *Vita Alexandri Magni quæ Callistheni tribuitur*.

5° *Alexandri ad Aristotelem epistola de situ Indiæ*.

C'est encore de la bibliothèque de Colbert que provient le

¹ Tome IV, page 11.

manuscrit 4880, in-fol. du XIV^e siècle, sur parchemin. Il contient dix pièces dont le catalogue désigne ainsi la seconde et la troisième¹ :

2° *Rerum ab Alexandro Magno gestarum libri tres, qui sub Æsopi græci vel Callisthenis nomine circumferantur, Julio Valerio interprete.*

3° *Alexandri epistola ad Aristotelem de itinere suo.*

Ces deux derniers manuscrits, surtout le second, reproduisent le texte du Julius Valérius publié par M. Mai, d'après le manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne, coté P. 49, *part. suppl.*

« Ce manuscrit, dit M. Letronne², est acéphale : il manque seize pages au commencement : aussi dans l'édition de M. Mai la première phrase même n'est pas complète. La Bibliothèque du Roi possède heureusement dans le manuscrit coté 4880, du XIV^e siècle, une copie du même ouvrage que M. de Sainte-Croix n'a point citée. Il est également acéphale ; mais le nombre des pages qui manquent est moindre que dans le manuscrit ambrosien : à la marge sont des chiffres qui se rapportent aux pages d'un autre manuscrit, plus ancien, sur lequel il a été copié. C'est ce dont il n'est pas possible de douter d'après l'égalité des intervalles qui séparent chacun de ces chiffres³. Le premier chiffre indique le nombre huit, ce qui prouve qu'il manque sept pages et demie. Le commencement de l'édition de M. Mai tombe entre les pages 9 et 10 : ainsi notre manuscrit contient deux pages de plus. Par un hasard singulier, en cherchant dans les livres manuscrits qui traitent d'Alexandre, nous avons trouvé un frag-

¹ Tome IV, page 11.

² *Journal des Savants*, octobre 1818, page 609.

³ Il est bien certain que ces chiffres doivent se rapporter à la division d'un

autre exemplaire. Je ne crois pas cependant que ce soit à un exemplaire plus ancien, attendu que les chiffres en question sont d'un caractère plus moderne que l'écriture du manuscrit.

« ment contenu dans le manuscrit 5873, et que le catalogue indique en ces termes : *Fragmentum vitæ Alexandri quæ Callistheni tribuitur*. Ce fragment ne consiste qu'en un seul feuillet. « En le comparant avec le manuscrit 4880, il nous a été facile de voir que c'est la même écriture, la même distribution ; que la marge porte également des chiffres, et que ces chiffres correspondent juste à ceux du manuscrit, car le premier est, « comme je l'ai dit, le chiffre 8 ; et le dernier, dans le feuillet « dont je parle, est le chiffre 7. En outre notre manuscrit commence par le mot *erat*, le fragment finit par *namque non*¹, ce « qui forme la phrase entière *namque non erat*². Il demeure donc « évident que ce fragment est un feuillet du manuscrit 4880, « détaché d'abord par hasard, et relié dans un volume différent. « Au moyen de ce feuillet, il n'y a plus au commencement « qu'une lacune de quatre pages, au lieu de seize qui manquent dans l'édition de M. Mai. Il serait facile de la remplir « au moyen du manuscrit 4877. »

Nous avons dit que pour cette lacune nous avons donné la préférence au plus ancien manuscrit latin, le n° 4518. Quant aux deux fragments retrouvés par M. Letronne dans les manuscrits 5873 et 4880, nous les donnons aux extraits 8 et 9. Nos extraits latins sont donc disposés de la manière suivante, pour tout le commencement de cette histoire, jusqu'à l'endroit où prend le Julius Valérius de M. Mai :

1° Manuscrit 8518 (septième extrait).

2° Feuillet du 4880, relié dans le 4873 (huitième extrait).

3° Suite, au fol. 65 du manuscrit 4880 (neuvième extrait).

Nous arrivons aux manuscrits de cette histoire écrits en

¹ Il y a ici une légère erreur : c'est *nam* et *nox* qu'il faut lire.

vieux français. La Bibliothèque du Roi en possède six¹. Ces textes offrent encore plus de différences entre eux que les textes latins. Les uns, tels que le manuscrit 7518, se rapprochent beaucoup du poëme de Lambert li Cors, connu généralement au XIV^e et au XV^e siècle sous le nom de *Chansons de gestes d'Alexandre*. C'est la couleur des romans de chevalerie, où règne tout un ordre d'idées étrangères à l'antiquité. Le récit de l'ambassade de la reine des Amazones à Alexandre y commencé ainsi : « Ne demoura gaires que les n devant dittes damoiselles » vinrent et arriverent en l'ost du roy Alixandre, là où moult » elles furent regardees pour leur bialte et pour leur bel atour, » de toutes manieres de gens. Sy furent incontinent menees à » grant honneur et reverence des barons de l'ost, en la presence » du roy Alixandre, lequel elles saluerent de par la royne. » Et plus loin, quand cette princesse vint elle-même trouver Alexandre, il lui donna une belle fête, « laquelle feste, con- » tinue-t-il, dura m jours tous entiers; et creez que en ce » faisant y ot pluseurs amoureux traix fais de yeux de cheva- » liers et de dammes, et pluseurs belles et douces parolles » dittes. Dont nous nous tairons à present; car ceulx qui de » telles œvres sevent parler sevent bien comment on en a » usaigé de faire². »

D'autres manuscrits, comme celui du fond de Saint-Germain que j'ai déjà cité, ont donné une telle extension à leurs digressions, qu'ils ont fait de l'histoire d'Alexandre le cadre d'une espèce d'encyclopédie. Enfin, quelques autres se rapprochent davantage des textes grecs.

¹ C'est juste le double du nombre de ses manuscrits grecs et la moitié de ses manuscrits latins.

² Je n'indique point le feuillet; ceux

de ce manuscrit, ainsi que de la plupart des manuscrits français, n'étant point numérotés.

Le manuscrit 7517 nous a paru un de ceux qui se prêtent le plus à ce rapprochement. C'est un in-4° sur papier, écrit au XV^e siècle. Il portait d'abord le n° 1226. Les feuillets n'en sont point numérotés. Le commencement de ce manuscrit forme notre dixième extrait, qui va jusqu'à la mort de Nectanébo, et répond ainsi au premier extrait tiré du manuscrit grec 113 suppl.

Pour continuer jusqu'à l'endroit où reprend le Julius Valérius de M. Mai et donner un texte correspondant à l'extrait de l'ancien manuscrit grec 1711, nous avons choisi le plus ancien manuscrit français, n° 7504 (ancien n° 688). Il est du XIII^e siècle; l'écriture en est fort belle; les feuillets n'en sont pas numérotés. C'est un in-fol. moyen sur vélin, à deux colonnes; la fin manque. Au commencement est une miniature à quatre compartiments, mais presque entièrement effacée. Le *rubricator* n'a pas rempli les places qui lui ont été réservées au commencement des alinéa. Il en résulte non-seulement de grands espaces en blanc, mais l'absence de toutes les premières lettres de ces alinéa.

Quant au manuscrit 7518, dont nous avons cité le style romanesque¹, c'est un in-4° sur papier, écrit au XV^e siècle, en lignes longues et avec de grandes initiales. Il provient de la bibliothèque du cardinal Mazarin, où il portait le n° 36. Au commencement est une miniature représentant Darius qui reçoit une lettre d'Alexandre. Le titre est : *La geste et histoire du noble roy Alixandre, roy de Macedonie*. L'auteur, Jean Wauquelin, a désigné son nom, ainsi que me l'a fait remarquer M. Paris, par les dix-huit premières initiales de la seconde

¹ J'en donne une description très-détaillée dans mes *Traditions tératologiques* (1835, in-8°. Imprimerie royale), où s'en

trouve un extrait assez considérable, pages 377 - 438.

partie. Il déclare avoir suivi un poème d'Alexandre, mais il cite dans le corps de son livre deux auteurs qui avaient écrit en prose, Vincent le jacobin et Guille.

Le manuscrit que nous avons présenté comme une sorte d'encyclopédie est un très-grand in-fol. sur papier, qui a passé successivement de la bibliothèque de Séguier dans celle de Coislin, puis dans celle de Saint-Germain-des-Prés, où il portait le n° 138; et il a été enregistré à la Bibliothèque du Roi sous le n° 83. Il contient trois cent quatre-vingt-huit feuillets à deux colonnes, numérotés sur le recto par le même copiste qui l'a terminé en 1514. Les titres et toutes les grandes initiales sont en rouge; celles qui commencent les chapitres sont en rouge et bleu. Ce manuscrit, que nous avons lu presque en entier et dont nous avons pris de nombreux extraits¹, a été jusqu'à présent peu connu.

Le manuscrit 7190 est un in-fol. sur vélin, de soixante-quinze feuillets, réglés en rouge, à deux colonnes et à grandes initiales, écrit en 1461 par Thierry du Rosel, comme on le lit à la fin. Il est complet et chargé de notes au crayon. Ces notes consistent dans la transcription à la marge des mots du texte qui ont paru propres à cet âge de la langue, et sont ainsi comme des matériaux d'un glossaire. M. Paris les croit de Baluze, à qui le manuscrit a appartenu. Il portait dans la bibliothèque de ce savant le n° 150.

Le manuscrit 7209 est un grand et épais in-fol. du xiv^e siècle, sur vélin et magnifiquement exécuté. Chaque initiale renferme une petite tête peinte en miniature avec beaucoup de délicatesse et d'éclat; les airs de visage en sont naïfs et très-

¹ J'en donne plusieurs dans l'ouvrage que je viens de citer à la note précédente, au sujet de l'autre manuscrit. Celui-ci y

est décrit de la manière la plus circonstanciée.

variés. Dans ce beau manuscrit l'histoire d'Alexandre fait partie d'une histoire universelle, intitulée *les Enfances d'Hector*. Voici comme elle se joint au reste :

« Si ne vos dirai plus del roi Assuerus, ainz vos dirai de
« ciaus qi apres lui regna en Perse, si come l'estoire le tes-
« moigne et la scriture, qi bien an retient la matiere. Apres
« Assuerus regna Artaxerses, qi est ansint apellez, xxvi ans en
« sa seignorie. Cil destruit Neptalibum le roi de Egypte, et
« si li tolli son reigne et le chaüça par force an Ecrope. Cil
« Neptalibus sot mout de l'art de nigromance, come li pluseur
« le racontent. Et dient et cuident que il fust peres Alixandre;
« et Olimpiadem la fame au roi Philippe et mere Alixandre
« l'eust por l'art de nigromance desseure. »

Nous ne parlons pas ici des épopées chevaleresques d'Alexandre, mais pour son histoire romanesque en prose, voilà les manuscrits français que possède la Bibliothèque du Roi. Il doit y en avoir un certain nombre d'autres en France dans diverses bibliothèques.

Les extraits qui suivent la présente notice sont donc :

- 1° Début du manuscrit grec, 113 suppl.
- 2° Suite, d'après le manuscrit grec 1711.
- 3° Lettre d'Alexandre à Darius d'après le manuscrit grec de Florence n° 37, Plut. 70.
- 4° Même lettre d'après le manuscrit grec, Bibliothèque du Roi, 113 suppl.
- 5° Lettre d'Alexandre à Olympias sur plusieurs merveilles de l'Inde, d'après le manuscrit grec de Leyde n° 93.
- 6° Mort d'Alexandre, d'après la fin du manuscrit grec, Bibliothèque du Roi, n° 113 suppl.
- 7° Début du texte latin, d'après le manuscrit 8518.

8° Continuation, d'après un feuillet du manuscrit latin 4888 relié dans le n° 5873.

9° Suite d'après le manuscrit latin 4880.

10° Début du texte français d'après le manuscrit 7517.

11° Suite d'après le manuscrit français 7504.

12° Lettre d'Alexandre à Darius, d'après le même n° 7504.

Par les détails qui précèdent, par la variété de ces extraits et le choix des manuscrits qui me les ont fournis, j'ai tâché de donner une idée aussi complète que possible de cette singulière composition.

I.

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit grec de la Bibliothèque du Roi, n° 113 du supplément.

ΒΙΒΛΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

Α'.

Διήγησις ὁραία καὶ διτάξις πολεμικῆ Ἀλεξάνδρου βασιλέως Μακεδόνων, υἱοῦ Φιλίππου καὶ Ὀλυμπιάδος.

Ἀεισίόε μοι δοκεῖ ἔξ γεναιότατος γενέσθαι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς ἰδίᾳ πάντα πονησάμενος, συνεργῶσαι αὐτῷ εὐράν ἀεὶ ταῖς ἀρεταῖς τὴν ψένοισιν. Τοσοῦτον γὰρ ἐν ἐκείνῃ τῶν ἐθνῶν μαχόμενος διῆγε χρόνον, ὅσον οὐκ ἔρει τοῖς βουλομένοις τὰς πόλεις ἀκριβῶς ἰσορῆσαι¹. Ἄλλ' ἀκριβῶς ἰσορῆσαντες τὰς Ἀλεξάνδρου ψεῦδεῖς, καὶ τὰς ἀρετὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν ἐν τοῖς ἔργοις εὐτυχίαν, καὶ τὴν ἀσφραμίαν ἥδη λέξομεν· τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ποιούμενοι, καὶ τίνας πατρὸς υἱὸς ἦν. Ἀπατᾶνται γὰρ πολλοὶ λέγοντες εἶναι αὐτὸν Φιλίππου τοῦ βασιλέως υἱόν· ὅπερ οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ τοῦ Νεκτεναβῶ ἐκ τῆς Φιλίππου γυναικὸς². Τὸν δὲ τέτρπον τῆς

Fol. 1 verso.

¹ C'est la leçon du manuscrit 1685. Celle du n° 113, τὸν ἄλλοις ἀκριβῶς ἰσορῶσαι ne présente aucun sens satisfaisant.

² • Après ce, Philippe de Macédoine roy engendra à sa femme le roy Alexandre.

• Mais Vincent, jacobin, qui chercha toutes les hystoires du monde, dit en son livre, • où il parle de Alixandre, que Nectanebus, • roy d'Égypte, fut son pere, et l'engendra à • la noble royne Olimpias, et geut et coucha

γενέσεως¹ αὐτοῦ οὐκ ἀληθεύουσιν ἰσορροῦντες τούτου υἱὸν γενέσθαι.

² Οἱ γὰρ σοφάτατοι τῶν Αἰγυπτίων, θεῶν ὄντες ἀπόγονοι, καὶ τὰ

«avecques elle en la forme de dragon.» *Histoire du noble et vaillant roy Alexandre.* Petit in-8° imprimé à Paris, sans date ni pagination.

¹ Les grammairiens grecs modernes établissent une distinction entre *γένεσις*, qui, selon eux, est la naissance, et *γένεσις* la conception. C'est du moins le sens qu'à ici le mot *γενέσεως*.

² Ici commence l'histoire d'Alexandre dans le manuscrit de Leyde, n° 93, dont voici le commencement :

Οἱ σοφάτατοι Αἰγύπτου, θεῶν ἀπόγονοι, γῆς μέτρα καταλαβόμενοι, θαλάσσης κύματα καθήμενοι, οὐρανοῦ ἀστρονομία φημισμένοι, παραδιδόσκασιν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ στρατίας [sic, forsit. pro ἐπιστράτιαις], ἀρχὴ λόγου γένεσις, μαγικῆς δυνάμεισιν. Φασὶ γὰρ τὸν Νεκταβῶ [sic] τοῖς τελευταῖοις τῆς Αἰγύπτου βασιλείας, μεθ' ὃν ἡ Αἰγύπτια ἐξέπτεσε τῆς ταυαυτῆς τιμῆς, τῆ μαγικῆς δυνάμεισιν πάντων περιγενέσθαι. Τὰ γὰρ κοσμικὰ στοιχεῖα, λόγῳ σωτῆρα αὐτῶν ὑπέτασσεται. Εἰ γὰρ ἀφηνείας πλοῦτον γένος ἐπιμαλθεῖ, οὐκ ἔκκευε στρατόπεδον, οὐδὲ ὄπλων συμπέυματα, οὐτὲ σφῆδρον μηχανήματα· ἀλλ' εἰσέρχεται εἰς τὰ βασιλεία, καὶ ἐλάμβανει χαλκὴν λεκάην καὶ ἴμπλησας αὐτῆν ὕδατος ὀμβρίου, ἔπλατ' ἐκ κρητὸν πλοῖα μικρὰ καὶ ἀνθρωπάρια, καὶ ἐπέβαλεν αὐτὰ εἰς τὴν λεκάην, καὶ ἔλεγεν αὐτῷ, κρατὸν ἔστην [sic] ῥαβδόν, καὶ ἐπεκαλεῖτο τοὺς ἀγγέλους, καὶ θεῶν λιθῶν ἄμμοια, καὶ οὕτως τοιαύτη λεκανομαντεία τὰ ἐν τῇ λεκάνῃ πλοῖα τῶν ἐπιρρομένων ἀπολέσθαι [sic, pro πολεμίαν], ἀπολλομένων ἀνθρωπίαν, περιεγένετο τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸν δῖον γῆς ἐπιρρομένον. Οὕτως αὖθις διὰ τῆς πολυτηρίας τοῦ ἀσφῶς, τοῦ βασιλείου [forsit. βασιλείου] διαμένοντος, μετὰ ἰκανὴν χρόνον, ἐν τοῖς παρὰ Ῥωμαίους ἐκ

φρουρατόρων [sic, pro ἐξοπλιστόρων], παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι κατασκόπων, παρὸν παρὶ τις παρὰ τῶ βασιλεῖ, οὕτως εἶπε· «Μέγιστος Νεκταβῶ [sic], ἀπαρτεμύλατος ἐν εἰρήνῃ εἶτα, ταῦτο ἐπίσκι-λαι. Ἐπικεῖται γὰρ σοι γένος οὐκ ὀλίγον μυρίων ἐχθρῶν· εἰσι γὰρ Σαῦθες, Κένσιρες, Κανκῶνες, Ἰκσοί, Στίδιοι, Κυκλονάσιοι, καὶ Λαπάτις, καὶ Σπόροι, καὶ Ἀργεῖοι, καὶ Ζαλβοί, καὶ Χαλδαῖοι, καὶ Μετασπόφορες, καὶ Ἀγριοσάγοι, καὶ Εὐνομίται, καὶ ὅσα εἰσὶ ἔθνη ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς μεγάλα, ἀαρίθμητα, ἀσφῶς στρατὸν ἔχοντα μυρίων, σπυδιόταν τὴν εὐν Αἰγύπτου καταλαβέσθαι. ὑπεσιολέτα σοι τὸ Ὀμηρικὸν διόλεχον [sic].»

Ὁ γὰρ παυσίχμος εἶδεν βουλοφθόρον ἄσφῶ, ἢ λλοῖ τ' ἐπιτετραφάτο [sic, pro ἐπιτετραφῆται] καὶ τόσσα μέμηλεν.»

Οὕτως εἰπόντος τοῦ στρατάρχου, μειδιῶν ὁ Νεκταβῶς εἶπε· «Σὺ μὲν καλῶς καὶ ἐπαγγέλιως ἢν βεβούλησαι φρουρὰν σὺλασσεῖς· διελθὼς δὲ καὶ εὐστρατιωτικῶς ἐθθίλξῃ. Οὐ γὰρ δυνάμεις ἐν ὄχλῳ φαίνεται, ἀλλὰ πρηνυμία· καὶ γὰρ εἰς λόγας πολλοὺς ἐλαύνει, χιμρὶ τῆ ἀγαθῆ ἀνελυπληθείας καλύψαι καὶ γὰρ εἰς κρητὸν πολλὰς ἐλάφους ἐχρημάσαστο, καὶ λυκοὺς εἰς ἀγέλην σπυμῖον ἄλτο. Ἐσθὲ οὐ πρηνὺν ἀμα τοῖς [ἐν] ὑποτάξει [sic pro ὑποτάξει] σοι στρατιώταις καὶ τῆ σταντοῦ πασάσασιν φυλάττε. Λόγῳ γὰρ ἐγὼ τῆ τῶν βαρβαρῶν ἀαρίθμων πολυπληθείας ἀλλαγῶ κρημῶν ὑποκαλύπτει. Οὕτως εἶπας, ἀπίπτημι αὐτόν.»

Οὕτως δὲ εἰς τὰ βασιλεία ἀναβέβησας, ἐκένεισεν πάντας ἐκ μῆσου γενέσθαι. Μῆος δὲ τῆ λεκάην θεῖς ἐπλησθῆν ὕδατος· βαλὼν δὲ ἐπ' αὐτὸν τὰ κρητῶν πλοῖα, ὀράμενος κατὰ χεῖρα τῆ ῥαβδόν, τῶ δυνάμει λόγῳ ἐχρημάσαστο· ἠρῆσις δὲ εἰς τὴν λεκάην, εἶδε τοὺς τῶν Αἰγυπτίων θεοῦ· τὰ τῶν πολεμίῶν βαρβαρῶν

τοῦ Νεκταβῶ ἰσορροῦντες¹, οὐρανόσι ἀσπίδας ἀεθλομήσαστες, γῆς καὶ θαλάσσης μέτρα καταλαβόντες, ἔδοξε τούτοις μὴ λαθάνειν οὐδέν. Λέγρουσι γάρ ὅτι ὁ Νεκταβῶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς ἐξέπτεσε, καὶ μαγικῆς δυνάμει χρώμενος, καὶ ἀστρονομίας ἀκριβῶς ὦν πεπαιδευμένος, ὥστε διὰ μαγικῆς πρηνυμῶσεως γινώσκων πάντα, καὶ πάντων τῆ μαγία περιγινόμενος τῶν ἐθνῶν, εἰρηνικῶς διάγειν². Εἰ γὰρ ποτε τούτῳ δυνάμει ἐπέβη πολέμου, στρατόπεδα οὐκ ἔντροπέριζε, μηχανήματα πολεμικὰ οὐ κατεσκεύαζεν, ὑπασπισίας οὐκ ἐσέλλειν εἰς παρέταξιν πολεμικὴν³. ὀλίγων δὲ στρατὸν ἐξυπηρετοῦντα ἐκένειτο, καὶ τούτων διὰ κυνηγῆσι⁴ καὶ τὰς βίβλας⁵ φυλάττειν, καὶ ἐξυπηρετεῖν αὐτοῖς ἐν τῷ παλατίῳ· τοὺς δὲ ἐπερρομένους κατ' αὐτοῦ ἐν τῷ πολέμῳ ἀπελογεῖτο τοιαῦτα τρέψαι. Τίθεισι λεκάην⁶, καὶ ἐν αὐτῇ ὕδαρ πηλαῖον ἔχουεν· καὶ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ πλάττειν ὅκα κρητὸν πλοῖα καὶ ἀνθρωπάρια, ἐτίθει ταῦτα εἰς τὴν λεκάην καὶ ἐσθίλιζεν ἑαυτὸν σολὴν πρηνυμῶν, καὶ κατέχων ἐν τῇ χεῖρι αὐτοῦ ῥαβδόν⁷ ἔβελήην, καὶ τὰς ἐπεκαλεῖτο τοὺς ὄσα εἰ θεοῦ τῶν Αἰγυ-

πλοῖα δὲ κυβερῶντας διὰ καὶ σισαοθεῖς τὸ τῶν Αἰγυπτίων βασιλείου ὑπὸ τῶν μακρῶν ἢν παρδοσία ἔχειν, ζυρησάμετος τὴν κεραλὴν καὶ τὸν ἀσάγωνα, πρὸς τὸ ἀλλομορφῆσαι, ἐγκληποσάμενος χερσὶν ἑσὸν ἠδύστατο βασίλειον, ἔθουγ τῆ Αἰγύπτου διὰ τοῦ Πηλουσίου. Πολλὰ δὲ σπυμῶν ἠέσασ ἔθνη, εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας παρηνήσαστο... καὶ τὰ λ.

¹ Ce membre de phrase ne convient pas ici, et il paraît intercalé. Il ne se trouve ni dans le manuscrit de Leyde ni dans le manuscrit 1685.

² Ms. διήγειν.

³ Manuscrit 1685 : Στρατόπεδα οὐκ ἐντροπέριζε, οὐδὲ ὑπρασπισίας ἔσκευεν εἰς παρπαξῆσι πολεμικὰς. Dans cette phrase plus courte, on peut remarquer ὑπρασπισίας au lieu de ὑπασπισίας, variante qui se retrouve dans d'autres endroits des deux manuscrits; ensuite ἔσκευεν à la place de

ἔσέλλαι. Ce moi ἔσκευεν paraît pris dans le sens qu'il a dans un passage d'Hérodien, l. IV, c. xlii, § 8 : Σὺν ἰππίσιν οὐκ ὀλίγαι, ἢα δὲ μὴ πάντα τὸν στρατὸν σκίση, τὴν ὀδοπορίας ἐποιεῖται, pour ne pas fatiguer toute l'armée. De même le texte du manuscrit 1685 présente ce sens : « Nectanebo ne fatiguait point ses gardes en expéditions militaires. »

⁴ Ms. κυνηγῆσι καὶ τοῦ τὰς...

⁵ Ἡ βίβλα, sentinelle, espion, du latin vigilla. ⁶ Delhèque, Dictionnaire grec moderne.

⁷ Ms. γάβας : Τίθεισι λεκάην, ἔπεισι λεκανομαντείας.

⁸ Le texte porte ῥαβδόν, faute provenant de la similitude de prononciation. Dans un fragment de glossaire grec-latin du musée Charles X, fragment qui paraît remonter jusqu'au temps de Constantin le Grand, et

πίων, τὰ ἐνάεσια πνεύματα, τοὺς καταχθονίους δαίμονας· καὶ τῇ ἐπωδῇ ἔμπνοα ἐγίνοντο τὰ ἀσάθητα ἀνθρώπεια, καὶ οὕτως ἐδάπνιζε τὰ πλοῖα ἐν τῇ λεκάνῃ· καὶ εὐθέως, βαπτίζομένων αὐτῶν, τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ ἀληθῆ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων αὐτῶν πολεμίων διεφθέρησαν, διὰ τὸ πολυπειρῶν εἶναι τοὺς ἀνδρά τῇ μαγικῇ ἐπιρροῇ¹ καὶ δυνάμει². Ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὸν τῆς ἑρατῆ λαὸν κατ' αὐτοῦ ἐπερχόμενον τοιαῦτα τρέψατο ἐποίει, καὶ οὗτοι ἀπώλοντο ῥαδίως. Ἐν εἰρήνῃ οὖν μεγάλη ἐξέτελει τὸ βασίλειον.

B.

¹ Ἐθα οἱ σατραπαὶ Νεκτεναβῶ προσελθόντες αἴποι, ἀληθῆ σολμίων ἐπίσχεσαι αὐτῶ, διὰ τὴ γῆς καὶ θαλάσσης. Ὁ δὲ θαρρῶν τῇ αὐτοῦ μαντιᾷ κατέγειν αὐτῶν².

Vergil.

Χεθῶν δὲ ἰκανοῦ γενομένου, ἐξπλωράτορες⁴ τινες, οὕτω καλούμενοι παρὰ Ῥωμαίοις, παρὰ δὲ Ἕλλησι κατάσκοποι, προσήλθον τῷ Νεκτεναβῶ, νέφος πολὺ τῶν πολεμίων ἀναγγέλοντες αὐτῶ, ἀναειμῆτων ἀνδρῶν μαχητῶν στρατόπεδα τῇ Αἰγύπτῳ ἐπερχόμενα. Καὶ προσελθὼν τῷ Νεκτεναβῶ ὁ στρατάρχης αὐτοῦ, λέγει πρὸς

ou le grec est écrit en caractères latins, *ισάδος* est écrit *rufinos*.

¹ Ms. *Ἐπιρροῆ*. Le manuscrit 1685 n'a pas ce mot, mais seulement τῇ μαγικῇ δυνάμει.

² La superstition sur laquelle repose ce récit a été une des plus généralement répandues, notamment en France, où l'action par laquelle on croyait faire souffrir à quelqu'un les mauvais traitements que l'on exerçait sur sa petite effigie en cire, s'appelait, comme on sait, *envoûter*. Pendant le procès d'Enguerrand de Marigny, en 1315, ses ennemis firent courir le bruit que sa femme et sa sœur avaient envoûté le roi. Plus tard, en 1332, la même accusation fut dirigée contre le comte Robert

d'Artois. Et même à la fin du xvi^e siècle, on a souvent cité comme un des plus grands excès de la ligue, cette même opération que plusieurs ligueurs fanatiques exécutaient pendant la messe sur l'effigie de Henri III.

³ Ms. *αὐτῆς*. C'est le manuscrit 1685 qui donne *αὐτῶν*, parce que la négligence du copiste a introduit ici par hasard ce qui tire au milieu du texte de ce manuscrit qui n'est pas, comme le n° 113, divisé par chapitres précédés de titres.

⁴ L'ignorance du calligraphe lui a fait écrire ἐξ πλωράτορες. On peut encore remarquer là que ces mots latins introduits dans la langue grecque sont la plupart des termes militaires.

αὐτόν « Ζῆθι, βασιλεῦ, παρὰ πειλάμενος νῦν τοὺς εἰρηνικοὺς πάντας « τρέψου, ἐπὶ τὰς ἐν πολέμοις παρὰ τῆς γινού ἔτοιμος. Μέγα « γὰρ νέφος βαρβάρων ἐπίκειται ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἐν ἔθνος, ἀλλὰ μυ- « εῖδες λαοῦ· εἰσὶ γὰρ οἱ ἐπερχόμενοι ἡμῖν Ἰνδοί, Νακουμαῖοι¹, « Ὀξύβρακες, Ἴσθρες, Καύκωνες², Ἀέλωπες³, Βόσποροι, Βασίαρνες⁴, « Ἀζανοί, Χάλυβες, καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς παρέχονται « ἔθνη μεγάλα, ἀναειμῆτων ἀνδρῶν στρατόπεδα, ἐπὶ τὴν Αἰγύπτου « ἐπερχόμενα. Ἰπότες οὖν τὰ πολλὰ, καὶ σεαυτὸν ἐπισκέπτου⁵. »

Τοῦ οὖν στρατάρχου ταῦτα εἰπόντος τῷ βασιλεῖ⁶, Νεκτεναβῶ ἔφη πρὸς αὐτόν « Σὺ μὲν, καλῶς καὶ ἐπεικῶς ἢ ἐπιστεύθης φρου- « ρῶν φυλάτῃν, καὶ μὴ ταῦτα λέγε. Δειλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτι- « κῶς ἐφθέγγω. Οὐ γὰρ ἐν ὄχλῳ ἢ δυνάμει, ἀλλ' ἐν σφραγισμῷ ὁ « πόλεμος. Καὶ γὰρ εἰς λέαν πολλὰς ἐλάφους ἐχειρώσατο⁷, καὶ εἰς « λύκος πολλὰς ἀγέλας ποιμνῶν⁸ ἐκύλευσεν. Ὡς οὖν σὺ πορευθῆς « ἅμα τοῖς ἐν ὑπταγῇ σοι στρατιώταις⁹ τὴν ἰδίαν παρὰ τῆς « φυλάτῃς λόγῳ γὰρ ἐν τῶν βαρβάρων ἀναειμῆτων πλοῖτος « πελάγει ἐπιπλεύσει. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν Νεκτεναβῶ ἀπέπεμψε τὸν στρατάρχην¹⁰ αὐτοῦ.

Γ.

¹ Ἐθα Νεκτεναβῶ μαντισοῦμενος καὶ ἰδὼν τοὺς θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων τὰ τῶν ἰκανῶν πλοῖα διέποντας, χρυσῶν ἐγκοπασάμενος, καὶ χρυσοῦμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γενιάδα², φηγὰς ἔρχετο. Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐπυθάνοντο τοῦ θεοῦ, περὶ αὐτοῦ τί γένοιτο.

Αὐτὸς δὲ ἀσασίας εἰσῆλθεν εἰς τὸ παλάτιον αὐτοῦ· καὶ μόνος γε- νόμενος, πάλιν τῇ αὐτοῦ ἀγωγῇ χρυσάμενος ἤτένισεν εἰς τὴν λε-

¹ Ms. 1685 : Νακουμαῖοι.² Ms. 1685 : Καύκωνες.³ Ms. 1685 : Αελλοπίδες.⁴ Ms. 1685 : Βασίαρροι.⁵ Ms. 1685 : Ἐπίσχεσαι.⁶ Ms. 1685 : Ἐπὶ πλοῦ γέλασας ὁ βασι- λεύς Νεκτεναβῶ εἶπεν. Σὺ μὲν καλῶς καὶ

ἐπεικῶς ἢ ἐπιστεύθης φρουρῶν φυλάτῃν λέ- γεις δηλῶς [sic] δὲ καί...

⁷ Ms. 1685 : Ἐθροῦσατο.⁸ Ms. 1685 : Προβάταν.⁹ Ms. 1685 : ἅμα τὸ ὑπό σοι στρατιώταις ἐν¹⁰ Ms. 1685 : ἅπ' αὐτοῦ¹¹ Ms. Γεσιάδα.

κρίνη· ἢ ὄρα τούς τῶν Αἰγυπτίων θεούς κυβερνῶντας τὰ τῶν πολεμίων πλοῖα· ἢ τὰ στρατόπεδα τῶν βαρβάρων ὑπ' αὐτῶν ὀδηγούμενα. Ὁ δὲ Νεκτεναβὸς τῆ μαγείᾳ πολυτελής ἀν' ἀνθρώπων, ἢ εἰθισμένος τοῖς θεοῖς αὐτοῦ ὀμιλεῖ, μαθὼν παρ' αὐτῶν ὅτι τὰ ἔσχατα τῆς Αἰγύπτου βασιλείας ἤγγισεν, ἐγκλιπώσαμενος χρυσίου πολύ, ἢ ξυρσάμενος τὴν κεφαλὴν ἢ τοῦ πάγονα αὐτοῦ, ἢ μεταμορφώσας ἑαυτὸν ἐτέρῳ σχήματι, ἔφυγε διὰ τοῦ Πηλουσίου. Καὶ ἀποπλεύσας παραγίνεται εἰς πόλιν¹ τῆς Μακεδονίας ἢ σκαθέζοτο σκεῖν ἐν ἐνὶ τόπῳ ὡς ἰατροσοφιστής², πολλοὺς ἀσεβησούμενος ὡς προσφῆτης Αἰγύπτου.

Τῶν δὲ πολεμίων ἤδη καταλαβόντων, ἢ τοῦ σφοδροῦ πολέμου ἐπιτεθέντος τοῖς Αἰγυπτίοις, ἢ τοῦ βασιλέως αὐτῶν μήπω εὐεπισκομένου, ἐν πάσῃ ἀμηχανίᾳ ἢ ἀδημονίᾳ διῆεν. Καὶ δὲ προσέρχονται οἱ Αἰγύπτιοι ἢ ἤξιον τοὺς ἄσανεῖ θεοὺς τί ἄρα γένηται ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου. Ἦν γὰρ πᾶσα ἡ Αἰγύπτια ὑπὸ βαρβάρων πορθηθεῖσα. Ὁ δ' ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Σεραπίου θεοῦ αὐτῶν λεγόμενος ἐχρησμάδῃσεν αὐτοῖς, εἰπὼν οὕτως· « Ὁ ΦΥΓΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ « ἮΣΕΙ ΠΑΛΙΝ ἘΝ ΑἴΓΥΠΤῳ, Οὐ ΓΗΓΑΣΚΩΝ, ἈΛΛὰ ΝΕΑΖΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ « ἘΧΘΟΥΣ ἩΜῶΝ ΠΕΡΕΑΣ³ ἸΠΟΤΑΣΕΙ⁴. » Καὶ συνειζήτου τὴν ἄρα

¹ On a vu dans la citation du manuscrit de Leyde (ci-dessus, p. 220, note, 2^e col.) qu'il donne à cet endroit Πάλλιν.

² Ms. 1685 : ἰατρὸς σοφιστής.

³ Πέρας fait ici une amphibologie qui est assez dans le style des oracles : car l'on peut entendre la phrase de ces deux manières : « Et ayant défait nos ennemis, il les soumettra ; » ou bien : « Et il soumettra les Peres nos ennemis. »

⁴ Sur cette réponse de l'oracle qui est la véritable base du roman, et sur l'intérêt qu'y mettait la vanité nationale des Égyptiens, voyez ci-dessus, p. 179. Dans le texte grec moderne, c'est Neclanébo lui-même qui fait cette prédiction avec une

précision de détails où il n'y a aucun art, et qui détruisent l'intérêt de ce qui doit suivre : Φεύγω ἀπὸ τῶν Αἰγυπτίων, καὶ μετὰ εἰκοσι τέσσαρας χρόνους, πάλιν Σέλευς γυρίσει. Καὶ τότε μοι εἰς γῆρας, καὶ τότε Σέλευς γυρίσει νέος. Καὶ (τοῦτο τὸ ἔλεγε διὰ τὸν υἱὸν τοῦ τὸν Λεξάνδρου) καὶ σὰς παρακαλῶ τὰ μὴ βαρεθῆτε εἰς τὸ γὰρ εἴησθε ἕνα σῆλον εἰς τὴν μέσσην τῆς Αἰγύπτου, καὶ γὰρ μοῦ ζωγραφίσετε τὸ πρόσωπόν μου ἐπάνω, καὶ γὰρ βάλετε καὶ τὸ σῆμαί μου εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ σῆλου· καὶ εἰ τις ἔλθῃ γὰρ εἰς τὸν εἶμαρ τοῦ σῆλου, καὶ σπῆσῃ τὸ σῆμαί μου εἰς τὸ κεφάλι του ἐπάνω, θέλειε τὸν προσκυνησέν· ὅτι Σέλευς εἶμαι υἱὸς μου ἐκείνος.

θέλει· εἶμαι τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ· ἢ μὴ εὐεγίτες, γράφουσι τὸν δόξεντα αὐτοῖς χρησμὸν ἐπὶ τὴν βάσιν τοῦ Νεκτεναβῶ ἀνδριάντος.

Δ.

« Ἐἶτα Ὀλυμπίας ἐρωτήσαα τὰ περὶ αὐτῆς καὶ αἰμαθούσα, παρᾶται ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἀπατάται ὡς Σέβη Σέλευσα » συμμιγῆται καὶ τεκέει υἱὸν ἔδεικεν αὐτῆς γένετον.

Fol. à recto.

Εἰς δὲ τὴν Μακεδονίαν πᾶσαν ἐμφανῆς γινόμενος ὁ Νεκτεναβὸς, ἀκριβῶς πᾶσιν ἐσκέπτετο. Τοῦ οὖν Φιλίππου βασιλέως ἀτέκνου μετὰ τῆς Ὀλυμπιάδος τυγχάνοντος⁵, ἢ μέλλων χερσὶν ἀποδημῶν ποιησάσθαι ἐν πολέμῳ, προσκαλεσάμενος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα Ὀλυμπιάδα, ἢ γινόμενος μετ' αὐτῆς, ἔφη· « Ὡ γύναι, τοῦτο γὰρ « ἰσόκουσα, ὅτι ἐὰν μὴ μοι τέξης τέκνον⁶, ἐπαλιόντος μοῦ σκ τοῦ « πολέμου, οὐκ ἔτι τοῖς κόλποις μου προσπελάσεις. » Διαφανσάσης⁷ οὖν τῆς ἡμέρας, εἶχετο ὁ Φίλιππος ἐπὶ τὸν πόλεμον σὺν παντὶ τῷ στρατῷ αὐτοῦ. Ἠθύμει οὖν ἡ Ὀλυμπίας ἢ διηπόρει ἐπὶ τῷ λόγῳ Φιλίππου. Μιᾶ δὲ τῶν ἡμερῶν, μαθούσα τὴν αἰτίαν δι' ἧς Ὀλυμπίας ἐδυσοφείει, ἢ ταύτης Σεραπαινίς ἔφη πρὸς αὐτήν· « Δέσποινα, ἔχω τι πρὸς σέ διηγήσασθαι· ἢ εἰ ἦν μοι ἀκίνδυνον, « εἶπον ἂν σοι τὶ ἀγαθόν. » — Ἡ δὲ πρὸς αὐτήν· « Λάλησον· οὐ γὰρ « ἔστι σοι κίνδυνος· ἀλλ' εἰ ὅλως τῆς ἐπιθυμίας τύχοιμι, ἢ χάρι· « τὰς σοι ὀφείλω ὁμολογεῖν. » Ἡ δὲ φησὶν· « Ἐστὶν ἐν τῇ πόλει « ἡμῶν ἀνθρώπος Αἰγύπτιος, δυνάμενος πάντα τὰ ἐν τῇ ψυχῇ « σου σκληρῶσα, εἰ ὅλως ἀξιοῖς τοῦτον θεαθῆναι σοι. » Ἡ δὲ μὴ

Verso.

⁵ Nous dirions en français : que coulaient dire ces paroles...

⁶ Dans cet emploi de Σέλευσα on voit déjà des traces du grec moderne.

⁷ Ce génitif absolu, suivi du même sujet, continuant la phrase avec le nominatif, est une incorrection que rien ne peut justifier.

⁸ On peut remarquer assez souvent et dans les meilleurs auteurs l'affectation du genre de rapprochement que présentent ici les mots γύναι et ἰσόκουσα, μὴ et μοί, τέξης et τέκνον.

⁹ Ms. Διαφανσάς.

ἀμελήσασα, ἤλθε πρὸς αὐτὸν νυκτός· ἢ μαθοῦσα παρ' αὐτοῦ ὅπερ ἐζητεῖ, ἀνεχώρησεν. Καὶ μεθ' ἡμέρας ὄλης μετεσείλατο αὐτὸν, ἢ ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰσελθεῖν πρὸς αὐτήν.

Ὁ δὲ Νεκτεναβῶ θεασάμενος αὐτήν, πάνυ εὖσπιον οὔσαν, ἐπιθυμητῶς¹ ἔσχε τοῦ κάλλους αὐτῆς, ἢ πρεσβείας τὴν χεῖρα² αὐτοῦ, ἔφη· « Χαίρεις, Μακεδόναν βασιλίσσα. » — Ἡ δὲ εἶπεν· « Χαίρεις, ἀγαθὰτατε³ πρεσβῆτα· διαβὰς καθέσθητι. » Καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος μαθηματικός, εἰς ὃν οἱ δοκιμάσαντες εὖσεν « πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, ἢ ὅστις⁴ δύνασαι διὰ τῆς πρεσβυκούςσιν σοι « ἐπιστήμης, διαλύσαι δεσμὰ ἀτέκνου μητρὸς, ἢ ψυχὴν ἀγαθῶνα « πρὸς φίλτερον ἐμὸν⁵; Εἰ τοῦτο ἀληθὲς πέφυκε, τάχισά μοι « διακόνισσον⁶· ἢ τὸν κόπον λαβὴς πολυπλάσιον παρ' ἐμοῦ. Ποία « οὖν σκέψαι χρώμενος τάληθῆ ἐπαγγελεῖς μοι; » — Ὁ δὲ εἶπε· « Πολυσχιδὸς⁷ μὲν ἔσιν ἡ τῆς σκέψεως εὐρεσις, ᾧ βασιλίσσα. « Εἰσὶ γὰρ ὠροσκόποι, συμβολόλυτα⁸, ὄνειροπόλοι, ἐγγασσιέμβιοι, « ὀνειρομάντιες, γενεθλιολόγοι οἱ καλούμενοι μάγισ· οἷς τὰ ματεῖα « ὑπέσπρωται. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν, ἐνέβλεψε σφραγῖδι⁹ τῆ Ὀλυμπίადι. — Εἶπε δὲ αὐτῷ ἡ Ὀλυμπιάς· « Πρεσβῆτα, πέπληρας¹⁰ ἰδὼν « μέ. » — Ὁ δὲ εἶπε· « Ναί, κυρία· ὑπεμνήσθην γὰρ χρησμοῦ δοθέντος μοι ὑπὸ τῶν ἰδίων θεῶν· ὅτι δεῖ σε βασιλίδι σκέψασθαι· ἢ ἰδῶν τὸ ἀληθὲς ἐγένετο. Ὡςτε λοιπὸν λέγε μοι ὃ βούλει. » Καὶ

Fol. 5 recto.

¹ Ms. ἐπιθυμητῶς, où nous avons seulement corrigé l'iotacisme, quoiquela forme usitée soit, non pas ἐπιθυμητῶς, mais ἐπιθυμητικῶς.

² Les Grecs d'aujourd'hui ont encore cet usage d'étendre la main pour saluer, non pour donner une poignée de main, mais comme geste révérencieux.

³ Ms. ἀγαθὰτατε.

⁴ Ms. ὅτι.

⁵ Le dernier membre de phrase peut se traduire littéralement en français : « et « donner un pouvoir efficace à mes charmes. »

⁶ Ms. Διακόνισσον.

⁷ Ms. Πολυσχιδός.

⁸ Ce mot, qui ne se trouve pas dans Henri Estienne, offre le sens de *thaumaturge*, comme formé de *θαύματα*, prodige. Le manuscrit donne *συμβολόλυτα*, dont la correction nous a paru suffisamment justifiée.

⁹ Ms. Δραμῶ.

¹⁰ Ce mot détermine le sens que l'auteur a donné auparavant à *σφραγῖδι*, puisque c'est l'expression de ce regard qui fait dire à la reine : « Tu me regardes bien fixement, prophète. »

Verso.

βαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐνδὸν τοῦ κάλλους αὐτοῦ¹, ἐξήρασε πινυκίδιον, ὅπερ ὁ λόγος ἐρμηνεύσασιν οὐ δύναται, χρυσία μὲν ἢ ἐλεφαντῖνα διακείμενον, ἔχον ἀστέρας ἐπ' αὐτὴν ἢ ὠροσκόπον, ἥλιον ἢ σελήνην. Καὶ ὁ μὲν Ἥλιος ἦν χρυσιάλινος, ἡ δὲ Σελήνη ἀδαματῖνη· ὁ δὲ λεγόμενος Ζεὺς ἀέριος², ὀμφίτης³. ἡ δὲ Ἀφροδίτη σαπφείειος⁴· ὁ δὲ Ἑρμῆς σμαράγδιος· ὁ δὲ Ὀροσκόπος λυδίνος.

Θαυμάσασα δὲ ἡ Ὀλυμπιάς τὴν τοῦ πίνακος πολυτέλειαν⁵, παρεκχεῖται τῷ Νεκτεναβῶ, κελεύσασα πάντας ἀναχωρῆσαι, ἢ λέγει πρὸς αὐτὸν· « Πρεσβῆτα, σκέψαι περὶ ἐμοῦ ἢ Φιλίππου « τὴν γέννησιν. » Ἐφημίζετο γὰρ περὶ αὐτῆς ὅτι ἐὰν παραγῆται Φιλίππος ἀπὸ τοῦ πολέμου, ταυτὴν ἀποδαλέσθαι ἢ ἐτέραν γαμῆν. Ὁ δὲ Νεκτεναβῶ εἶπε πρὸς αὐτήν· « Θεὸς τὴν σὴν γένεσιν⁶ « ἢ τοῦ Φιλίππου⁷. » Καὶ τί λοιπὸν ποιεῖ ὁ Νεκτεναβῶ; Τίθῃσι τὴν ἑαυτοῦ γέννησιν πρὸς τὴν Ὀλυμπιάδος, ἢ σκεψάμενος, εἶπε

¹ Cette répétition continuelle de αὐτοῦ est aussi une des marques de la transition entre la langue ancienne et la moderne. On peut donc apercevoir des traces de cette dernière, déjà dans le style du Nouveau Testament, si l'on ne préfère admettre, avec certains auteurs grecs de nos jours, que la langue vulgaire de leurs ancêtres, même aux meilleurs temps, se rapprochait autant du grec moderne que du style soutenu des livres écrits.

² Ce mot semble ici joint au mot Ζεὺς, pour distinguer la planète, du dieu; à moins qu'on ne fasse de αέριος une épithète de ὀμφίτης, en ponctuant ainsi: Ὁ δὲ λεγόμενος Ζεὺς, αέριος ὀμφίτης.

³ Faut-il lire ὀφίτης, ὀφίτη, espèce de marbre?

⁴ Ms. Σαπφείειος. Ce mot, qui manquait dans les lexiques, a été communiqué aux éditeurs anglais du *Trésor* d'Henri Estienne, par M. Boissonade, avec l'orthographe que

nous avons suivie dans cette correction. ⁵ Ce mot ne se trouve pas encore dans les dictionnaires.

⁶ Peut-être serait-il mieux de lire γέννησιν.

⁷ Dans le texte en grec moderne, Olympias se dispense de tous ces préliminaires. Dès que Nectanebo arrive, elle renvoie son monde, et entre tout de suite en matière, en lui rapportant la menace que Philippe lui a faite. Puis elle ajoute assez calmement: Καὶ διὰ τοῦτο, σέ παρακαλῶ ὅτι, ἀπίστος καὶ ἡζυρὸς γίγτοσι γὰρ μοῦ κάμης διὰ τὰ κάμης σπασθί, δέλεις τὸ κάμης μίαν ἄσπιν ὀμπροσώτερα, διότι σημερον ἰδίαν ὁ βασιλεὺς ἐξῆν, καὶ αἰσιως καὶ αἰσιρῆ σπασθίον νίς ἐμῆ, καὶ γὰρ μὴν μοῦ τὸ εἶπῃ μακάριον.

D'après cela, si vous connaissez quelque moyen de me faire faire un enfant, je vous prie de l'employer le plus tôt possible, parce que le roi est parti aujourd'hui; et s'il me retrouve avec un enfant, qu'il ne

πρὸς αὐτήν· « Οὐκ ἔστι ψευδὴς ἢ ἀκούεις φήμην περὶ σοῦ. Δύ-
« ναμα δέ σοι, ὡς Αἰγύπτιος πρῶτος, βοηθήσαι τοῦ μὴ ἀποβλη-
« τόν σε γενέσθαι ὑπὸ Φιλίππου. »—Ἡ δὲ εἶπε· « Πᾶς δύνασαι; »
Ὁ δὲ ἔφη· « Δεῖ σε θεῶ ἐπιγίω συνελθεῖν καὶ οὐκ τοῦτου συλλαβεῖν
« καὶ τεκεῖν υἱόν, καὶ ἀναβρέξαι τούτου δὲ ἐκδικίον σου γενέσθαι τῶν
« ὑπὸ τοῦ Φιλίππου γενομένων πρὸς σὲ ἀμαρτημάτων. »—Καὶ λέ-
γει αὐτῷ ἡ Ὀλυμπία· « Ποίω θεῶ; »—Ὁ δὲ· « Τῷ Ἄμμωνι. »—Ἡ δὲ
ἔφη· « Ποταπὸς ἄρα ἔστιν ὁ θεὸς οὗτος; »—Ὁ δὲ ἔφη· « Τὴν μὲν
« ἡλικίαν μεσλήξ, καὶ χρυσόκομος τὴν χαίτην καὶ τὰ γένηα, κέρατα
« ἔχων οὐκ τοῦ μετώπου¹ πεφυῖα, καὶ ταῦτα χρυσῶ παραπλήσια.

« vienne pas me dire que c'est un bêtard. »
« Ms. Μετώπου. Au milieu du XVI^e siècle,
époque où a été écrit ce manuscrit, il y
avait déjà plusieurs siècles que les Grecs
ne faisaient plus sentir dans leur pronon-
ciation la quantité des syllabes. De là, ces
confusions si fréquentes des longues en
brèves et réciproquement, surtout sur les
syllabes accentuées. Car alors le calli-
graphe portant son attention sur l'accent,
dont son oreille lui indique la place, il
lui est très-facile de confondre une
longue avec une brève; ce n'est plus pour
lui qu'une distinction graphique, relative
à quelque point d'étymologie ou de
grammaire. Quant à la prononciation des
anciens, on doit bien se garder, dit Vil-
loison, de confondre le son de l'accent
aigu avec celui des longues. L'accent aigu
nous avertit seulement qu'il faut élever
la voix, et n'indique pas qu'il faille ap-
puyer sur une syllabe aiguë aussi long-
temps que sur une longue. On prononçait
la syllabe brève une fois plus vite que la
longue; la première étoit censée ne faire
qu'un temps, au lieu que la seconde en
faisoit deux; par conséquent le son qui
répondoit à celle-ci durait deux fois au-

« tant que le son qui répondoit à celle-là...
« L'accent aigu ne rendoit pas la syllabe
« longue, mais il ne la laissoit pas non plus
« totalement brève; il lui donnoit un de-
« mi-temps de plus, parce qu'il faut en ef-
« fet plus de temps pour prononcer une
« syllabe aiguë qu'une grave. Il y avoit
« donc la différence d'un demi-temps entre
« une syllabe brève aiguë, qui étoit d'un
« temps et demi, suivant les grammairiens,
« et une syllabe longue qui avoit deux
« temps. » Les Grecs ne connaissent plus,
depuis fort longtemps, les nuances de pro-
nonciation représentées par les deux es-
prits et par les différentes formes d'accents;
ce qui ne permettrait guère d'invoquer
l'autorité des manuscrits pour la place de
ces signes, dont chacun chez les anciens
représentait quelque nuance particulière
d'inflexion. Cette prononciation si riche a
fait dire à Villoison: « On ne prononçait
« pas, on ne lisoit pas le grec; on le chan-
« toit; le mélange des longues, des brèves,
« des accents aigus, des graves, des circon-
« flexes, des esprits doux, des rudes, des
« tenues, des aspirées, des voyelles et des
« demi-voyelles, en faisoit la plus douce et
« la plus variée des mélodies. »

« Ἐτοιμασθήναι οὖν δεῖ σε ὡς βασιλίσσαι περὶ αὐτοῦ σήμερον γάρ
« καὶ αὐρεῖον ὃν ὄνειρα θεωρήσεις τὸν θεόν τοῦτον συγγινομένον σοι. »
—Καὶ ἡ Ὀλυμπία λέγει αὐτῷ· « Ἐὰν ἴδω τὸν ὄνειρον τοῦτον, οὐχ
« ὡς μάθην, ἀλλ' ὡς θεὸν προσκινήσω σε. »

E.

¹ Ἐθα Νεκτεναδῶ ἐν σχήματι θεοῦ Ἄμμωνος, ἐν ὁραματι συγγινομενος αὐτῇ, λέγει Γύνας,
κατὰ γαστέρος ἔχεις ἄρρενα παῖδα ἐκδικίον σου γενομενον.

Ἐξέρχεται οὖν ἀπὸ τῆς βασιλίσσης ὁ Νεκτεναδῶ, καὶ λαμβάνει
βοτάνας ἀπὸ τῆς ἐρήμου, ὡς ἐπίστατο πρὸς ὄνειροπλάγιον καὶ ταύ-
τας χυλίσσας¹, ἐπλασε κρείον Ἐπικυκώσωμον, καὶ ἐπέγευξεν αὐτῷ
τὸ ὄνομα τῆς Ὀλυμπιάδος· καὶ ἄβας λύχνους ἀπὸ τῶν βοτάνων,
ἐπιτεκλεῖτο ἄρρεας τοὺς πρὸς τοῦτοις πεποιημένους δαίμονας, ὥστε
φαντασιοῦσθαι τὴν Ὀλυμπιάδα. Καὶ θεωρεῖ περιπεπλεγμένον
αὐτῇ τὸν θεὸν Ἄμμωνα ὃν τῇ νυκτὶ σκείνη, καὶ ἀνασείατα ὑπ' αὐ-
τῆς εἰπόντα αὐτῇ· « Γύνας, κατὰ γαστέρος ἔχεις ἄρρενα² τὸν ἐκδι-
« κίον σου γενομενον. »

F.

¹ Ἐθα ἡ Ὀλυμπία παρακαλοῦσα τὸν Νεκτεναδῶ, φαιρῶς συγγινοῦσα αὐτῇ τὸν θεόν ὃν ἐν
ὄνειρῳ εἶδεν, ὅθι ἤνθετο αὐτῇ δοθῆναι αὐτῷ κοπιῶνα σκελίον αὐτῆς, εἴκει τῷ χειρὶ φέ-
ρου προκλιθεῖν αὐτῇ τὸν θεόν.

Ἀνασείασα δὲ ἡ Ὀλυμπία οὐκ τοῦ ὕπνου ἐθαύμασε. Καὶ ταχὺ
πέμψασα ἤγαγε τὸν Νεκτεναδῶ καὶ λέγει αὐτῷ· « Εἶδον τὸν ὄνειρον
« καὶ ὃν εἶπες μοι θεὸν Ἄμμωνα. Ἄλλ' αἰτούμαι σε, πρῶτον, πάλιν
« συναγαμίζῃαι αὐτῷ· καὶ μελησάτω σοι πότε μέλλει συνελθεῖν μοι,
« καὶ γὰρ ἵνα ἐτοιμοτέρα τῶν νυμφῶν φαῖω. »—Ὁ δὲ εἶπε· « Πρῶτον μὲν,

¹ Ms. Χυλίσσας.
² Dans le titre de ce chapitre il y a ἄ-
ρρενα παῖδα. Peut-être ici l'omission de ce

dernier mot provient-elle de la faute du
copiste.

« Δέσποινα, ἀοιδὰς ὀνειρὸς ἐσίν' ὅτε δὲ αὐτὸς αὐθεντὶ¹ ἐπέλθῃ σοι,
 « γινωσκεῖ². Ἄλλ' εἰ κελεύει τὸ κράτος σου χάρημά³ μοι, δὲς τοῦ
 « κοιμηθῆναι μοι, ὅπως αὐτὸν ἐξιλεύσωμαι⁴ περὶ σοῦ. » — Ἡ δὲ εἶπεν
 « Ἰδοὺ ἐν τῷ κοιτῶνί μου δέξαι χάρημα. Καὶ ἔαν ἐπιτύχῃ τῆς σὺλ-
 « λήψεως τοῦ θεοῦ τούτου, μεγάλως σε τιμήσω, ὡς βασιλίσσα,
 « καὶ χρῆσομαι σοι ὡς πατέρα τοῦ παιδίου τυγχάνοντα, καθὼς
 « πρὸς ἐπὶ σοι. » — Λέγει αὐτῇ ὁ Νεκτεναβῶ⁵ « Δεῖ σε δὴ ταῦτα γι-
 « νασκεῖν, Δέσποινα· πρὸς ἐπὶ τοῦ εἰσερχεσθαι τὸν θεὸν ἐστὶ τὸ
 « σημεῖον τούτου. Ἐάν κεθεζομένη τῇ ἐσπέρα ἐπὶ τοῦ κοιτῶνός σου,
 « ἴδῃς δράκοντα ἐρπύζοντα ἐπὶ σέ, κέλευσοι πάντας τοὺς παρεσῖ-
 « τας ἐξελεθεῖν· σὺ δὲ μὴ ἀπροσέσης τὰ φῶτα τῶν λύχνων σου, ὡς
 « ἐγὼ ἵνι σκευάσας εἰς τιμὴν τοῦ θεοῦ ἄπειν, καθὼς ἐπίσταμαι,
 « δώσω σοι ἄλλ' ἀελλοῦσα ἐπὶ τῆς βασιλικῆς κλίνης σου, ἔτομοις
 « γενεῦ. Καὶ συγκάλυψόν σου τὸ πρὸς ἐπὶ σοι καὶ τὸν θεὸν ὃν εἶ-
 « δες ἐν ὀνειρῷ ἐρχόμενοι πρὸς σέ. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν Νεκτεναβῶ
 ἐξέρχεται καὶ τῇ ἐπαύειν, δίδωσιν αὐτῷ ἡ Ὀλυμπίας ἐγγισία τοῦ
 κοιτῶνος αὐτῆς κοιτῶνα.

Z.

Εἴθα Νεκτεναβῶ ἀπατῶσας αὐτὴν ἐν ὄραματι θεοῦ, συγγίνεται αὐτῇ. Ἡ δὲ ἐγγυος γνο-
 μένη προσέειπε ἀπαγγέλλαι αὐτῷ δεξιᾷ βοήθειας. Ὁ δὲ ἀπαγγέλλεται αὐτῇ, ὄνειρον
 πέμπειν [πρὸς⁶] Φίλιππον, ἀναθῶντα αὐτῇ τοῦ τούτου ἐγκλήματος⁷.

Ὁ δὲ Νεκτεναβῶ ἠτοίμασεν ἑαυτῷ πόκον κρίου ἀπαλωτάτου
 σὺν τοῖς κέρασι τῶν κροτάφων αὐτοῦ, καὶ ταῦτα χρυσῶ παρα-
 πλοσία, καὶ σκῆπτρον ἐβέλινον⁸, καὶ ἱμάτιον λευκὸν καὶ τριβῶνα καθα-

¹ Ce mot αὐθεντὶ ou αὐθεντί, qui signifie
lui-même, en personne, est de la langue du
 moyen âge.

² Manuscrit 1685: Χρῆται καὶ ποιήσις.

³ Χάρημα signifie ici une *chambre*. Mais
 si votre majesté me fait donner une cham-

bre, qu'elle me permette d'y coucher, pour
 que je puisse lui rendre le dieu propice.

⁴ Ms. ἐξιλεύσωμαι.

⁵ Ce mot manque dans le manuscrit.

⁶ Ms. ἐγγυόματος.

⁷ Ms. Ἐβέλινον.

ρώτατον¹ κατέχων τῇ χειρὶ αὐτοῦ δρακοντιοῦντα². Καὶ εἰσερχε-
 ται εἰς τὸν κοιτῶνα, ἔμβα ἢν ἐπὶ κλίνης ἡ Ὀλυμπίας κατεσκεπασμένη·
 ἄκρα δὲ τῶ ὀφθαλμῶ ἐβλεπε³, καὶ ὄρα αὐτὸν εἰσερχόμενον, καὶ οὐκ
 εἰδελίασεν. Αὐτὸν γὰρ προσέειπε εἶναι τὸν θεόν, καθὼς καὶ ἐν ὀνειρῷ
 εἶδεν. Οἱ δὲ λύχνοι ἦπτον⁴ καὶ συνεκάλυψεν ἡ Ὀλυμπίας τὸ πρὸς-
 εσωπον ἑαυτῆς. Ὁ δὲ Νεκτεναβῶ ἀποθέμενος τὸ σκῆπτρον, ἀναβαίνει
 ἐπὶ τῆς κλίνης αὐτῆς, καὶ συγγίνεται αὐτῇ. Καὶ φησι πρὸς αὐτήν·
 « Διάμενοι, γύναι, κατὰ γαστέρας ἔχεις ἄρρητα παῖδα ἐκδοῖν σου
 « γενόμενοι, καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης κοσμοκράτορα βασιλέα. » Καὶ
 ἐξελλθὼν ἀπὸ τοῦ κοιτῶνος Νεκτεναβῶ, καὶ ἄρας τὸ σκῆπτρον, ἀπέ-
 κοψε πάντα ἃ εἶχε πλανικά⁵.

Πρωίως δὲ γενομένης, ἢ δ' ἐγείρεται⁶ ἡ Ὀλυμπίας καὶ εἰσερχεται ἐν
 τῷ κοιτῶνι ἔμβα ἢν ὁ Νεκτεναβῶ, καὶ διτυπίζει αὐτόν. Ὁ δὲ διτυπι-
 σθείς εἶπε· « Χαίρεις, βασιλίσσα· τί μοι ἀναγγέλλεις; » — Ἡ δὲ εἶπε·
 « Πῶς σὲ λαθάνει ταῦτα, προσφῶτα, ἐγὼ θαυμάζω. Ἄρα περα-
 « γίνεται ὁ θεὸς οὗτος ἔτι, ὅτι ἠδέως αὐτὸν ἔσχον. » Ὁ δὲ εἶπε πρὸς
 αὐτήν· « Ἄκουσον, βασιλίσσα· ἐγὼ προσφῆτης εἰμι τοῦ θεοῦ ὅταν
 « οὖν βούλει, παρέσχου μοι τὸν τόπον τούτου εἰς τὸ κοιμᾶσθαι
 « ἀπαρειόχλητον, ἵνα τὸν συνήθῃ αὐτῷ καθαρισμὸν⁷ ποιῆσαι καὶ
 « ἐλευσεται πρὸς σέ⁸, ὅταν βούλῃ⁹. » Ἡ δὲ εἶπεν· « Ἐχε τὸν τό-

Fol. 8 recto.

Verso.

¹ Cette épithète donne au mot *τριβῶνα*
 une acception toute différente de celle qu'il
 a dans les bons auteurs, où il signifie un
mantou ou usé.

² Écrit de même dans le manuscrit 1685.

³ Ceci explique jusqu'à un certain point
 l'incohérence qui se trouve au chapitre pré-
 cédent, lorsque Nectanébo dit à la reine: Καὶ
 συγκάλυψόν σου τὸ πρὸς ἐπὶ σοι, καὶ ὦρα τὸν θεόν.

Mais il reste toujours à expliquer ce qui
 suit, quelques mots plus bas: Καὶ συνεκάλυ-
 ψεν ἡ Ὀλυμπίας τὸ πρὸς ἐπὶ αὐτῆς, le mot

κατασκεπασμένη indiquant déjà cette action.
 Peut-être faudrait-il lire *κατασκεπασμένη*.

⁴ Cet adjectif, qui ne se trouve pas dans
 les dictionnaires, répond au verbe *πλανικῶς*
 dans son sens de *tromper*, tandis que les ad-
 jectifs *πλανήτης, πλανητός, πλανητικός* ré-
 pondent au sens d'*erreur*, au moyen.

⁵ Ms. ἠγείρεται.

⁶ Ce mot paraît pris ici dans le sens gé-
 néral de *sacrifice*.

⁷ Dans le grec moderne, c'est Olympias
 qui fait la première cette demande à Nec-
 tanébo: Σὲ παρακαλῶ, καμὲν τὸν να ἔρχεται
 κατὰ βράδιον εἰς ἐμεῖα.

⁸ Ms. βούλει.

NOTICE
du
Pseudo-
Callisthène.

« ποι τούτων ἀπαρτί. » Καὶ ἐκέλευσεν δοθῆναι αὐτῷ τὰς κλεῖς τοῦ κοιτῶνος. Ὁ δὲ ἐν ἀποκρύφῳ τόπῳ ἀπέθετο ἃ εἶχε¹ καὶ εἰσῆρχετο πρὸς αὐτήν, ὁσάκις ἐβούλετο ἢ Ὀλυμπίας ὑπονοούμενος παρ' αὐτῆς θεὸς εἶναι Ἄμμων.

Ἡμέρα δὲ καὶ ἡμέρα ἀγκούτο αὐτῆς ἡ γαστήρ· καὶ λέγει τῷ Νεκτεναβῶ ἢ Ὀλυμπίας: « Ἐὰν παρεγνόμενος Φίλιππος εὕρη με ἐγκλον², τί ποιῶ; » Λέγει αὐτῇ Νεκτεναβῶ: « Μηδὲν φοβηθῆς³, « δέσποινα ἐν τούτῳ γὰρ βοηθήσει ὁ θεὸς Ἄμμων, ἐπιστάς Φιλίππῳ δι' ὀνειρεῖν, καὶ μνύων αὐτῷ τὰ γενόμενα, ὡς ἀνεγκλητὸν « σε ποιῆση ὑπὸ Φιλίππου. » Οὕτως μὲν ἢ Ὀλυμπίας ἐπλαναῶτο ὑπὸ τοῦ Νεκτεναβῶ, διὰ τῆς αὐτοῦ μαχηκῆς δυνάμεως.

H.

Ἐνθα Φίλιππος ἐνυπνιασθεὶς, ὀνειροπόλῳ προσκαλέσαστο καὶ εἶπει αὐτῷ, πῶς ἐν ὀνείρῳ εἶδὲ τινα θεοῦ συγγενόμενον τῇ γυναίκα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἔφη: Ἀληθὲς ἐστίν ὁ ὄνειρος καὶ ἡ γυνὴ σου τέξει σοὶ υἱόν, ὃς κυριεύσει τὸν κόσμον πᾶντα.

Καὶ δὲ λαβὼν Νεκτεναβῶ θαλάσσιον ἰέρακα⁴, τούτου ἐμάρτυσε· καὶ ὅσα ἐβούλετο ἐν ὀνειροῖς εἰπεῖν τὸν ἰέρακα τῷ Φιλίππῳ,

Tous ces détails semblent avoir pour but de rendre la narration moins invraisemblable. Il s'agit ici de l'attirail du déguisement. — Dans le grec moderne rien ne pallie l'in vraisemblance. Nectanébo demeure dans une autre maison; et seulement Olympias lui permet de venir chez elle, en lui donnant à ce sujet *τελείαν τὴν ἄδεια*.

¹ Ms. Ἐγγυον. Le manuscrit 1685 ne fait rien dire ici à Olympias.

² Les deux manuscrits: φοβηθῆεις.

³ C'est probablement l'espèce d'épervier appelée *circus* dans Pline, *Hist. nat.*, l. X, c. xxxvi: *Accipitrum genera sedecim invenimus. Ex iis circus, claudium altero pede, prosperrimi augurii purialibus negotiis. Il*

est vrai que des manuscrits de Pline donnent là *agitham*. Mais cette leçon ne paraît pas bonne, en ce que l'oiseau appelé *agithes* dans Aristote a présenté à Belon, à Gesner et à Brisson les caractères de la linotte, et au P. Hardouin ceux d'un oiseau que nous ne connaissons plus (voyez Camus, *Notes sur l'Hist. des anim. d'Arist.*, in-4°, p. 63). Aristote, au contraire, nomme le *κίρκος* parmi les espèces d'éperviers: *Τῶν δὲ ἰεράκων κράτιστος μὲν ὁ πρίαρχος δεύτερος δ' ὁ αἰσάλων τρίτος ὁ κίρκος. De Animal. Histor.*, lib. IX, c. xxxvi. — Le texte grec moderne, à cet endroit de l'histoire d'Alexandre, dit: Ἐνα ποῦλοι λεγόμενοι Κοικουεζάρια.

NOTICE
du
Pseudo-
Callisthène.

ἔλεγει αὐτῷ ὁ ἰέραξ, μαχηκῆς κακοτεχνίαις παρεσκευάσας αὐτὸν ἵπτασθαι¹. Ὁ δὲ θαλάσσιος ἰέραξ, σίλαεις ὑπὸ τοῦ Νεκτεναβῶ, ἦλθε διὰ τῆς νυκτὸς ἔνθα ἦν Φίλιππος, καὶ ἐλάλησε τῷ Φιλίππῳ ἐν ὀνείρῳ, καθὼς προσεταχθη παρὰ τοῦ Νεκτεναβῶ. Ὁ οὖν Φίλιππος θεωρήσας τὸν ἰέρακα λαλοῦντα αὐτῷ, καὶ διυπνιασθεὶς ἐν πολλῇ ταραχῇ, ἀποσείλας εὐθέως ἤγαγεν ὀνειροπόλον τινα Βαβυλωνίον, ἐπίσημον ὄντα· καὶ λέγει αὐτῷ: « Εἶδον, κατ' ὀνειρον, τινα θεοῦ ἐμμορφον πάνυ, πολὺν δὲ τὴν χαίτην καὶ γενεῖαντα² χρυσοῦ παρεπλήσιον, καὶ κέρατα κρίου ἔχοντα, χρυσοῦ καὶ αὐτὰ παρεπλήσια, « καὶ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ σῆπτρον κατέχοντα, νυκτὸς ἐπεισερχόμενον τῇ γυναίκα μου Ὀλυμπιάδι, καὶ ἀνακληθέντα καὶ συγγενόμενον αὐτῇ· καὶ ἀναστάς εἶπει αὐτῇ: « Γυναίκα, συνέλαβες παῖδα ἄρρενα, ὃς « καὶ θάνατον τοῦ πατρὸς ἐκδικήσει. » Ὑπειόσησα δὲ ἐγὼ καταρράπτειν « βύβλω Νειλιάα τῆνδε, καὶ³ σφραγίζειν τῷ ἐμῷ σφραγισθῆναι. » Ἦν δὲ ὁ « δακτύλιος χρυσοῦς, ἔχων λίθον, καὶ ἐν τῷ λίθῳ σκτύπωμα ἡλίου, καὶ « κεφαλὴν λέοντος, καὶ δοράτιον. Καὶ ταῦτα, ὑπιούνητός μου⁴, ὑπέουσιν. « Ἐδοξα εἶδεν ἰέρακα ἐπιστάντα, ὃς κατεπέριυξέ⁵ μου καὶ ἔξερειρέ με « τοῦ ὕπνου. Τί μοι λέγει τοῦτο; » — Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ ὀνειροπόλος: « Φίλιππε βασιλεῦ, ζῆθι. Ἀληθὲς ἐστίν ὅπερ εἶδες ἐν ὀνείρῳ. Τὸ

Fol. 5 recto.

Ceci ne pourrait-il pas se rapporter à l'emploi des pigeons pour transmettre des messages. Jequel encore aujourd'hui est plus général en Égypte qu'ailleurs? Seulement l'épervier de mer aura été choisi ici par la raison qu'il indique le passage de Pline.

¹ Ms. Γενεῖαντα.

² Notre manuscrit donne seulement: καταρράπτειν βύβλω τῆνδε, et le manuscrit 1685: βύβλω Νειλιάα τῆνδε. En rapprochant de ce dernier texte ma correction βύβλω Νειλιάα τῆνδε, καί... on voit qu'un texte antérieur ainsi conçu aurait pu facilement être altéré par le copiste, de

la manière que présente le manuscrit 1685. La phrase signifie alors: « Il me sembla « que je la cousais (Olympias) avec de petites cordes de papyrus du Nil. »

³ Nous avons déjà vu, page 225, un pareil exemple de cet emploi si incorrect du génitif absolu. Il faut s'être habitué à un pareil style pour admettre, sans la corriger, une telle phrase.

⁴ Ce verbe, qui a été communiqué aux éditeurs anglais du *Thesaurus* par M. Boissonade, rappelle une belle expression de saint Augustin, *Confession*. l. III, c. 111: *Et circumvolabat super me fidelis à longe misericordia tua.*

NOTICE
du
Pseudo-
Callisthène.
Verso.

« γὰρ σφραγίζει τὴν φύσιν τῆς γυναικὸς σου πίστώς ἐστὶ δηλωτικὸν¹ ὅτι καὶ συνέλαβεν ἡ γυνὴ σου· οὐδεὶς γὰρ κενὸν ἀγχιεῖον σφραγίζει, ἀλλὰ μεσίον. Περὶ δὲ τοῦ καταρᾶ σπῆιν σὲ βυβλίον², οὐδαμῶς βιβλος³ γενᾶται, εἰ μὴ ὡς Αἰγυπτία· Αἰγυπτία γὰρ ἡ σπορὰ τυγχάνει. Οὐ ταπεινὴ, ἀλλὰ λαμπρὰ καὶ ἔντιμος καὶ ἔνδοξος, διὰ τὸν χρυσοῦν δακτύλιον· τί γὰρ χρύσου ἐνδοξότερον, εἰ οὐ καὶ οἱ θεοὶ φερσχυοῦνται; Ἡ δὲ σφραγὶς ἡ τὸν ἥλιον ἔχουσα καὶ ὑποκάτω κεφαλῆν⁴ λέοντος καὶ δροατίον· οὗτος ὁ γενόμενος παῖς, μέχρι τῆς ἀνατολῆς φθάσει, πάντας καταπολεμῶν, ὥσπερ λέων· καὶ δρυαλάτους τὰς πόλεις ποιήσει διὰ τὸ ὑποκείμενον δροατίον. Τὸ δὲ ἑωρακέναι σε θεῶν, κρίου κέρατα καὶ πολιὰν τὴν χαίτην ἔχοντα, οὗτός ἐστιν ὁ τῆς Λιβύης θεὸς Ἄμμων. » Οὕτως οὖν κριαντος τοῦ ὀνειροπόλου, οὐχ ἠδῆως αὐτοῦ ἤκουσε Φίλιππος.

Ἡγωνία⁵ οὖν ἡ Ὀλυμπίας, τῷ Νεκτεναβῶ οὐ φάρυσσα ἐπὶ τῷ γένημένῳ δι' αὐτῆς περὶ τοῦ Φιλίππου.

Θ'.

¹ Ἐὰν Φίλιππος φοβούμενος Ὀλυμπιάδα πληροφῶν, ὡς ἐκ θεοῦ ἐστὶ καὶ οὐκ ἐξ ἄλλου τις τὴ τῆς συλλήψεός σου².

Ἐλθὼν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ τοῦ πολέμου, εἶδε τὴν γυναικᾶ αὐτοῦ τεταραγμένην πάνυ καὶ λέγει αὐτῇ· « Γύναι, τὸ γενόμενόν σοι οὐ παρὰ σὴν αἰτίαν συνέβη· ἀλλότριον γὰρ τὸ ἀμάρτημα, κηθὼς μοι ἐδηλώθη κατ' ὄναρ, ἵνα σὺ ἀνέγκλητος ἔσῃ. Εἰς πάντα γὰρ δυνάμεθα οἱ βασιλεῖς πρὸς δὲ τοὺς θεοὺς οὐ δυνάμεθα. Οὕτε γὰρ τις τοῦ δήμου ἠγάθησεν, ἀλλ' οὕτε τις τῶν εὐπρεπεσι³ τῶν χαρακτήρων⁴. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ Φίλιππος, εὐθυμοὶ τὴν

¹ Ms. Δηλοτικόν.

² Ms. Βιβλίον.

³ Ms. Βίβλος.

⁴ Ms. Καφαλήν.

⁵ Ms. Ἡγωνία.

² L'emploi du discours direct avec ὡς ou ὅτι est un reste d'élegance classique.

³ Χαρακτήρων. Ce mot, employé plus bas dans le sens de traits du visage, pourrait déterminer l'acception où il faut le prendre

NOTICE
du
Pseudo-
Callisthène.

Ὀλυμπιάδα κατέσπινεν. Ἡ δὲ Ὀλυμπίας νύχαισίνε τῷ φερσχυοῦσαντι φερσφύτη τὰ γενόμενα τῷ Φιλίππῳ.

Γ.

¹ Ἐὰν Φίλιππος ὀνειρίζει τὴν Ὀλυμπιάδα ὡς πληροφῶν, καὶ οὐχ ὑπὸ θεοῦ ἔχουσαν κατὰ γὰρ ἰσὺς Ἡ δὲ ἀπαγγέλλει τῷ Νεκτεναβῶ ὅ δὲ μεταμορφωθείς εἰς δράκοντα, ἔμπροσθεν Φιλίππου, πληροφῶν αὐτόν, φιλεῖ αὐτήν.

Καὶ μεθ' ἡμέρας ὀλίγας συνῶν τῇ Ὀλυμπιάδι Φίλιππος ὁ βασιλεὺς λέγει πρὸς αὐτήν· « Ἐπλάγησάς με, γύναι, οὐχ ὑπὸ θεοῦ συλλαβοῦσα, ἀλλ' ὑπὸ τινὸς ἐτέρου, καὶ ἔμπροσθέν σοι εἰς τὰς χεῖρας μου. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα Νεκτεναβῶ, δειπνῶν μεγάλου ὄντος ὡς τῷ παλατίῳ, καὶ πάντων εὐαχουμένων σὺν τῷ βασιλεῖ Φιλίππῳ, διὰ τὴν τούτου ἐπιδημίαν, μόνου δὲ τοῦ βασιλέως Φιλίππου κητηφοῦς ὄντος διὰ τὸ ἔγκλιον¹ εἶναι Ὀλυμπιάδα τὴν γυναικᾶ αὐτοῦ· ἐπὶ πάντων ὁράτων ὁ Νεκτεναβῶ μεταβαλὼν² αὐτὸν εἰς δράκοντα μείζονα τοῦ πρώτου, εἰσῆλθε μέσας³ τοῦ τεκλίνου, καὶ ἐσύμενος φοβερόν, ὥσπερ τὰ θεμέλια σεισθῆναι τοῦ παλατίου. Οἱ δὲ συνεσθίοντες τῷ βασιλεῖ, θεωρήσαντες τὸν δράκοντα, ἐπήδυσαν, φόβῳ συνεχόμενοι. Ἡ δὲ Ὀλυμπίας ἐπιγνοῦσα τὸν ἴδιον νυμφίον, πρεσέτεινε τὴν δεξιὰν αὐτῆς χεῖρα. Καὶ ἐξεγίγχετο αὐτὸν ὁ δράκων, ἐπέθηκε τὸ γένειον καὶ ἐκύκλωσε πάντως· καὶ εἰσῆλθεν ἐπὶ τὰ ζῆνια

Verso.

ici. *Ἐνσπρέτιν ἰστων χαρακτήρων* signifiaient ainsi les plus belles tournures; à moins qu'on ne donne à *χαρακτήρες* un sens analogue à celui de *πρόσωπα, personnages*. L'expression signifiait alors les *personnages les plus distingués*.

¹ Ms. Ἐγγιον.

² C'est la leçon du manuscrit 1685. Celui-ci porte *μεταβαλλών*, leçon fautive. Mais qui n'est point pour *μεταβάλλον* dont la prononciation se trouve différente comme

paroxyton, tandis qu'elle est absolument la même que celle de *μεταβαλῶ*, que le sens transitif demande ici. Or les corrections par la ressemblance de prononciation sont les plus sûres, et les fautes par déplacement de l'accent sont les plus rares dans les manuscrits.

³ C'est le *μέσας* du grec moderne, qui signifie *dans*. En grec ancien *μέσος* n'a jamais cette signification, mais seulement celle de *modérément*, dans un *justo milieu*.

Ἄσκληπιος, κατε-
φίλησεν αὐτήν· τεκμήριον σφοδρῆς ὁ δράκων πρὸς τοὺς θεωροῦν-
τας ποιούμενος· καὶ τοῦ μὲν Φιλίππου ἅμα μὲν φοβουμένου ἅμα
δὲ θαυμάζοντος καὶ ἀκορσίως θεωροῦντος. Ταῦτα δὲ πρῶτος
Νεκτεναβῶ πρὸς ἑνδεῖξιν, ἀφανῆς ἐγένετο, μεταβαλὼν ἑαυτὸν ἐκ
δράκοντος εἰς αἰτόν· καὶ τὸ πῦρ ἐχώρησε περιτὸν ἐστὶ λέγειν.

Ἄσκληπιος δὲ Φιλίππου ἐκ τοῦ φόβου νοήσας εἶπεν· «Γύναι, τεκμήριον
« τοῦ περὶ σέ ἀγῶνος! Ἐθεασάμην γάρ² τὸν θεόν σοι βοηθοῦντα
« ἐν τῷ κινδύνῳ. Τίς δὲ θεός, οὐκ οἶδα· ἔδειξε γὰρ ἡμῖν καὶ θεοῦ Ἄμ-
« μωνος μορφήν καὶ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀσκληπιῦ. » — Ἡ δὲ Ὀλυμπίας εἶ-
« πεν αὐτῷ· « Καθώς μοι ἐδήλωσεν αὐτός, ὅτε μοι συνῆλθεν, ἀπάσης
« Λιβύης θεός Ἄμμων ἐστίν. » — Ὁ δὲ Φιλίππος ἰδὼν ταῦτα, ἐμα-
« κάρην ἑαυτὸν, θεοῦ σπορὰν μέλλοντα καλεῖσθαι τὸν³ τρικτόμενον
ὑπὸ τῆς ἰδίας γυναῖκος.

IA.

Ἐθα Φιλίππος καθήμενος, ὅρως ἀκλιθοῦσα ἔτεκεν ἐν τῷ κόλπῳ αὐτοῦ ὄν· τὸ δὲ πικρὸν καὶ
κλασθὲν, ὅφει ἐξ αὐτοῦ διῆλθε. Σημειολύτη δὲ προσκαλισάμενος, διεγείρει αὐτῷ τὸ σκ-
μῖον ὃ δὲ ἐπέλυσε αὐτῷ πάντα.

Μετὰ δὲ ἡμέρας τινάς, καθεζομένου τοῦ Φιλίππου ἐν τινὶ τῶν
βασιλικῶν συμφύτων τόπων (ὄρνειον διαφόρων πωλήθη ἐνέμοιτο
ἐπὶ τῷ τόπῳ), αἰφνιδίως⁴ ὄρως ἀλλομένη εἰς τὸν κόλπον Φιλίππου
τοῦ βασιλέως, ἔτεκεν ὄν· καὶ ἀποκλισθὲν ἐκ τοῦ κόλπου αὐτοῦ,
πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀπερράγη· ἀφ' οὗ ἐξῆλθε μικρὸν δρακόντιον,
ὅπερ πολλάκις κυκλευσάμενον⁵ τὸ ἐξῶθεν τοῦ ὄν, πάλιν ἐζήτη
εἰσελθεῖν ὅθεν ἐξῆλθε· καὶ βαλὼν ἔσωθεν τὴν κεφαλὴν, ἐτελεύτησε.

¹ Ms. Δύχειον.² Le manuscrit 1685 ne donne pas ce
γάρ. La phrase se construit alors de cette
manière plus simple : Γύναι, τεκμήριον τοῦ
περὶ σέ ἀγῶνος ἑθεασάμην τὸν θεόν σοι βο-
ηθοῦντα ἐν τῷ κινδύνῳ. Les mots τεκμήριον τοῦπερὶ σέ ἀγῶνος doivent signifier : une éclatante
preuve en votre faveur dans cette
affaire.³ Ms. Τό.⁴ Ms. Ἐφνιδίως.⁵ Ms. Κυκλευσάσαι.

Ταραχθεὶς δὲ Φιλίππος ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τούτῳ¹, μετέσειλάτο
τινα σημειολύτην² καὶ ὑφηγήσατο αὐτῷ τὰ γενόμενα. Ὁ δὲ σημειο-
λύτης, ἐμπνευσθεὶς ἐκ θεοῦ, εἶπεν αὐτῷ· « Βασιλεῦ, ἐστὶ σοι
« υἱός, καὶ ὅς πεμελεύσεται ὅλον τὸν κόσμον, πάντας τῆ ἰδία δυνάμει
« ὑποτάσσει. Ὑποσφύρων δὲ εἰς τὰ ἴδια βασίλεια, ὀλιγοχρόνιος³
« τελεύτησει. Ὁ γὰρ δράκων βασιλικὸν ζῶον ἐστὶ· τὸ δὲ ὄν παρα-
« τλήσιον κόσμῳ, ὅθεν ὁ δράκων ἐξῆλθε. Κυκλευσάμενος οὖν τὸν
« κόσμον καὶ βουλούμενος ὅθεν ἐξῆλθεν εἰσελθεῖν, οὐκ ἔφθασεν, ἀλλ'
« ἐτελεύτησεν. » Ὁ μὲν οὖν σημειολύτης ἐπαύσας τὸ σημεῖον, καὶ
δῶσα παρὰ τοῦ βασιλέως Φιλίππου λαβὰν, ἐξῆλθεν.

IB.

Ἐθα Ὀλυμπίας γενῶσα τὸν Ἀλέξανδρον κ. Ὁ δὲ Νεκτεναβῶ αὐτὸν μαρτυρεῖ τὴν γέννησιν
αὐτοῦ.

Τελεσθέντος δὲ τοῦ χρόνου τοῦ τεκεῖν τὴν Ὀλυμπιάδα, καθί-
σασα ἐπὶ τὸν κυφῶρον⁴ δίφρον, ᾄδειε⁵· παρεσίως δὲ Νεκτεναβῶ
καταμετρήσας τοὺς οὐρανοὺς δρόμους, ἐλυχαγῶζει αὐτὴν τοῦ
μὴ σπεῦσαι ἐπὶ τῷ τοκετῷ. Καὶ συγκλονήσας τὰ κοσμικὰ φοιχεῖα,
τῆ μαγικῆ δυνάμει χρώμενος, ἐμαίνασε τὰ ἐνεσίῳτα, καὶ λέγει αὐτῇ·
« Γύναι, ἔπεχε σεαυτῇ, καὶ νίκησον τὰ ἐνεσίῳτα τῆ φύσει. Ἐάν γάρ
« νῦν ἀποκήσης, ὑπόδουλον αἰχμάλωτον, ἢ μέγαν τέρας γενήσεις. »
— Πάλιν οὖν τῆς γυναῖκος ὑπὸ τῶν ὀδύων⁶ ὀχλουμένης, καὶ μηκέτι
κατασχεῖν δυνάμενης τῶν πωλείσιων πόνοι, ὁ Νεκτεναβῶ ἔφθ·

¹ Ms. Τοῦτο.² Un des mots communiqués par M. Boissonade aux éditeurs anglais du *Thesaurus*.³ De ce mot Ronsard avait fait *oligochronien* dans ces vers :⁴ Ce mot qui manquait dans Henri Estienne a été donné par Schneider. C'est le *sedile pragnantis* dont le médecin Rhodius offre la description dans son traité *De partu hominis*.⁵ Ms. Ὄδειε.⁶ Ms. Ὀδύων.Ainsi que je sais par un autre manuscrit
Ne peut dire ces mots, comme fait le grégoire
Olympe, olympus, oligochronien!

« Καρτέρησιν ὀλίγην, γίναι' εἴν γάρ νῦν ἀποκίσησ, γάλλος ἔσται
 » καὶ ἀπερχοπος¹ ὁ γενόμενος. » Ποτὲ δὲ παρηγηρίαις καὶ χρυσίοις λό-
 γησις² ὁ Νεκταβῶ ἀνίστατο ταύτην, καὶ ταῖς χερσὶ τοῦ φυσικοῦ
 περὺς ἐδίδασεν ἐπέχειν τὴν Ὀλυμπιάδα αὐτὸς δὲ τῷ ἴδιᾳ μα-
 γία χρώμενος, κατέσχεν τὸν τῆς γυναικὸς τοκετόν. Πάλιν οὖν κα-
 τανόησας τοὺς οὐρανοὺς δρόμους τῶν κοσμικῶν³ στοιχείων, ἐπέγεινε
 τὸν σύμπαντα κόσμον μεσουρανοῦντα, καὶ λαμπρόδινα πινὰ ἀπ'
 οὐρανοῦ ἐβέασατο, ὡς τοῦ ἡλίου μεσουρανοῦντος⁴, καὶ ἔφη πρὸς

Verso.

¹ Le premier dictionnaire où ce mot a paru est l'édition anglaise d'Henri Estienne.

² Manuscrit 1685 : Δια δὲ παρηγηρίαι καὶ χρυσίους λόγους.

³ Ce mot, employé par les Pères de l'Église dans le sens de *seculier* par opposition à *monastique* (comme nous avons fait de *monde, mondain*), reprend ici son sens primitif : *qui concerne l'univers*. Στοιχεῖα κοσμικά, les éléments de l'univers, exprime ici en général les corps célestes.

⁴ Les expressions *le milieu du ciel, le méridien, le zénith*, par lesquelles on traduirait le terme astronomique τὸ μεσουράσιον ou ἡ μεσουρασία, ne rendent pas le sens de ce mot dans l'astrologie, comme il est ici employé. Quelques notions astrologiques sont indispensables à l'intelligence de ce passage.

Le cercle du zodiaque se divisait en 360 degrés, par conséquent chacun des douze signes contenait 30 degrés.

L'horoscope était le signe sous lequel avait lieu la naissance.

En partant de celui des degrés de l'horoscope auquel répondait exactement la naissance, et se dirigeant d'orient en occident, on établissait sur le zodiaque douze divisions (comme les signes) de 30 degrés,

appelées *loca geniturae*, et distinguées en *quatuor cardines, quatuor loca secunda* et *quatuor pigra loca*.

Les quatre *cardines* étaient l'*ortus, anatolus*, comprenant les 30 premiers degrés après le point de départ de l'horoscope; l'*occasus, dusus*, les 30 degrés placés sept signes après ce point, c'est-à-dire du 180° au 210°; le *medium caelum, mesourasia*, les 30 degrés placés dix signes après ce point, c'est-à-dire du 270° au 300°; et l'*imium caelum, ὀπίγιον*, les 30 degrés placés quatre signes après ce point, c'est-à-dire du 90° au 120°.

Les quatre *loca secunda* étaient la *deo, θεά*, comprenant les 30 degrés placés trois signes après le point de départ, c'est-à-dire du 60° au 90°; la *deus, θεός*, les 30 degrés placés neuf signes après ce point, c'est-à-dire du 240° au 270°; la *bona fortuna, ἀγαθὴ τύχη*, les 30 degrés placés 5 signes après ce point, c'est-à-dire du 120° au 150°; la *bonus daemon, ἀγαθοδαίμων*, les 30 degrés placés onze signes après. c'est-à-dire du 300° au 330°.

Les quatre *pigra loca* étaient l'*inferna porta, ἀσφοδία*, comprenant les 30 degrés placés deux signes après le point de départ, c'est-à-dire du 30° au 60°; la *superna porta, ἐπιεκατοστά*, les 30 degrés placés

τὴν Ὀλυμπιάδα. « Δίδου νῦν τὴν πρὸς γέννησιν φωνήν. » Καὶ αὐτὸς δὲ ἐπέειπεν αὐτῆς τὸν τοκετόν, καὶ εἶπεν αὐτῇ « Βασιλέα [sic] ἄρτι
 » τῆξις κοσμοκράτορα. » Ἡ δὲ Ὀλυμπίας μείζον βοῶς μυκησάμενη,

huit signes après ce point, c'est-à-dire du 210° au 240°; la *mala fortuna, κακὴ τύχη*, les 30 degrés placés six signes après ce point, c'est-à-dire du 150° au 180°; et le *malus daemon, κακοδαίμων*, les 30 degrés placés douze signes après ce point, c'est-à-dire du 330° au 360°.

On classait aussi les *loca geniturae* en *primus, secundus, tertius*, etc., selon leur proximité de l'horoscope.

Les objets sur lesquels chacun d'eux exerçait son influence étaient établis; et cette influence était favorable, médiocre ou funeste, selon la planète ou les planètes qui s'y trouvaient au moment du calcul.

Dans l'ordre numérique, la *mesourasia* était le dixième lieu. Firmicus Maternus explique ainsi les objets sur lesquels s'étendait son influence : *Decimus locus... principalis est, et omnium cardinum potestate sublimior. Hic locus a nobis M. C., à Graecis vero mesourasia appellatur: est enim in mediis parte totius mundi constitutus. In hoc loco vitam, spiritus, actus etiam omnes, patriam, domicilium, totamque conversationem invenimus; artes etiam et quicquid nobis suffragio confertur.* (Matheos l. II, c. xxii, loc. 10, p. 33.)

Voici maintenant dans quel sens la présence du soleil dans la *mesourasia* déterminait ces importantes influences : *In decimo loco sol ab horoscopo constitutus... ut est in M. C... faciet reges, quibus a patre tradatur imperium, aut duces, quibus hoc honoris simili modo paternis tractatis honoribus confertur, aut administratores, consules et proconsules: sed quibus hoc, ex parte, pro*

dignitatis merito conferatur. (l. III, c. xix, loc. 10, p. 62.)

Je n'entre pas dans les détails de la conjonction du soleil avec les autres astres, puisqu'il n'est question dans ce passage que du soleil, ἡλίου μεσουρανοῦτος. Si notre auteur eut été plus versé dans l'astrologie, il aurait peut-être ajouté : *καὶ Πυρόντιος ὑπομείνοντος, οὐ δρότος, οὐ ἀνατόλιοντος*, car c'est cette conjonction de Mars et du Soleil dans les *cardines* qui marquait les grandes conquêtes. *Quod si hic solo posito, Mars aliam genituram possederit cardinem, regna, duces, administrationes, consulatus, per periculum tamen et pugnas ac per invidiam consequentur.* (Ibid.) Mais il ne paraît avoir eu sur cela que des notions assez vagues, comme on le voit par l'expression *σύμπαντα κόσμοι μεσουρανοῦντα*. Le mot *κόσμος* ne peut avoir ici que le sens de *caelum*. *Κόσμος interdum peculiariter pro caelo*, dit Henri Estienne; et le ciel signifie ici la réunion des astres. Or non-seulement tous les astres ne peuvent se trouver à la fois dans le même *loca geniturae*, mais Firmicus Maternus nous apprend encore que, dans chacun des *cardines*, il ne peut y avoir au plus que six astres, y compris le soleil et la lune : *Illud enim nos scere convenit, quod mediocri est geniturae, quae unam stellam, propter solem et lunam, in domicilio constitutam, in principalibus geniturae locis habuerit collocatam. Medius autem felicitatis subleuatur qui duas stellas in domiciliis suis in oportunitis geniturae locis habuerit positas. Ultra modum felix ac potens erit qui tres*

ἀπεκύνσε παῖδα ἄρρενα σὺν ἀγαθῇ τύχῃ. Τοῦ δὲ παιδὸς πεσόντος εἰς τὴν γῆν, ἐγένοντο βροτιῶν κτύποι ἀλλεπάλληλοι, καὶ ἀσειραπῶν φωτισμοί, ὥστε τὸν σύμπαντα κόσμον κινεῖσθαι¹.

Π'.

Ἐθα Φίλιππος οὐκ ᾔθελε θρῆψαι τὸ τεχνὲν ἀλλ' ὡς θεοῦ σφεδρὰ ἐθελεσε αὐτό, εἰς μνήμην τοῦ πρώτου αὐτοῦ παιδός. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἀνατραφεῖς, εἰς σχολίμους ἐσχολάζει καὶ τῷ βασιλεῖ Φιλίππῳ οἱ ἰσποφοροὶ φέρουσι τὸν Βουκέφαλον ἵππον.

Πρωίας δὲ γενόμενης, ἰδὼν Φίλιππος τὸ τεχνὲν παιδίον ὑπὸ Ὀλυμπιάδος, ἔφη « Ἡβουλόμην αὐτὸ μὴ ἀναθρέψαι, διὰ τὸ γέννημα ἐμὸν μὴ εἶναι ἀλλ' ἐπειδὴ ὄρω τὴν μὲν σφεδρὰ θεοῦ οὔσαι, τὸν δὲ τοκετὸν ἐπίσημον κοσμικόν, τρεφέσθω εἰς μνήμην τοῦ τε-
« λευτήσαντός μου παιδός, γενομένου² ἐκ προστέρων μου γυναικῶν
« καλεῖσθω δὲ Ἀλέξανδρος. » Καὶ οὕτως εἰπόντος τοῦ Φιλίππου, πᾶσαν ἐπιμέλειαν ἐλάμβανε τὸ παιδίον. Στεφανφορέα δὲ ἐφ' ὅλην τὴν Μακεδονίαν ἐγένετο, καὶ τὴν Πέλλην, καὶ τὴν Θρακίαν³.

Folio 13 recto.

habuerit. Prope autem deorum accedit felicitatem, qui quatuor stellas in domiciliis suis habuerit constitutas. Ultra hunc numerum humani generis substantia non patitur. (L. II, c. xxiv.)

Notre auteur, ayant une idée confuse de cette règle astrologique, a pensé faire plus d'effet en mettant là *σύνπαντα κόσμον*, à moins qu'on ne regarde cette expression comme l'emploi de l'hyperbole. Alors ce serait tous les astres pour tous les astres dont la réunion est possible.

Enfin, un peu plus loin, l'expression *ἀγαθῇ τύχῃ* tient peut-être encore à ces notions vagues qu'il avait de l'astrologie, dont nous avons vu que ce mot est un terme technique.

¹ On ne peut nier qu'il y ait quelque art dans l'arrangement de toutes ces circonstances propres à faire considérer la naissance d'Alexandre comme un événement extraordinaire.

Texte grec moderne: Καὶ ὡς ἀν' ἐγενήθη τὸ παιδίον, ἐγένον βροτιῶν καὶ ἀνίμων, καὶ ἦλθε κοντὰ της (Olympias) μία αἰστάρη, καὶ τὴν περιεκύκλωσε καὶ ἐροῦσθησασα, ἐκέλετο τὴν ἡμέραν, μικροὶ καὶ μεγάλοι.

² Il y a encore ici un *μῦθ* que j'ai supprimé.

³ Texte grec moderne: Ὁ δὲ Φίλιππος ἔχασεν κατὰ πολλὰ, καὶ ἴδων ἐκείνῳ εἰς ἑλπίδας χύσας του, τὰ κάμων μεγάλας χαραῖς ὄλοι, διὰ τὴν γέννησιν τοῦ παιδίου του.

Ἴνα οὖν μὴ ἐπὶ πολὺ βραδύτω τὸν λόγον περὶ τῆς ἀνατροφῆς Ἀλεξάνδρου ἀπογαλακτισθεῖς, ἀναβιβάζεται τῇ ηλικίᾳ. Ἀνατροφῆς δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὸν χασακτῆρα οὐχ ὅμοιον εἶχε Φιλίππῳ, ἀλλ' οὐδὲ Ὀλυμπιάδι, τῇ μητρὶ αὐτοῦ, ἀλλ' οὐδὲ τῷ σπειραντι, ἀλλ' ἰδίῳ τύτῳ κεκοσμημένος. Μορφὴν μὲν εἶχεν ἀθρόπου, τῇ δὲ χαίτην λέοντος, τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἑτερογλαυκούς, τὸν μὲν δεξιὸν καταφερῆ¹ ἔχων, τὸν δὲ εὐώνυμον γλαυκόν· ὄξεις δὲ τοὺς ὀδόντας ὡς δράκοντος· ὄρμην δὲ ἐπέφηνε λέοντος ὄξειαν.

Κατὰ χρόνους δὲ αὐξήσας, εἰς τὰ μαθήματα ἐμελέτα. Ἐγένετο δὲ αὐτοῦ τερφὸς Λεκάγη, ἡ Μέλαντος ἀδελφή· παιδαγωγὸς δὲ καὶ ἀνατροφεὺς² Λεωνίδης· διδάσκαλος γραμμάτων³ Πολυνοῖκης· μουσικῆς δὲ Λεύκιππος ὁ Λιμναῖος· γεωμετρίας δὲ Μέλεμος Πελοποννήσιος· ῥητορικῶν δὲ λόγων Ἀναξίμενης⁴· φιλοσοφίας δὲ Ἀριστοτέλης. Ἀλέξανδρος δὲ πᾶσαν παιδείαν καὶ ἀσειρονομίαν μελετήσας, καὶ ἀπολυόμενος ἐκ τῶν μαθημάτων, τοὺς συμβαθῆτας αὐτοῦ ἐδίδασκε κατὰ μέγας. Καὶ εἰς πόλεμον αὐτοὺς ἤθεριζε καὶ μόνος συνῆπτε τὴν μάχην. Ὅποτε δὲ ἐαράκει μέγας ἠτήνημένοι ὑπὸ τοῦ ἐτέρου, εἰς

Verso.

¹ Ms. καταφερῆ.

² Plutarque dit, dans la vie d'Alexandre, qu'on ne donnait point à Léonidas le titre de *παιδαγωγός*, parce que ce titre était au-dessous de son rang, car il était parent d'Olympias. On lui donnait les titres de *τροφεύς* et *καθηγητής*.

³ Les fonctions de ce maître consistaient, comme l'on sait, à apprendre à lire; enseignement qui se divisait en deux parties. La première, *γραμματα*, comprenait la connaissance des lettres, leur division en voyelles, consonnes, etc., leurs différentes combinaisons pour former les mots, et leur valeur numérique. La seconde, *προσφθία*, était l'art de prononcer correctement, en lisant haut. Cette partie en ren-

TOME XIII, 2^e partie.

fermait quatre autres, savoir: *τόνοι* les accents, *χρόνοι* la quantité des syllabes, *συνέματα* les aspirations, et *συνθετα* les signes de l'écriture autres que les lettres. Le maître qui donnait ces premières notions s'appelait ordinairement *γραμματιστής*. Son enseignement était comme la première pierre du grand édifice que les Grecs nommaient *ἐγκυκλοπαιδεία*.

⁴ Ms. Ἀξίμενης. Comme les noms des autres maîtres sont correctement écrits, je crois pouvoir mettre sur le compte du copiste cette faute. Anaximène est connu. Selon Suidas, il était disciple de Diogène le Cynique et de Zoile, qui n'est pas le détracteur d'Homère, lequel vivait sous les Ptolémées.

τὸ ἤτιμημένον μέγρος μετέβαινε, καὶ ἐβωθήει καὶ πάλιν ὄνικα¹ ὡς φανε-
ρὸν ἦν ὅτι αὐτὸς¹ ἦ νίκη.

Οὕτως μὲν ὁ Ἀλέξανδρος ἀνετρέφετο. Καὶ μετὰ τῶν στρατευ-
μάτων περὶ τὸ χαμπικόν² ἔτρεχε μελέτημα, καὶ τοῖς ἵπποις ἐναλ-
λόμενος ἵππευεν. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, κομίζουσι οἱ τοῦ
Φιλίππου ἵπποφοροὶ, ὅκ τῶν ἵπποφορίων αὐτοῦ, ἵππον ὑπερ-
μεγεθέσιον, δυσὶν ἀλύσει δεδεμένον· καὶ παρέσθισαι αὐτὸν Φι-
λίππῳ τῷ βασιλεῖ, λέγοντες. « Δέσποτα βασιλεῦ, τούτου τὸν
« ἵππον ὃν τοῖς βασιλικαῖς ἵπποφορίαις εὗρομεν γεννηθέντα, τῷ
« μὲν κάλλει διαφέροντα τοῦ Πηγάσου, τῇ δὲ γνάμῃ δράκοντος
« ἀνημέρου· καὶ πολλοὺς ἐξ ἡμῶν κατέφαγε. Μίλις δὲ ἠδυνήθημεν
« πειρηγείσθαι αὐτοῦ, ὃν κομίζομέν σοι, Δέσποτα. » Θεασάμενος δὲ
αὐτοῦ τὸ μέγεθος καὶ τὸ κάλλος Φίλιππος ὁ βασιλεὺς, καὶ ὅτι βοῶς
κεφαλὴν ἔχει ἐκτετυπωμένην τῷ δεξιῷ μηρῷ, καὶ κέρας ὃν τῇ κε-
φαλῇ, ἐθαύμασε. Βία δὲ φερόμενος ὑπὸ πάντων κατέχευτο. Οἱ δὲ
ἵπποφοροὶ εἶπον. « Μέγιστε βασιλεῦ, ἀνθρωποφάγος ἐστίν³. » Ὁ δὲ
βασιλεὺς Φίλιππος εἶπεν. « Ἀληθῶς ὃν τούτω πεπληρωταὶ τὸ ὄν τοῖς
« Ἕλλησι παρσίμιον⁴, ὅτι ἐγγὺς ἀγαθοῦ πίφυκε κακόν⁵, ἀλλ' ἐπειδὴ
« αὐτὸν ὀπιόχατε, λήψομαι αὐτόν. » Καὶ ἐκέλευσε τοῖς στρατοῦσι
αὐτοῦ παῖσαι σιδηρῶν κάγκελον, καὶ τοῦτον ἐγκλιῖσαι ἀχαλίνωτον.
« Καὶ τοὺς μὴ ὑπκόους ὄντας τῆς ἐμῆς βασιλείας, ἀλλ' ὑποπίπλιον-

¹ Régulièrement il faudrait ici ἦν; mais ce verbe a pu être supprimé avec intention, pour donner plus de mouvement à cette partie de la phrase, où la pensée à quelque chose de saillant.

² Mot de la basse grécité : « Il courait aux exercices militaires avec les troupes. »

³ Cette fable, que Bucephale était anthropophage, paraît avoir été fort répandue. Je n'ai pas vu un seul manuscrit du Pseudo-Callisthène, en grec, en latin ou en français, où elle ne fût reproduite. Peut-être

cela vient-il de ce que ce célèbre cheval avait l'habitude de mordre. Pour la corne qu'on lui met sur le front et avec laquelle il est représenté dans les dessins joints à plusieurs manuscrits, son nom seul a pu en donner l'idée, quoique l'origine de ce nom soit souvent expliquée, comme ici, de la manière la plus probable, par la marque d'une tête de bœuf, empreinte sur sa cuisse.

⁴ Ms. Παρσίμιον.

⁵ Manuscrit 1685 : Ἐγγὺς ἀγαθῶν σί-
φυκε κακόν.

« τας, ἢ τῷ νομῷ ἀπειθοῦντας, ἢ ἐπὶ λησιείᾳ ληφθέντας, αὐτῷ παρα-
« βάλ्लετε. » Καὶ ἐγένετο καθὼς ἐκέλευσε Φίλιππος ὁ βασιλεὺς.

ΙΔ'.

¹ Ἐθα Ἀλέξανδρος ρίψας κατὰ τοῦ κρημιοῦ τὸν Νεκτεναβῶν, καὶ ἔτι ἐμπύοντα αὐτὸν εἰπάτω,
ὡς πατήρ σου τυγχάνω καὶ βασιλεύσας αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ὀλυμπιάδα.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος προσέκοπτε τῇ ἡλικίᾳ· καὶ γενόμενος ἑτῶν δώ-
δεκα, μετὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς τάξεις τῶν στρατευμάτων πα-
ρεγένετο. Καὶ καθ' ὅπλα ἑαυτοῦ, καὶ συνάρμα τοῖς στρατεύμασι καὶ
τοῖς ἵπποις ἐφιηλετο· ὥστε ὄρωντα τὸν Φίλιππον εἰπεῖν. « Τέκνον
« Ἀλέξανδρε, φιλῶ σου τοὺς τρέπους καὶ τὸ γενναῖον, οὐ τὸν χαρ-
« κήτρα, ὅτι οὐχ ὁμοίος μοι τυγχάνεις¹. » Λυπηρὰ δὲ ταῦτα
πάντα τῇ Ὀλυμπιάδι ἐτύγχανε. Καλεῖ οὖν τὸν Νεκτεναβῶν πρὸς
ἑαυτὴν ἢ Ὀλυμπίας, καὶ λέγει αὐτῷ. « Σκέψαι τί βούλεται περὶ
« ἐμοῦ Φίλιππος. » Θεὸς δὲ τὸν πίνακα, καὶ τοὺς ἀσίερας σκίπτεται
περὶ αὐτῆς, παρακλιθήμενου αὐτοῖς τοῦ Ἀλέξανδρου. Καὶ εἶπε
πρὸς αὐτὸν Ἀλέξανδρος. « Πάτερ σεσφῆτα, ἢ τοῖνον οὗτοι² οὐς
« ἀσίερας ὧδε λέγεις ὃν τῷ οὐρανῷ φαίνονται πολλάκις ἐραῖα. —
« Ὁ δὲ. « Καὶ μάλα, ἔφη, τέκνον. — Καὶ λέγει αὐτῷ Ἀλέξανδρος
« Καὶ δύναμαι αὐτοὺς εἶδεναι. » — Ὁ δὲ Νεκτεναβῶν εἶπε. « Ναί,
« τέκνον, δύνασαι. »

³ Ἐσπίερας δὲ γενόμενης, παραλαβὼν Νεκτεναβῶν τὸν Ἀλέξανδρον,
φέρει αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως εἰς ἔρημον τόπον· καὶ βλέπων εἰς τὸν
οὐρανόν, εἰδέναι τῷ Ἀλέξανδρῳ τοὺς οὐρανόθεν ἀσίερας. Ὁ δὲ
Ἀλέξανδρος κατέχων αὐτοῦ τὴν χεῖρα, φέρει αὐτὸν εἰς βόθυνον
καὶ ἀπολύει αὐτὸν κάτω. Πιστῶν δὲ Νεκτεναβῶν λαμβάνει φοβερώς
κατὰ τὸ ἰσχύιον⁵ αὐτοῦ καὶ εἶπεν. « Οἴμοι, τέκνον Ἀλέξανδρε, τί σοι

¹ Manuscrit 1685 : Τυγχάνω.

voici : Οὗτοι οὐς ἀσίερας ἐν οὐρανῷ φαίνονται.

² Ms. Οἱ τοῖνον οὐς. Le mot οὗτοι nous est fourni par le manuscrit 1711, où la phrase est au reste aussi incomplète. La

³ Ms. 1685 : Λαμβάνει φανερώς κατὰ τοῦ ἰσχύου αὐτοῦ.

« ἔδοξε τοῦτο ποιῆσαι μοι; » — Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος εἶπε πρὸς αὐτόν·
« Σεαυτὸν μέμφου, μαθηματικέ. » — Ὁ δὲ ἔφη· « Διὰ τί, τέκνον; »
— Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος φησιν· « Ὅτι τὰ ἐπὶ γῆς μὴ ἐπισημίους τὰ
« ὦ οὐρανὸν ἄσκηταίς¹. » — Καὶ λέγει αὐτῷ Νεκτεναβῶ· « Φοβεῖώς
« εἴληφα, τέκνον, τὸ τραῦμα· ἀλλ' οὐκ ἔστιν οὐδὲν θνητὸν κρατανι-
« κῆσαι τὴν εἰμαρμένην². » — Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος εἶπε· « Διὰ τί; » — Λέ-
γει αὐτῷ Νεκτεναβῶ· « Ὅτε ἐμοισολόγησα³ ἑμαυτὸν, ἔγνων ὅτι ὑπὸ
« τοῦ ἰδίου τέκνου ἀναρβήναι με δεῖ⁴, καὶ οὐκ ἐξέφυγεν τὴν μοίραν,

¹ Tendis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête?
La Fontaine, liv. II, fable xiii.

C'est l'imitation d'une fable d'Ésope, qui est la CLXVI dans l'édition de Coray. Ce savant éditeur rapproche à un passage du Théétète de Platon et un de Diogène Laërce dans la vie de Thalès, auquel tous les deux attribuent ce mot.

Dans les héroïques de Philostrate, Ulysse adresse un reproche semblable à Palamède qui s'occupait d'astronomie: Σὺ δὲ, Παλάμηδες, ἦ τῶν ἀστρονομῶν προσέχων τῇ γῆ μάλλον, ἢ τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ σκοπεύμενος. (Page 144 de l'édition de M. Boissonade.)

² Ms. ἡμαρμένην.

³ Le verbe μυρολογεῖν, qui signifie évidemment ici prédire la destinée, ne se trouve pas dans Henri Estienne. Ce mot est très-usité chez les Grecs modernes, où il signifie pleurer une mort. Mais le peuple le prononce partout *μυρολογῶ*, comme s'il venait de *μύριος* et non de *μύρα*. Quelques auteurs même ont prétendu justifier cette étymologie. L'auteur d'une dissertation sur l'état du grec vulgaire, publiée à Moscou en 1808, dit à ce sujet: *Μυρολόγημα, κύριος ῥῆσι ἐπὶ νεκροῖς, ταυτέστι θρηνητικός καὶ ῥῆμα μυρολογῶ. Διὸ αἱ ἐπὶ μισθῷ ποι- αῖτας ῥῆσι ἐπὶ τοῖς ἀποθανούσι θρηνηολογῶ-*

σαι μυρολογιστῆραι παρ' ἡμῶν λέγονται.

La description que M. Pouqueville donne de ces *myriologistes* ou *pleureurs* publics, est des plus grotesques. Voici le *μυρολόγημα* ou *μυρολόγημα* qu'il leur entendit psalmodier:

« Quel homme! quel brave homme! il « était noble et illustre par ses ancêtres. « Son grand-père, son père avaient été cod- « ja-bachis, il l'était lui-même, il serait de- « venu prince; et qui sait s'il n'aurait pas « relevé l'empire? »

« Il priait Dieu comme un saint et faisait « l'aumône, il donnait à l'église! La Panoia « lui tend les bras. Il ne manqua jamais « d'allumer une lampe et de brûler de l'en- « cens devant son image aux jours de fêtes. « Pleurons sur lui!... » (*Voyage en Morée*, chap. xxx, t. I, p. 320 de l'édition de 1805.)

⁴ Cette circonstance est placée différemment dans le grec moderne, où elle devient la cause de la mort de Nectanébo. Il avait conduit Alexandre *εἰς ἓνα πύργον, διὰ τὰ τοῦ διεξητάς σπασθῆτας τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἐκεῖ τὸν ἐράττειε ὁ Ἀλέξανδρος καὶ τοῦ εἶπεν· Ἐὖ ὅπου ἰξήυρεις τόσα, ἰξήυρεις καὶ πῶςτε θύλεις ἀπὸ θάνατον; Καὶ ὁ Ἐκτεναβὸς τοῦ εἶπεν· Ἀπὸ τὰ χεῖρα τοῦ υἱοῦ μου θύλασ λαβὴ θάνατον. Καὶ ὁ Ἀλέξανδρος εἶπε· Καὶ πῶς εἶσαι δυνατὸς ὁ υἱὸς νὰ φορεῖται τὸν*

« ἀλλ' ὑπὸ σου ἀνηρέθην. » Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἔφη· « Τί πρὸς μὲ τοῦτο; « μὴ ἄρα υἱὸς σου εἰμι ἐγώ. » Τότε δηγήσατο αὐτῷ ὁ Νεκτεναβῶ τὴν ἐν Αἰγύπτῳ βασιλείαν αὐτοῦ, καὶ τὴν ἀπὸ Αἰγύπτου φυγὴν αὐτοῦ, καὶ τὴν εἰς Πέλλην αὐτοῦ ἐπιδημίαν, καὶ τὴν πρὸς Ὀλυμπιάδα εἰσοδὸν αὐτοῦ, καὶ τὴν σκέψιν αὐτῆς, καὶ τὸ πῶς ἦλθε πρὸς αὐτὴν ὡς πρὸς Ἄμμων, δελεάσας αὐτὴν, καὶ πῶς συνεμῆει αὐτῇ. Λέγων δὲ ταῦτα ἐξέπνευσε. — Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἀκούσας ταῦτα παρ' αὐτοῦ, καὶ πεισθεὶς ὑπ' αὐτοῦ τὸν ἰδίον πατέρα τελευτήσασα, κρατενίγη καὶ φοβηθεὶς, οὐκ ἔασεν αὐτὸν ἐν τῷ βόθρῳ, μήπως θηλειόβρωτος γίνετα· νύξ γὰρ ἦν, καὶ ἔρημος ὁ τόπος. Καὶ σφόδρην λαβὼν πρὸς τὸν σπείραντα, διεβῶσατο καὶ ἐπιτίθειν αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον αὐτοῦ¹ γενναίως, καὶ ἀπάγει αὐτὸν πρὸς Ὀλυμπιάδα τὴν μητέρα αὐτοῦ. Καὶ σεασαμένη ἡ Ὀλυμπιάς εἶπε πρὸς Ἀλέξανδρον· « Τί τοῦτο, « τέκνον; » Ὁ δὲ εἶπε· « Νέος Αἰνείας τὸν Ἄγχιστον βασίλειον². » Καὶ δηγήσατο αὐτῇ πάντα λεπτομερῶς ἃ ἤκουσε παρὰ τοῦ Νεκτεναβῶ. Ἡ δὲ Ὀλυμπιάς θαυμάσασα, κρατέγνω ἑαυτὴν ὡς πλανηθῆσαν³ ὑπ' αὐτοῦ, καὶ μαχηκαῖς κακοτεχνίαις μοιχευθεῖσαν⁴. Στοργὴν δὲ λαβοῦσα, ἔβαλεν αὐτὸν σπροντόως, ὡς πατέρα Ἀλεξάνδρου, λάβρα Φιλίππου. Καὶ τάφοι ποιησαμένη, ἐκεῖ αὐτὸν ἔθετο.

Θαῦμα δὲ τῆς σενοίας ἐστὶ δόκιμον· τὸν μὲν Νεκτεναβῶ, Αἰγύπτιον τυγχάνοντα, εἰς τὴν Μακεδονίαν, ἑλλαδικῆ ταφῆ κηδευθῆναι, τὸν δὲ Ἀλέξανδρον Μακεδὸνα τυγχάνοντα, εἰς Αἰγυπτιακὴν ταφῆν κηδευθῆναι!

πατέρα; Καὶ εὐθὺς τὸν ἔριξε κάτω ἀπὸ τὸν πύργον, λιγαντάς τευ. Ἀλλομόντες, διδάσκαλε, τὴν τῆχην σου, καὶ δὲν ἰξήυρεις πῶς θύλασ σὲ φορεῖσαι ἐγώ. Ὁ δὲ Ἐκτεναβὸς ἐφάσατο, καὶ εἶπε· Διὰ τί μὲ ἐγκρίμιεις, ὅπου μίμαι ἐγώ ὁ πατήρας σου, καὶ ἐὺ εἶσαι υἱὸς μου!... καὶ τὰ λ.

¹ Manuscrit 1685: Ἀγαλαβὸν αὐτῶν ἐπὶ τῷ ὄμιον.

C'était faire une assez mauvaise application de ses connaissances historiques.

² Manuscrit 1685: Ἐαντῆς ὡς πλανηθῆσαι.

⁴ Manuscrit 1685: Μοιχευθεῖσαι.

II.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit grec de la Bibliothèque du Roi, n° 1711. Fol. 377 verso.

= 1, 15 M.

Ἐπανελθὼν δὲ ὁ Φίλιππος εἰς τὰ ἴδια βασίλεια, ἔπιμψεν εἰς Δελφούς χρησμόν ληθόμενος, τίς ἄρα μετ' αὐτὸν¹ βασιλεύσει, καὶ δόξατι πάντας ὑπτάξει. Ἐφ' ἣν τὴν ὁ χρησμός². « Εἰ τις τὸν Βουκέφαλον ἵππον διὰ μέσης πόλεως ἀλλόμενος³ ὀδεύσει. » Ἐκλήθη δὲ ἵππος Βουκέφαλος, ἐπεὶδὴ ἐν τῷ μηρῷ αὐτοῦ ἔκκαυμα βοῶς κεφαλὴν ἐξέφηνεν. Ὁ δὲ Φίλιππος ἀκούσας τὸν χρησμόν⁴, καθ' ὥραν πρὸς ἑκάστην ἡμέραν ἔρχετο εἰς τὴν πόλιν Ἡρακλέα.

Ἀλέξανδρος δὲ Ἀριστοτέλει τῷ Μιλπσίᾳ [sic] σοφιστῇ καθηγητῇ μόνον ἐπέχρητο· καίτοι πολλῶν ὄντων παίδων τῷ Ἀριστοτέλει ἐπὶ μαθήμασιν, ὄντων δὲ καὶ βασιλέων υἱῶν, εἶπεν οὖν πρὸς ἕνα ὁ Ἀριστοτέλης· « Ἐάν κληρονομίης τοῦ πατρὸς βασιλείας, τί μοι παρέξεις τῷ καθηγητῇ σου; — Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἔσθ' ἐμοῦ συνδαιτίως κοσμοκράταρ, καὶ ἐνδοξὸν ἄνδρα παρὰ πᾶσιν σε ποιήσω. — Ἐτέρου δὲ ἐπέθετο· « Εἰ δὲ σὺ, τέκνον, παραλάβῃς τὸ βασίλειον τοῦ πατρὸς σου, πῶς μοι χρήσῃ; — Ὁ δὲ εἶπεν· « Διοικητὴν σε ποιήσω, καὶ τῶν ὑπ' ἐμοῦ κρηνομένων σύμβουλον. — Ἄλλου δὲ καὶ ἄλλου ἐπέθετο· καὶ τὰς ὑποσχέσεις λαμβάνει⁵. Εἶπε δὲ καὶ Ἀλέξανδρον· « Καὶ σὺ,

¹ Ms. Μάκωντιν.² Ms. Χρισμός.³ Ms. Ἄλλ [sic].⁴ Ms. Χρησμός.⁵ Sic, fortasse pro Ἐλάμβανεν.

« τέκνον, εἰ παραλάβῃς τὸ βασίλειον παρὰ τοῦ πατρὸς σου, πῶς μοι χρήσῃ τῷ καθηγητῇ σου; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Περὶ μελλόντων μοι πραγμάτων πυνθάνη; τῆς¹ αὔριον ἐπέχρησεν μὴ ἔχων, τότε δάσω, ἔάν μοι δόξῃ τοῦ κρισῶ καὶ τῆς ὄρας τὴν ὑπόσχεσιν τοῦ πατρὸς σχεῖν ἐπιτρέχόντων. » Καὶ εἶπεν ὁ Ἀριστοτέλης· « Χαίρεις, κοσμοκράταρ, σὺ γὰρ εἶ ὁ βασιλεὺς μέγιστος. »

Ἐπὶ πάντων μὲν οὖν ὁ Ἀλέξανδρος ἐφιλεῖτο ὡς Φρενήρης καὶ πολέμοσις. Ἐπὶ δὲ τοῦ Φιλίππου ἀμφιβολία ἦν. Ἐχαίρει γὰρ ὄραν αὐτὸν² τοιοῦτον ἀρεμᾶκιον³, καὶ ἐλυπεῖτο μὴ ὅμοιον⁴ αὐτὸν εὐρων⁵ τοῦ ἰδίου χαρρακτῆρος.

Γενομένου δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐτῶν δεκατεσσάρων⁶, ἐν μίᾳ τῶν ἡμερῶν ἐκτύχης διερχομένων τῶν τόπων ὅπου ἐνέκειτο ὁ Βουκέφαλος, ἤκουσε χρεμετισμοῦ⁷ φοβερωτάτου, καὶ ἐπίσχεφθῆς πρὸς τοὺς φίλους, φησὶν· « Ἄνδρες, αὐτὸς ὁ χρεμετισμὸς⁸ ἵππου, ἢ λέοντος βρύχημα; » Παρεπόμενος δὲ τούτῳ Πτολεμαῖος, ὕψιστος Σωτῆρ ἐπικληθείς, φησὶν· « Οὗτός ἐστιν ὁ Βουκέφαλος, ὃν ὁ πατὴρ σου ἐνέκλεισε, διὰ τὸ ἀνθρωποφάγον αὐτὸν εἶναι. » Ἐπακούσας δὲ ὁ ἵππος τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου λαλιᾶς, ἐχρεμέτισεν⁹ ἐκ δευτέρου, οὐχ ὡς πάντοτε φοβερόν καὶ γροῦν, ἀλλὰ μελιχρῶν, τάχα ὑπὸ θεοῦ ἐπιτασσόμενος· καὶ θεασάμενος αὐτὸς ὁ Βουκέφαλος τὸν Ἀλέξανδρον, πρὸς ἐπιπέσει τοὺς πόδας ἐμπροσθεν, καὶ τὰ πάντα ἐκίνησεν, ὡς τῷ ἴδιᾳ δεσπότῃ λιτανείας¹⁰ ὑποφαίαν. Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος θεασάμενος αὐτοῦ τὴν κλητὴν¹¹ πρὸς σφί, λείψανα πολλῶν ἀνθρώπων ἀποθανατισθέντων, ἤλεπεν ὡς ἄνθρωπος. Παρρηγκανισάμενος τοὺς φίλους ὄντας, ἠνέαξεν τὸν κάγκελον¹², τῇ ἑαυτοῦ τάξει πεποιθώς,

Fol. 378 recto.

¹ Ms. Τίς.² Ms. Ἐαυτὸν.³ Ms. Ἀρμᾶκιον. — Ἀρμᾶκιος ὁ πολεμικός. — Herodiani *Ermetism.*, pag. 185, ed. Boissonade, ibique editor.⁴ Ms. Ομοίος.⁵ Ms. Ἐρων.⁶ Ms. 14.⁷ Ms. Χρεμετισμοῦ.⁸ Ms. Χρεμετισμός.⁹ Ms. Ἐχρημέτισεν.¹⁰ Ms. Λιτανείας.¹¹ Ms. Κλητὴν.¹² Ms. Κάγκελον.

ἢ δραξάμενος τῆς τοῦ ἵππου χαίτης, ὑποτεταγμένου αὐτῷ γεν-
νήσει δ' ἀχαλινώτου¹. Δραμῶν δὲ τις εὐθέως ἀπαγγέλλει τῷ φι-
λίππῳ τὸ γεγνός. Ὁ δὲ, ὑπομιμηθεὶς τοῦ χρησμοῦ², ὑπήντησεν τῷ
υἱῷ, ἢ ἠπάσατο εἰπὼν « Ἀλέξανδρε Κοσμοκράτορ³, χαίρεις μοι. »
Ὁ οὖν Φίλιππος ἰλαρὸς ἐπὶ τῇ τοῦ τέκνου ἐλπίδι γεγηθότως διε-
τέλει.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος πεντεκαιδέκαετής γεγνώς, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν
εὐχαιεῦντα τὸν πατέρα εὐρών, καταφιλήσας φησὶν. « Πάτερ, δέο-
μαί σου, ἐπίτρεψόν μοι εἰς Πίσας πλεῦσα. »—Ὁ δὲ εἶπεν « Οὐχί,
τέκνον. » Ἀλλ' αὐτὸς ἀγωνίσασθαι. « Καὶ ποῖον, φησὶν, ἄσκημα
ἀσκήσας, τοῦτο ἐπιθυμεῖς; Οἶδα γάρ ὅτι ὡς βασιλέως υἱός, οὐ-
δὲν πλεόν πολεμικῶν⁴ ἀσκημάτων ἀγωνίῃ· οὔτε γὰρ πάλιν⁵
οὔτε παγκράτιον, οὔτε ἕτερον τι τῶν γυμναστικῶν ἐγυμνάσω. »
—Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἔφη « Ἀρματπλατῆσαι βούλομαι, πάτερ. »
—Ὁ δὲ εἶπε « Τέκνον, πρηνεσθῆσονται ἵπποι ἅκ τῶν ἐμῶν ἵππο-
σιστίων⁶ ἢ οὔτοι συμπαραχολουθήσουσιν εὐθέως· σὺ δὲ ἐπιμελῶς
ἑαυτὸν ἐπίσχες ὡς αἰτε ἐνδοξότατα. »—Ὁ δὲ εἶπεν « Σὺ μὲ μό-
νον ἐπίτρεψόν ἐγὼ γὰρ ἔχω ἐμαυτῷ ἵππους, οὓς ἅκ νέας ἡλικίας
ἔθρεψα. »—Καταφιλήσας τοῦτον ὁ Φίλιππος, ἢ Σαυμάσας τὴν
πρηνεσθμίαν αὐτοῦ, ἔφη « Τέκνον, εἰ βούλει, πορεύου. » Ἀνελθὼν οὖν
ἐπὶ λιμένα σκέλευσε ἵνα κεινὴ⁷ καθελκυσθῆναι, ἢ τοὺς ἵππους
ἅμα τοῖς ἄρμασιν ἐμβληθῆναι εἶπει. Ἐπενέβη δὲ ἢ αὐτὸς ἅμα τῷ
φίλῳ Ἡφαιστίῳ, ἢ εὐπλόσας, παρεγένετο εἰς Πίσας.

¹ Ms. Δ' ἀχαλινώτου.² Ms. Χρησμοῦ.³ Ms. Κοσμοκράτορ.⁴ Ms. Πολεμικῶν.⁵ Ms. Πάλλη.⁶ Ms. Ἴπποσιτίων.⁷ Ms. Κεινή.

III.

LETTRE D'ALEXANDRE A DARIUS.

D'après le manuscrit de Florence, n° 37, rayon 70.

Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος υἱὸς βασιλέως Φιλίππου ἢ μητρὸς Ὀλυμ-
πίαδος, βασιλεὶ βασιλέων ἢ συνθέσθαι θεῶν ἢ συνανατέλλοντι τῷ
ἡλίῳ, Δαρείῳ, μεγάλῳ θεῷ, Περσῶν βασιλεῖ, χαίρειν.

Δισχέθον οὖν ἐσθί, τὸν τηλικούτον βασιλέα Περσῶν Δαρείον, τηλι-
καύτη δυνάμει ἐπαιεόμενον¹ ἢ συνανατέλλοντα τῷ ἡλίῳ², ὑπὸ τα-
πεινῇ δουλείᾳ³ πρὸς ἄνθρωπον ποτέ τινι Ἀλέξανδρον; Αἱ γὰρ τῶν
θεῶν ὀνομασίαι, εἰς ἀνθρώπους χωρεῖσθαι, μεγάλῃ δυνάμει αὐτοῖς
παρέχουσι ἢ φέρουσιν. Πῶς γὰρ τῶν ἀθανάτων θεῶν ὀνόματα⁴ εἰς
φθαρτὰ σώματα⁵ κατοικοῦσιν; Ἰδού δὲ ἢ ἐν τούτῳ κατεγνώσθης
παρ' ἡμῶν, ὡς μηδὲν δυνάμενος παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ὡς ταῖς τῶν θεῶν
ὀνομασίαις συγχρώμενος, καὶ⁶ τὰς σκεῖναι δυνάμεις ἐπὶ τῆς γῆς
ἑαυτοῦ⁷ περατῆθαι. Ἐγὼ γὰρ ἔρχομαι πρὸς σέ⁸ πολεμῶσιν ὡς
σιντικὸν ὑπάρχοντα. Ἡ δὲ ῥοπή τῆς νίκης ἅκ τῆς πλανικῆς. Ἐγχα-
ψας ἡμῖν τοιούτου ἢ τοσοῦτου χρυσὸν ἢ ἄργυρον κεκτῆσθαι, ἵνα

Fol. 12 verso,
lin. 6.

Fol. 13 recto.

¹ Ms. Ἐπιερόμενον.² Ms. Ἠλίῳ.³ Ms. Δουλείαν.⁴ Ms. Ὀνομάτων.⁵ Le mot σώματα est écrit deux fois.⁶ Ms. Πρὸς. La correction καὶ est admise

J'après le texte de l'extrait suivant. De plus,

à cet endroit du manuscrit de Florence, il
y a en marge l'abréviation \sqrt{p} , c'est-à-dire
γράφεται, locution qui répond à notre sic,
et indique une leçon défectueuse dans le
manuscrit original.⁷ Ms. Ἐαυτῶν [sic].⁸ Ms. Πρὸς αὶ [sic].

μαθόντες ἡμεῖς γενναιοτέρως¹ πολεμήσωμεν ὅπως ταῦτα ληψώ-
μεθα. Ἐγὼ μὲν² γάρ, ἔπει σε νικήσω, περιφνημὸς ἔσομαι καὶ μέγας
βασιλεὺς περὶ τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ὅτι τηλικούτων βασιλέα
Δαρεῖον δυνάστην ἀνείλον. Σὺ δὲ, εἰάν ἤτιήσῃς, οὐδὲν γενναῖον ἔπρα-
ξας λησθήν γὰρ ἤτιήσας, καθὼς σὺ ἔγραψας ἡμῖν ἐγὼ δὲ βασι-
λέα βασιλέων, μέγαν θεὸν Δαρεῖον ἤτιήσα³.

Ἄλλὰ καὶ σφαῖραν⁴ ἐξέπεμψας [ἡμῖν καὶ κισῳτίον χρυσοῦ καὶ σκύ-
τον⁵], ἀγγέλλων μοι [κεκότητα⁶]. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀγγελίας ἀγα-
θὰς ἐδέξαμην. Τὸν μὲν γὰρ σκύτον⁷ ἔλαβον, ἵνα ταῖς ἐμαῖς λόγχαις
καὶ ὅπλοις δέρων τοὺς βαρβάρους, ταῖς ἐμαῖς χερσὶν εἰς δουλίαν
καθυποτάξω. Τὴν δὲ σφαῖραν ἐσήμανάς μοι, ὡς τοῦ κόσμου ἐπι-
κρατήσω· σφαιροειδὴς γὰρ καὶ σφαιρογύλιος ὁ κόσμος τυγχάνει. Τὸ
δὲ κισῳτίον τοῦ χρυσοῦ, μέγα σημεῖον ἐπέμψας μοι ὑποταγὴν
γὰρ σεαυτοῦ⁸ ἐμήνυσάς μοι, νικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ φόβος γὰρ τελέ-
σεις μοι.

Fol. 13 verso

¹ Ms. Γενναιοτέρως.² Ms. Ἐγώτοιμεν.³ L'emploi de ces aoristes pour le futur est une forme vive dont on pourrait trouver quelques analogues en français.⁴ Ms. Σφαῖρα.⁵ Nous intercalons, d'après notre manuscrit 113 suppl., ces mots qui sont nécessaires au sens.⁶ C'est encore d'après notre manuscrit 113 suppl. que nous corrigeons ainsi ce passage, évidemment altéré dans le manuscrit de Florence, où il y a seulement ἰγγε-
λόν [sic] μοι. Ἐγὼ δὲ.....⁷ La forme ordinaire de ce mot est τε
σκύτος.⁸ Ms. Ὑποταγὴν γὰρ σε αὐτόν.

IV.

LETTRE D'ALEXANDRE A DARIUS.

D'après le manuscrit 113 du supplément.

Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος υἱὸς βασιλέως Φιλίππου καὶ μητρὸς Ολομ-
πιάδος, βασιλεῖ βασιλέων καὶ συνθεῶν θεῶν καὶ συνανατέλλοντι τῷ
ἡλίῳ, Δαρεῖα, μεγάλη θεῶ καὶ Περσῶν βασιλεῖ, χαίρειν.

Fol. 55 recto.

Αἰσχρὸν ἐστί, τηλικούτων βασιλέα Περσῶν Δαρεῖον τηλικούτη
δυνάμει ἐπαρημένον, καὶ συνανατέλλοντα τῷ ἡλίῳ, ὑπὸ ταπεινὴν
δουλείαν πεσεῖν ἀνθρώπῳ ποτέ τινι Ἀλεξάνδρῳ. Αἱ γὰρ τῶν θεῶν
ὀνομασίαι εἰς ἀνθρώπους χωρεῖσσι¹ μεγάλην αὐτοῖς παρέχουσιν σο-
φίας καὶ δύνανται. Ἄλλὰ ποῦ τὰ τῶν ἀθανάτων θεῶν ὀνόματα εἰς
φθαρτὰ σώματα κατοικήσουσι ποτέ; Ἴδού δὲ ἐν τούτῳ κατεγνώ-
σθης παρ' ἡμῶν ὡς οὐδὲν δυνάμενος, ἀλλ' ὡς ταῖς τῶν θεῶν ὀνο-
μασίαις συγχράμενος, καὶ τὰς σκείνων δυνάμεις ἐπὶ τῆς γῆς ἐαυτῷ
περιτίθειν, ὅπως ἡμᾶς εἰς δειλίαν² βάλλῃς. Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς τοιοῦ-
τοι ἐσμεν τοῦ ἐκφοβεῖν ἡμᾶς τὰ σὰ μορμολόκια³. Ἐγὼ δὲ ἔρ-
χομαι πρὸς ὑμᾶς πολεμήσων καὶ πρὸς σέ, οὐχ ὡς θεὸν ἀλλ' ὡς
ἀνθρώπον κομπήσων⁴ καὶ διητὸν ὑπάρχοντα. Ἡ δὲ ῥοπή τῆς νίκης
καὶ τῆς φρονείας ἐστί. Τί δὲ ἔγραψας ἡμῖν τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον
χρυσὸν καὶ ἄργυρον κεκτῆσθαι; Ἴνα μαθόντες ἡμεῖς γενναίως πολεμή-

Fol. 55 verso.

¹ Ms. Χωρεῖσθαι.² Ms. Δειλίαν.³ Sic, fort. pro μορμολόκια.⁴ Ce mot ne se trouve pas dans les
lexiques; il offre ici le sens de vantard et
est écrit κομπήσων.

σωμεν ὅπως ταῦτα ληψόμεθα. Καὶ ἐγὼ μὲν ἐπὶ σε νικήσω, πειρήμισός ἔσομαι καὶ μέγας βασιλεὺς παρὰ τοῖς Ἕλλησι καὶ βαρβάραις, ὅτι τὸν τηλικούτου βασιλέα, δυνάστην Δαρεῖον ἀνείλον. Σὺ δὲ με εἰάν νικήσης, οὐδὲν γενναῖον ἔπραξας. « ληστήν γὰρ ἦτήσω, καθὼς ἔγραψας ἡμῖν, καὶ οὐ βασιλέα. » Ἐγὼ δὲ βασιλέα Βασιλέων καὶ μέγαν θεὸν Δαρεῖον ἦτήσω.

Ἄλλα καὶ σφαιραῖα ἐξέπεμψας ἡμῖν καὶ κισώτιον χρυσοῦ καὶ σκύτον καὶ σὺ μὲν ταῦτα ἔπεμψας ἡμῖν, ἀγγέλλων μοι κακότητα. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀγαθὰ ἀγγελίας ἐδέξαμην. Τὸν μὲν γὰρ σκύτον ἔλαβον, ἵνα ταῖς ἐμαῖς λόγχαις καὶ τοῖς ὀπλοῖς δέρων¹ τοὺς βαρβάρους, ἵνα ταῖς ἐμαῖς χερσὶν εἰς δουλείαν καθυποτάξω. Τῇ δὲ σφαιραῖα ἐσήμακός μοι ὡς τοῦ κόσμου ἐπικρατήσω. σφαιραεῖδός γάρ ὁ κόσμος καὶ ἀστρογύλιος τυγχάνει. Τὸ δὲ κισώτιον χρυσοῦ μέγα σημεῖον ἔπεμψάς μοι ὑποταγῆν γὰρ ἑαυτοῦ ἐμήνυσάς μοι, νικηθεὶς ὑπὲρ ἐμοῦ φόβος γὰρ τελέσεις μοι. — Καὶ ὅτι ἔγραψας τὰ περὶ τῆς Ἑλλάδος μὴ φροντίζειν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν κατὰ δυσμιῶν βασιλέων, ταῦτα καὶ ἡμεῖς ἀκριβῶς ἐπιστάμεθα. Πᾶς γὰρ ὁ τὰ κρεῖττονα ἔχων, τὰ χειρότερα οὐκ ἐφίεται². Ὁ δὲ τοῖς χείροσι πειρανόμενος, σπουδάζει καταλαβεῖν καὶ τὰ κρεῖττονα. Τὰ τοιαῦτα οὖν καὶ ἐν ἡμῖν παρηκολούθησε. τοῖς γὰρ χείροσι καταλαβόμενος, καὶ τοῖς κρεῖττοσι πειραγεῖσθαι σπουδάζομεν. Ἄλλ' εἴ καὶ ἄσων ἡλικίους³ ἡμᾶς καταφρονεῖς, ὑπερὶ τὸν ἀδάμαντά σοι λίθον ἐπελεύσομαι, καὶ κηδεύσομαι σοι περὶ τούτου φροντίς. Ξαρρῶν γὰρ τῇ τρωνοῖα ἐλεύσομαι ἐπὶ σέ, καὶ κύριος γενήσομαι τῶν σῶν καὶ μὴ δικῆ⁴ σοι καὶ οὐχ ὑποσίση τὰ ἔργη τῶν ποδῶν μου. καὶ ἔμπεροσθεν παίδων Μακεδόνων ἐξουδενώθησιν.

¹ Ms. δέρων.² Ms. ἐφίεται.³ Ms. ὡς ἀηλικίους.⁴ Ms. δική.

V.

LETTRE D'ALEXANDRE A OLYMPIAS,

SUR UN PALAIS ENCHANTÉ ET AUTRES OBJETS MERVEILLEUX QU'IL RENCONTRA DANS L'INDE¹.D'après le manuscrit de Leyde, n° 93².ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΑΥΤΟΥ ΟΛΥΜΠΙΑΔΑ,
ΕΧΟΥΣΑ³ ΟΥΤΩΣ.

Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος τῇ γλυκυτάτῃ μου μητρὶ Ολυμπιάδι χαίρειν.

Ταῖς Ἀμαζόναϊς παραταξάμενος, τὴν πορείαν ἐποιούμην ἐπὶ τὸν Πρύτανιν ποταμὸν. Παραγινόμενος δὲ παρὰ τὰ περάσσεια, εἶδον ποταμὸν ἔκει θηριώδη ὄντα. Σφόδρα δὲ εἰς ἀθυμίαν ἦλθον οἱ στρατιῶται τῆς γὰρ ἡμέρας ἦδη⁴ μεσαρούσης, οὐκ ἐπαύσατο ὁ ὕπτος ἐπὶ τῆς γῆς. πολλοὶ δὲ τῶν περὶ τὸν ποταμὸν ἐξήλησαν⁵. Ἐγένοντο δὲ καὶ βερίται ὑπερμεγέθεις καὶ ἀσίραπαί, καὶ κεραινοὶ ἐπι-

¹ Tous les autres textes que j'ai vus placent les détails suivants dans le corps du récit. Ce manuscrit de Leyde est le seul qui leur donne la forme épistolaire. Car il ne faut pas confondre cette lettre avec celle à Olympias et à Aristote sur les prodiges de l'Inde, dont la version latine a été publiée plusieurs fois, et dont je donne le premier le texte grec, à la suite du traité de Monstris, dans mes Traditions tétralogiques, p. 331-376.

² Je n'indique pas le feuillet, parce que ceux de ce manuscrit ne sont pas numérotés, et j'avoue que j'ai négligé de les compter pendant que je l'avais à ma disposition; mais cette lettre est dans le dernier quart du manuscrit.

³ Ms. ΕΧΩΝ, à moins qu'il ne faille lire Ἐπιστόλιον...., ἔχειν.

⁴ Ms. ἦδη.⁵ Ms. ἔληθησαν.

πίον. Μελλόντων δὲ ἡμῶν διαβαίνειν τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Πρύτανιν, συνέβη πολλοὺς ἀναιρεθῆναι τῶν ἐγγυαρίων ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν. Ἠλθομεν οὖν ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Θερμοδὸν¹. ὅς ἐξέρχεται χάραϊ πεδινήν κ' εὐδαίμονα· ἐν ᾧ ἄκουσ' Ἀμαζόνιδες² γυναῖκες, τῶ μετρεῖ ὑπερέχουσα καθ' ὑπερβολὴν³ τῶν λοιπῶν γυναικῶν, κάλλει δὲ κ' εὐρωσσία σπουδαία, ἐσθῆτα δὲ φορέουσα⁴ ἀνθιπνί· ὅπλοισι δὲ ἐχρῶντο ἀργυρεαίοις κ' ἀξίαισι. Σίδηρος κ' χαλκός οὐκ ἦν ἐν αὐταῖς· συνέσει δὲ κ' ἀγγινοία τεταγμένα.

Παρεβαλόντων δὲ ἡμῶν παρὰ τὸν ποταμὸν ἔνθα αἱ Ἀμαζόνες⁵ ἄκουσ' (ἔστι γὰρ ποταμὸς μέγας κ' ἀδιάδατος, ἔχει δὲ Σπείραν πλῆθος), αὐτὰ οὖν διαβάσαι, παρετάξαντο ἡμῖν. Ἡμεῖς δὲ δι' ἐπιστολῶν ἡμῶν ἐπίσαμεν αὐτὰς ὑποταγῆναι ἡμῖν κ' λαβόντες παρ' αὐτῶν φόρους, ἀνεχαρήσαμεν ὑπὸ τῆν Ἐρυθρῆν Σάλασσαν εἰς τὸν Τέγοντα ποταμὸν. Ἐκεῖ δὲ οὐκ ἦν ὄρεον οὔτε γῆν, οὔτε οὐρανόν. Ἦσαν δὲ ἔθνη πολλά κ' παντοδαπά, κατοικοῦντα. Ἴδομεν δὲ κυνοκεφάλους ἀνθρώπους, οἵτινες ὀφθαλμοὺς εἶχον ἐν τῷ σίθει κ' τῷ σίματι, ἐτέρους δὲ ἀσφρας ἐξαχέτους κ' ταυροπερσώτους κ' τραγλοδύτας⁶, κ' ἱμαντόποδας ἀγριανθρώπους, ἄλλους δὲ δασεῖς ἄσ αἶρας, κ' λεοντοπερσώτους, κ' Σπείρα παμπούκιλα κ' διάφορα εἰς ὄρασιν⁷.

Ἀπὸ δὲ τοῦ ποταμοῦ σκείνου ἀποπλευσαντες, ἦλθομεν εἰς ἠπὸν τινα μεγάλην, ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς γῆς Σαδίου ἑκατὸν εἰκοσι⁸. κ' εὐερεμει σκεῖ πόλιν τοῦ ἡλίου. Πύργω δὲ ἦσαν δώδεκα ἀπὸ χρυσοῦ κ' σμαράγδων οἰκοδομούμενοι· τὸ δὲ τεῖχος τῆς πόλεως σκεῖ-

¹ La forme antique du nom de ce fleuve

est *Θερμοδών*, ἄνθος.

² Ms. Μαζονίδες.

³ Ms. Καυτοπερβολήν.

⁴ Ms. Φερούσαι.

⁵ Ms. Ἀζόνες.

⁶ Ms. Τραγλοδύτας.

⁷ Cette courte énumération remplace

ici toute la longue lettre à Aristote et à Olympias, telle que la donnent les autres manuscrits, ou ce qui va suivre est au contraire dans le corps du récit. Voilà de ces différences que nous avons signalées dans la notice.

⁸ Ms. πκ.

νις ἰνδικὸν ἦν. Ἐν δὲ μέσῳ ἦν βωμὸς χρυσῆ κ' σμαράγδων ἰσοδομημένος, ἔχων ἀναβαθμούς ἑξήκοντα. Ἐπάνω δὲ ἴσῆτο ἄρμα ἵππων κ' ἰππιλάτης ἐκ χρυσοῦ κ' σμαράγδων. Ἰδεῖν δὲ αὐτῶ¹ οὐκ ἦν ῥαδίως, διὰ τὴν ὀμίχλην. Ὁ δὲ ἱερεὺς τοῦ ἡλίου αἰθίο² ἦν, βύσσον καθαρῆν ἐσολογισμένος· ἐλάλησεν ἡμῖν βαρβαρικῆ φωνῆ, ὥστε ἀναχαρῆν ἡμᾶς τὸν τόπον σκείνου.

Καὶ ἀναχαρήσαντες σκείθεν, περιεπατήσαμεν ὁδὸν ἡμερῶν ἐπτά· εἶτα εὐερεμει σκύτος· ἀλλ' οὔτε πῦρ ἐφαίετο ἐν τοῖς τόποις σκείνοις. Καὶ ἀναχαρήσαντες σκείθεν, ἦλθομεν εἰς Λύσσου λιμένα· κ' εὐερεμει ὄρεος ὑψηλότατον ἐν ᾧ ἦλθοι κ' εἶδον οἰκίας καλὰς, χρυσοῖοι κ' ἀργυροὶ γεμούσας. Εἶδον δὲ κ' περιβόλον μέγα, σαπφείρου λίθου, ἔχοντα ἀναβαθμούς ἑκατὸν ὀκτὰ, κ' ἄνωθεν ἱερὸν στρογγύλον, ἔχον σφύλους σαπφείρου κύκλω ἑκατόν. Ἔσθην δὲ κ' ἐξώθεν ἀνάγλυφοι ἀνδράντες ἡμίθεαν γεγλυμμένοι· Βάκχα, σάτυροι, μύσιδες, αὐλοῦσα κ' βακχεύουσα διφθεῖς³. Ὁ δὲ πρεσβύτης ἡμερῶν⁴ ἐπὶ ἵπποζυγῆ ἦν. Μέσον⁵ δὲ τοῦ ναοῦ ἔκειτο κλίνη χρυσοφύρτος, ἐστρωμένη· ἐν ᾗ ἦν ἀπὴρ περιβεβλημένος σινδὼνα βομβυκίνῃ⁶. Καὶ τὴν μὲν μορφήν αὐτοῦ οὐκ εἶδον⁶, ἦν γὰρ περιεκεκλυμένος· τὸ δὲ σθένος αὐτοῦ καὶ τὴν ὀλκὴν τοῦ σώματος αὐτοῦ ἔβλεπον. Ἦν δὲ ἐν μέσῳ τοῦ ἱεροῦ ἄλυσις χρυσῆ, ὡς λιτρῶν⁷ ἑκατὸν ὀσῆτρων, καὶ σέφανος χρυσοῦς⁸, κρημάμενος δι' αὐτῆς. Αἰτὶ δὲ πύργος, ἦν λίθος τίμιος, φῶς σφαιραῖον ἐν ὅλῳ τῷ τόπῳ σκείνου. Ἦν δὲ καὶ ὀρτυγροσφείον⁹ χρυσοῦν, κρημάμενον ἐκ τῆς ὄρεφῆς ἐν ᾧ ἦν ὄρειον Σηλικὸν περισίερα. Καὶ ὡς περ ἀνθρωπίνῃ φωνῆ ἔλλη-

¹ Ms. Αὐτῶ.

² Ces détails peuvent ne pas être sans quelque intérêt pour l'art, comme offrant la tradition de quelques chefs-d'œuvre antiques.

³ Ms. Ἠμάρων.

⁴ Pour εἰς μέσον, c'est une expression de la base grecité, qui même dans la langue moderne signifie dans.

⁵ Ms. Βαμβυκίνην.

⁶ Ms. Οἶδον.

⁷ Ms. Λιτρῶν.

⁸ Ms. Χρυσός.

⁹ Ms. Ὀρτυροσφείον. Le mot ὀρτυροσφείον, qui signifie par sa composition une cage à caillies, est à remarquer ici où il a le sens générique de cage.

νικῆ ἐδόσέ μοι, καὶ φησὶν· « Ἀλέξανδρε, παῦσαι λοιπὸν θεοὺς
« ἀντιτασσόμενος, καὶ ὑπόσχεθε εἰς τὰ ἴδια μέλαθεα. Καὶ μὴ
« ἄσπετείου ἀναβαίνειν εἰς οὐρανοὺς ὁδοῦς. » Βουλομένου δέ μου
καθελθῆν αὐτὸν καὶ τὴν κρεμαμένην κανθάλαν, ὅπως ἀποσίλωαι σοι,
καὶ εἶδον τὸν ἐπὶ τῆς κλίνης κοιμούμενον¹, ὡς δοκεῖν αὐτὸν ἀνασῆναι.
Ἔφησαν δέ μοι οἱ φίλοι μου· « Παῦσαι, βασιλεῦ, ἰεσθὶ γὰρ ἐστίν. »

Ἐξελθὼν δὲ τὸν περίβολον, εἶδον ἑκαὶ κειμένους κρατῆρας χρυσο-
τορνιεύτους δύο, χωρῶντας ἀναμετρητὰς πεντήκοντα· οὓς καὶ ἐξε-
μετρήσαμεν ἐν τῷ δείπνῳ. Ἐκέλευσα δὲ τὴν παρεμβολὴν ἑκαὶ
μετρήσασαι, καὶ εὐαχθῆναι. Ἦν δὲ ἑκαὶ οἶκος μέγας κατεσκευα-
σμένος· ἦσαν δὲ ἑκαὶ ποτήρια ἐπίσημα πάσης εὐπρεπείας ἄξια,
ἐκ λίθων τετορνιευμένα· Ἐν δὲ τῷ² κατακλιθῆναι ἡμᾶς τε καὶ τὰ
σχευάματα πρὸς εὐαχθίαν ἐπὶ δεῖπνον, ἐξαίφνης, ὥσπερ βροντῆ
βιαία, αὐτῶν καὶ κυβάλων πλῆθος καὶ συείγγων, καὶ σαλπύγ-
γων, καὶ τυμπάνων, καὶ κιθάρας ἐγένετο. Καὶ το ὄρεος ὅλως³ ἐκα-
πιζέτο, ὥσπερ κεραυνοῦ πολλοῦ πεσόντος ἐφ' ἡμᾶς.

Ἡμεῖς οὖν φοβηθέντες ἀνεχαρήσαμεν ἐκ τῶν τόπων ἑκείνων,
καὶ ἤλθομεν ἐπὶ τὰ Κύρου βασιλεία. Καὶ κατελαβόμεθα πόλεις
πολλὰς ἐρήμους, καὶ ἐπίσημον⁴ μίαν πόλιν, ἐν ἣ ἦν οἶκος μέγας, ἐνθα
αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἐχρημάτιζεν. Ἔφησαν δέ μοι ἑκαὶ εἶναι ὄρειον
ἀνθρωπίνῃ φωνῇ ἐρμηνεύον. Εἰσελθὼν δὲ εἰς τὸν οἶκον, εἶδον πολλὰ
θεάματα ἄξια θαύματος· ἦν γὰρ ὀλόχρυσος. Ἦν δὲ μέσον τῆς
ὀρθῆς ὥσπερ ὀρτυγροφείον⁵ ὅμοιον τῷ πρῶτῳ, χρυσοῦν, κρεμά-
μενον. Καὶ ἔσωθεν αὐτοῦ ὄρειον ὡς περὶ σέφα, χρυσοχόου. Τοῦτο
ἔφασαν ἐρμηνεύει τοῖς βασιλεῦσι διὰ τὰς πρῶσιπλιούσας φωνάς.
Εἶδον δὲ ἑκαὶ κρατῆρα μέγαν⁶, χρυσοτορνιευτον (ταῦτα δὲ ἦσαν
ἔσωθεν τῶν βασιλείων Κύρου), χωρῶντα μετρητὰς ἑκατὸν ἐξήκοντα.

¹ Ms. Κρεμώμενον. Régulièrement il fau-
drait κρεμώμενον. Mais dans ce style on
confond les deux contractions en εἶω et εἶω.

² Ms. Τί.

³ Ms. Ὀλος.

⁴ Ms. Ἐπίσημον.

⁵ Ms. Ὀρτυγροφείον.

⁶ Ms. Μέγα.

Θαυμασίον δὲ ἦν τῆ κατασκευῇ πάνυ. Εἶχε γὰρ εἰς τὸ κύκλωμα
ἀνδριάντα, καὶ ναυμαχίαν ἄνω διὰ ζωνῶν¹, τὸ δὲ μέσον αὐτοῦ εὐλο-
γίαν², τὸ δὲ ἔξωθεν αὐτοῦ χρυσοτορνιευτον. Τοῦτο δὲ ἔφησαν ἐξ Αἰ-
γυπτίου εἶναι πόλεως Μέρφης· κακίθειν ὀνεχθῆναι, ὅτε ἐπεκράτησεν
οἱ Πέρσαι. Ἦν δὲ ὁ οἶκος κατεσκευασμένος εἰς τὸ ἑλληνικὸν ῥεῖθρον·
ἐνθα αὐτὸς ὁ βασιλεὺς εἴθιστο³ χρηματίζειν.

Ἐν δὲ τούτῳ γέγραπται ἡ ναυμαχία γειραμένη⁴ Ἐρόξου. Ἐκεῖτο
δὲ ἐν τῷ οἴκῳ καὶ θεῖος χρυσολιθοκόλλητος⁵, καὶ λύρα αὐτομά-
τως κρουομένη. Κύκλω ἔκειτο ποτηροθήκη χρυσοῦ, ἐξ ἧ καὶ δέκα πῆ-
χεις ἔχουσα· ἀναβαθμούς⁶ δὲ εἶχεν ὀκτώ. Ἐπερῶνο δὲ ἐσίπικεν
ἀετὸς ὑπὲρ ἑχων ταῖς πτέρυξι τὸν ὅλον κύκλον. Ἦν δὲ καὶ ἀναδει-
φρὰς χρυσοῦ ἐπίπλακας· πάντα δὲ εἰρηρασμένα χρυσοῦ. Περὶ δὲ
τῶν λοιπῶν θεμάτων τί σοι μέλλα λέγειν τοσαῦτα; Τοιαῦτα
δὲ ἐστίν, ὥστε ἀπὸ τοῦ πλῆθους μὴ δύνασθαι ἡμᾶς ἡμέραν ἐρμη-
νεύειν τὴν ὑπερέαλλουσαν ἀρετὴν. Ἐρῶσο⁷.

¹ Ms. Διαζωνες.

² Ce mot εὐλογία ne peut s'entendre
que d'une scène où quelqu'un était repré-
senté donnant une bénédiction. L'expres-
sion joint ici à quelque chose de vague
un emploi étrange et inusité.

³ Ms. Εἴθιστο.

⁴ Ms. Γειραμένη.

⁵ Ms. Χρυσολιθοκόλλητος.

⁶ Ms. Αναβάθους.

⁷ Cette lettre est assez curieuse par le
genre de merveilleux qui y est admis, et
que l'on pourrait rapprocher utilement de
plusieurs points de la technologie des an-
ciens.

VI.

MORT D'ALEXANDRE.

D'après la fin du manuscrit grec de la Bibliothèque du Roi, n° 113 suppl. Fol. 200 verso.

ΣΤΙΧΟΙ ΟΥΣ ΕΙΠΕΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΟΤΕ ΕΞΗΚΗΕΙ.

Ὅς τὴν ἅπασαν εὐκλειμένην δῖλθαι,
 Λοικυῶν τε καὶ σκοτεινῶν γαῖαν,
 Φυγῆν οὐκ ἐξίστασα τὴν ἱμαρμένην
 Κύλιξ δὲ μικρὰ τῶ Σανάτῳ περιδίει,
 Νεκῶσι προπέμποντα, φαρμάκον μίξει.
 Βλέπων δὲ στρατὸς Σανκτὴν βιαζόμενον,
 Βοηθῆσαι Σέλιοντες ἀδυνατοῦσι.
 Λοικῶν ἐν Ἄδῃ κείσθαι τεθαμμένους.

Καὶ ταῦτα εἰπὼν, παρεκέλευε πάντας, ὃν τῆ κατ' Αἴγυπτον ταφῆναι Ἀλεξανδρεία, καὶ ὑπὸ πάντων τῶ τάφῳ παρεπεμφθῆναι¹. εἶτα μετὰ τὸ ταφῆναι αὐτὸν, ἕκαστος ὃν τῆ ἀφορομοσίῃ αὐτῶ ἀπελθεῖν βασιλείᾳ παρεχαλέσας οὐ ἅπαντας καὶ ἐποικιλάμενος μηδὲνα τῶν διατεταγμένων ἀβητῆσαι, ὡς τοῖς Μακεδόνιν ἦν περικοπῶν, καὶ ποιῶν τὴν ψυχὴν περὶ αὐτῶν. Ἐπιχαρμίδης² οὖν ἐπικείμενος ἦν τῶ τραχίλῳ αὐτοῦ, κλαίων καὶ ὀδυρόμενος. Τοῦ δὲ Βουκεφάλου ἵππου πρὸς τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ἰσλαμένου, ἐφάπτεται τὴν χεῖρα Ἀλέξανδρος καὶ φησὶν « Ὡς καὶ σὺ τῆ ἐμῆ τύχῃ ἦσθα γεννημένος, ἵνα δι' ἐμοῦ καὶ σὺ δυστυχήσης. Ἐν γὰρ τοῖς πολέμοις

¹ Ms. Παραπεμφθῆναι.² Ms. Ἐπι χαρμίδους [sic].

« εἶχον σὲ συναγωνιζόμενον ταῦν δὲ ὃν τῶδ' μοι τῶ Σανατῆφόρα
 « οὐ συναγωνίῃ πολέμῳ. Δοκεῖς δὲ μοι ὡς Σέλῳ βοηθῆσαι, οὐ δύ-
 « νασαι. » Ταῦτα τοῦ Ἀλεξάνδρου πρὸς τὸν Βουκεφάλου σὺν δά-
 « χρυσι λέγοντος, σύμπας ἀνάμωξε στρατὸς, ὥστε μεγίστη γένηε βοή.

Ὁ δὲ τὸ φάρμακον σκευάσας δόλιος δούλος καὶ τὴν τῶν πάντων ἐπιβουλεύσάμενος ζῶν, ἔδοξεν ὃν τῆ βοῆ Ἀλέξανδρον τελευτῆσαι καὶ δρομαῖος ἐπέρχεται θεάσασθαι. Θεασάμενος δὲ τοῦτον ὁ Βουκεφάλος, τὸν κατηφέα¹ καὶ σίγνῳ εὐθύς ἀπορρίψάμενος, ὥσπερ τις τῶν λογικῶν τε καὶ γνωστικατάτων ἀνθρώπων, οἶμαι δὲ καὶ παρὰ τῆς ἀνω πρηνείας, τὴν τοῦ δεσπότητος ἐκδίκησιν ἐποίησατο. Καὶ μέσων πάντων ἐπιδραμῶν, καὶ τὸν δούλον ἐκείνον δραξάμενος τοῖς ὀδοῦσι, καὶ ἄντικρυς Ἀλεξάνδρου τοῦτον ἀγαθὸν καὶ σκεπτικῶν² ἐπὶ τούτῳ, φοβερώς ἀρύετο, ὡς ἐκδικῶν τὸν κύριον αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ποιῶν, μεταστῆναι δὲ ποδηματι εἰς ὕψος ἀρθείς, παρεχρήμα δὲ σὺν τῶ δολίῳ δούλῳ ἐκείνῳ καὶ δυσπίστῳ πρηνεῖς³ τῆ γῆ, παρεθύς ὁ μὲν δόλιος δούλος διεσκορπίσθη, ὡς αὐ τις εἶπη, χιῶν νότιος ἀφ' ὕψιλλου καταπεσοῦσα σέληνος⁴ οὕτως ἐγένετο ὀνόπιον πάντων. Ὁ δὲ ἵππος ἐγερθείς καὶ χρεμετήσας⁵ μικρὸν, ἔμπροσθεν⁶ Ἀλεξάνδρου, καὶ πεσὼν εὐθέως ἐξέλυξε, τὴν ὄνον ἐπαφῆσας, ὥστε τὸν Ἀλέξανδρον ἐπὶ τούτῳ μείδισασι.

PAB.

¹ Ἐθα Ἀλέξανδρος ἐπικύπτει. Ὁ δὲ Πτολεμαῖος τὸ κείσθαι αὐτοῦ καθὼν σὺν φαντὶ τῶ στρατῷ, καὶ εἰς τὴν Ἀλεξανδρείαν τὴν Αἴγυπτον ἐκεῖ κατέθετο αὐτὸ, ἐν τῶ οἰκοδομηθέντι παρ' αὐτοῦ ἀσπίδι.

Fol. 202 recto.

Καὶ σὺν τῶ μειδιάσματι ἐγένετο πρὸς τὸν ἀέρα οὐμίχλην⁷ καὶ ἐφάνη μέγας ἀσὴρ, κατερχόμενος ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν θά-

¹ Ms. Τὸ κατηφές.⁷ Ms. Χρηματήσας.² Ms. Ἐκπεπτοῦ.⁸ Ms. Ἐμπροσθεν.³ Ms. Προρρίξας [sic].

λασαν, καὶ σὺν αὐτῷ ἀετός· τὸ δὲ ἄγαλμα τοῦ ἐν Βαβυλῶνι Διὸς ἐκινήθη. Ὁ δὲ ἀσὴρ πάλιν ἀνήλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, ἠκολούθησε δὲ αὐτῷ καὶ ὁ ἀετός. Κρυβέντος δὲ τοῦ ἀστέρος εἰς τὸν οὐρανόν, εὐθέως ἐκοιμήθη ὁ Ἀλέξανδρος αἰώνιοι ὑπνιοι.

Pour ne pas donner trop d'étendue à ces extraits, nous passons ici le détail des funérailles d'Alexandre, etc., qui remplissent les feuillets 202 et 203, et nous arrivons aux deux derniers feuillets du manuscrit.

Ἐψησε δὲ Ἀλέξανδρος ἔτη τετράκοντα δύο. Ἐβίωσε δὲ οὕτως ἀπὸ ἑξήκονσι ἐτῶν ἑβασίλευσεν ἐπολέμισε δὲ ἔτη δώδεκα ἐν τῇ Περσίᾳ.

Ἐκτίσε δὲ πόλεις δώδεκα¹ ταύτας:

| | |
|---|---|
| Ἀλεξάνδρεια τὴν κατ' Αἴγυπτον | α |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐν Ὀρπη ² οὔσαν | β |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν εἰς Κεράτισιον | γ |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐν Σκυθία τῇ γῆ | δ |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Κρηπίδος ποταμοῦ | ε |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Τρωάδος | ς |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐν Βαβυλῶνι | ζ |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν εἰς Περσίαν | η |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Βουκεφάλα Ἰππῶ ³ | θ |

¹ Étienne de Byzance en compte dix-huit.

² Serait-ce une corruption de ἐν τῇ Ὀπαιῶν, surnom qu'Étienne de Byzance donne à la cinquième Alexandrie; ou Saumaise a proposé de corriger ἐν τῇ Ἀριαῶν, et Luc. Holstein ἐν τῇ Ὠπιαῶν?

³ Ms. Τὴν ἐπὶ κεφαλῶν Ἰππῶν. La correction est due à M. Raoul-Rochette, qui

remarque l'identité de cette ville avec la suivante, puisque la ville d'Alexandrie-Bucéphale fut bâtie après la défaite de Porus et consacra en même temps la mémoire de cet événement. La Chronique Paschale ne donne que la désignation Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Πύρῳ, mais la carte Théodosienne l'appelle Alexandria Buce-

| | |
|--------------------------------------|----|
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ τοῦ Πύρου | ι |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Τίγριδος ποταμοῦ | ια |
| Ἀλεξάνδρεια τὴν ἐπὶ Μεσέγγισια | ιβ |

Ἐγενήθη δὲ ὁ Ἀλέξανδρος ἐν μηνὶ Ἰανουαρίῳ, ἡμερησίᾳ, ἀνατολικῷ ὄντος ἡλίου. Ἐτελεύτησε δὲ μηνὶ ἀπριλίῳ, ἡμερησίᾳ, δυσικοῦ ὄντος ἡλίου. Ἐκέλευσε δὲ τὴν ἡμέραν τῆς τελευτῆς αὐτοῦ Νεομαχίαν, διὰ τὸ τὸν Ἀλέξανδρον νεὸν τετελευτηκέαι. Ἐπ' ἀρχῆς δὲ αὐτῆς τῆς κοσμοποιίας ἕως τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, ὑπῆρχον ἔτη πεντακισχίλια διακόσια δέκα ἐπίδια. Ἀπὸ δὲ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἕως τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκώσεως, ἔτη διακόσια ἐνενήκοντα ἐνιαεῖα, ὁμοῦ ἔτη ἕως τε Χριστοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐφθ¹.

Fol. 204 verso.

ΣΤΙΧΟΙ ΙΑΜΒΙΚΟΙ ΕΙΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ.

Οὐδὲν τὰ φαῖρά ποῦδ' τοῦ κόσμου, φίλε.
 Πρὶν γὰρ φανοῖεν, ἀφανίζονται τάχιστα,
 ὡς ἄνθος, ὡς ἄρρωστίς, ὡς κίβησ ὄσπρ.
 Τὰ χεῖρονα σ' ἔργουσι κριτότατα πάλαι·
 Θάπ' τοι πρὸ ἄρας τὰ καλά παρατρέχει.
 Οὐδὲν τὸ καινὸν τῆς προτῆς ταύτης, ζῆν·
 Ἄνθι μέλις, φθῆσι δὲ, φθάνει ταχέως
 Ἄκαθα· δυσάδης γὰρ, ἢ κιντροφόρος,
 Ἐκλαί' ἴσσι, τίθηται αὐτῆς τὸ κλέος.
 Ἐν ἡμῶν ἠφάνισε ταῦτα παλαιούς,
 Κεῖνός τε κατέλειψαν αὐτῶν δεσπότης
 Ἐν τυχεῖναι μόνιμον, ἀφθιτοὺ κλίος,
 Ἡ ἀμύθη, ἧς καὶ χρόνος παλαιάματων
 Γνώμην ἀγαθὴν δαμάσας οὐκ ἴσχυει.

phali; d'où M. Raoul-Rochette remarque que le vainqueur s'joignit son nom à celui du fidèle compagnon de ses travaux. ε. Voyez l' Histoire des colonies grecques, t. IV, l. VII, c. III, p. 182.

¹ Ce qui suit n'est pas dans le manuscrit 1685. Voici comment s'y termine l'histoire d'Alexandre, fol. 54 recto.

Ἐτελεύτησεν ὁ Ἀλέξανδρος ἐν τῷ ἔτος τοῦ κόσμου ἐπὶ, ἐν τῷ τίλει τῆς μὲν οὐρανόσδεσ. Ἡ δὲ οὐρανόσδεσ, ἔτη εἰς ἑξήκοντα. Τῷ δὲ πεντάτῳ ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀχασ, πρώτη οὐρανόσδεσ ἠρῆκατο. Ἀπὸ τῆς τελευτῆς Ἀλεξάνδρου ἕως τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ παρθένου σαρκώσεως, ἔτη πρὸδ.

Télos.

Θάλλεις τειγαροῦν παρ' ἐμοῦ μαθεῖν, ζήεις,
 Πρὸς τί ταῦτα ἐλεῖξαι σπῆς σέ; νῦν μαθεῖ.
 Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ὁ Κοσμοκράτωρ,
 Ὀλυμπίας ὁ βλασφῶς, κινσθίς ῥόδον,
 Ἐκ βασιλικῶν αἱμάτων βαβαμῆντος,
 Ἦρος βριαρὸς, γεννάδας, θυμῶντων,
 Οὐ τὴν σπᾶθην ἐφριζαν ἰταμῶν φύλα,
 Οὐδ' ἐπὶ δὴρ' ἐπράμασε Περσῶν ἢ φάλαγγε,
 Ὅς βαρβάρους ἀπασί παρθεῖν ἐπύλην,
 Τετραμερῆ κλίματα, τὴν γῆν, οἰκοῦσιν
 Οὗτος φαεινὸς ὀφθαίς τῆς Μακεδονίαι,
 Βασιλεὺς πρό ὥρας ἐξέλιπται, ἐκρύβη,¹
 Ὡς ὑπὸ τὸν μάθων ἱελαμπρος λήγχοι.

ΤΕΛΟΣ.

Ἀνεκρινίσθη⁴ τὸ παρὸν βιβλίον, Ἀλέξανδρος, ἐν ἔτει ζοῶ⁵, ἰδρικτι-
 ὶνος ι' ^κ, διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Εὐστάθιου ἱεροδιακόνου.

Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ διακόνου σπῆνος
 Γαβριήλ², τοῦ γραφῆσαντος ἐν πολλῶ πόσῳ³
 Καὶ οἱ ἀναγιγνώσκοντες εὐχεσθῆτέ μοι. Ἀμήν.

¹ Ms. Εὐσθῆς.² Ms. Καλῆμαχα.³ Ms. Ἐξέλιπται, ἐκρύβη.⁴ Ms. Ἀνεκρινίσθη.

⁵ Ces vers paraissent avoir été composés par l'écrivain d'un manuscrit antérieur, d'après lequel a été transcrit celui-ci. Le diacre Eustathe, à qui est dû ce dernier, après avoir écrit son nom et la date de sa copie, a encore ajouté les trois vers iambiques par lesquels se terminait probablement son original, dont l'écrivain, autre diacre nommé Gabriel, se faisait aussi connaître. De là, les noms de deux calligraphes à la fin d'un manuscrit qui n'est pourtant que d'une seule main. Voici la

traduction de cette double souscription :

Le présent livre, intitulé Alexandre, a été révisé [pour transcrit] l'an 7075 [de l'ère monétaire de Constantinople, ou de J.-C. 1567], dixième indiction, par la main de moi chétif, Eustathe, diacre.

Suivent les vers iambiques :

Don de Dieu et tâche du diacre Gabriel, qui a mis tout son zèle à cette écriture. Lecteurs, priez pour moi. Amen.

Cette explication doit changer ce que nous avons dit à la page 201 sur ces vers, que nous avons attribués, par erreur, à Eustathe. Il n'en est que le copiste, et le diacre Gabriel, calligraphe plus ancien, en est l'auteur.

VII.

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit latin de la Bibliothèque du Roi, n° 8518, page 2.

Ægypti sapientes, sati genere divino, primi feruntur per-
 mensique sunt terram, ingenii pervicaciâ, et ambitum¹ cæli
 stellarum numero adsecuti. Quorum omnium Nectanabus
 prudentissimus fuisse comprobatur. Quippe qui quod alii ar-
 mis, ille ore potuisse convincitur. Denique mundi elementa
 ei parebant, adeo ut, si motus bellicus illi immineret, non
 exercitum, non machinamenta martia² moveret. Quin potius³
 ingressum aulæ⁴ penetralia⁵ regięque secreta, ibi se solita-
 rium⁶ abdebat⁷, invecâ secum pelvi. Quam dum ex fonte
 liquidissimo impletet, ex cerâ⁸ imitabatur⁹ navigii similitu-
 dinem, effigiesque omnium illuc collocabat. Quæ omnia cum
 supernatare¹⁰ cœpissent¹¹, moveri¹² ac vivere visebantur.
 Adhibebat etiam et virgulam ex ligno ebeni¹³ et per incan-
 tamina¹⁴ loquebatur, quibus vocaret Deos superos inferosque.
 Sicque laborabat pelvi naviculam¹⁵ mergi. Ex quo fiebat.

¹ Ms. Ambita.² Ms. Marcia.³ Ms. Pocius.⁴ Ms. Aule.⁵ Ms. Penita.⁶ Ms. Solitarium.⁷ Ms. Abebat.⁸ Ms. Vera.⁹ Ms. Immitabatur.¹⁰ Ms. Supernare.¹¹ Ms. Cœpissent.¹² Ms. Mox veri.¹³ Ms. Lino ebeni.¹⁴ Ms. Montamina.¹⁵ Ms. Navicula.

ut simul cum submersione¹ cere¹ et cereis² inessoribus etiam omnes hostes³, si qui⁴ adesce prænuñciabantur, pelago mergerentur. Itaque, multo tempore, regno ac securitate potitus est.

Quodam igitur tempore, nunciatum est ei multas adversus eum gentes unâ conspiratione atque eâdem voluntate consurrexisse, scilicet, Indos, Arabes, Phœnices⁵, Parthos⁶ et Assyrios⁷, necnon et Scythas⁸, Alanos, Oxydracontas⁹, Seres atque Gaucones, Hiberos, Agriophagos¹⁰, Eunomitas [*sic*] et quæcumque¹¹ sunt Orientis barbaræ gentes. Quibus ille auditis, plausum dans manibus, magno risu dissolutus est. Igitur ad consuetæ¹² artis confugit peritiam¹³, et more solito adhibuit sibi pelvem [*sic*], atque omnia alia instrumenta. Quibus intellexit se vincendum atque ab¹⁴ hostibus capiendum, nisi fugæ consuleret. Mox autem, raso capite et barbâ, collectisque omnibus quæ sibi erant pretiosarum¹⁵ opum, appulit Macedoniæ [*sic*]. Ibiq; amictus veste lineâ, astrologum se professus, vim peritiæ¹⁶ suæ cum magnâ admiratione commendabat.

Ergo Nectanabus jam longe celebrator¹⁷ apud Macedones¹⁸ erat; adeo ut etiam fama illius nec Olimpiadam [*sic*] quoque¹⁹ reginam lateret. Enimvero Philippus tunc bello forte aderet; cœpitque regina consulere peritiam viri²⁰. Qui ut ad eam ingressus est, non eam dominæ appellatione dignatus est, qui

¹ Ms. *Cavere*.² Ms. *Cereis*.³ Ms. *Hos et*.⁴ Ms. *Quis*.⁵ Ms. *Fenices*.⁶ Ms. *Partos*.⁷ Ms. *Assirios*.⁸ Ms. *Setstus*.⁹ Ms. *Oxydracontas*.¹⁰ Ms. *Agriofagos*.¹¹ Ms. *Quæcumque*.¹² Ms. *Consueto*.¹³ Ms. *Periciam*.¹⁴ Ms. *Ad*.¹⁵ Ms. *Preciosarum*.¹⁶ Ms. *Pericia*.¹⁷ Ms. *Celebrator*.¹⁸ Ms. *Macedonas*.¹⁹ Ms. *Qui*.²⁰ Ms. *Vir*.

se quondam¹ dominum fuisse meminisset. Moxque ejus pulchritudinem² admiratus, amore illius captus est. Cùm ergo jussus sedisset, ait regina ad eum : « Tune, inquit, es Nectanabus ille, matheseos sciens? Dic ergo quânam usus peritiâ; aut veri Dei es amicus³. » — Ad id respondit : « Multifida quidem, o regina, hæc nostra vaticinandi⁴ scientia. Neque est in uno tempore omnium meminisse; nam et⁵ interpretes somniorum et astrici, quibus omnis divinandi ratio reseratur⁶. Multaque præter hæc sunt quibus uti ad præscientias solemus. » — His dictis, cùm acrius in vultum reginæ intueretur, Olympias ait : « Quid ita defigeris, o propheta, ubi me intueris? » — At ille : « Recordor, inquit⁷, oraculi illius quod apud Ægyptum⁸ à Diis acceperam⁹, quod oporteret¹⁰ me reginæ¹¹ vera prædicere. « Quare consule super his quæ cupis. » Et cum verbo, promit tabulas quas hujus peritiæ docti pinacem¹² nominant. Auro enim et ebore variatum¹³ pretium¹⁴, cum sui¹⁵ operis admiratione contenderat. Tum promit etiam septem stellas et horoscopum, id est circulos signorum pariter¹⁶, quibus singuli sui metalli¹⁷ species inerat. Jovem quippe visceres aëri¹⁸ lapide

¹ Ms. *Secundam*.² Ms. *Pulchritudinem*.³ C'est la leçon du manuscrit 8519.Les mots que donne ici notre manuscrit ne présentent aucun sens : *A deo vir amicus clavus* [*sic*].⁴ Ms. *Vaticinandis*.⁵ Ces mots en italique manquent dans le manuscrit. Je les ai substitués d'après le manuscrit 8519.⁶ Ms. *Reserantar*.⁷ Ms. *Inquid*.⁸ Ms. *Ægyptum*.⁹ Ms. *Acceperant*.¹⁰ Ms. *Oportaret*.¹¹ Ms. *Regine*.¹² Ms. *Panacem*. 8519 : *Panacem*.¹³ Ms. *Ariacum*. — *Variatum* est la leçon du ms. 9519.¹⁴ Ms. *Præcio*. 8519, *Præciose*.¹⁵ Ms. *Suis*.¹⁶ Les mots en italique sont la leçon du manuscrit 8519, celle du 8518 n'offre pas de sens : *horosco punit pariter*. Ensuite l'ignorant et négligent copiste a transcrit de nouveau, à la fin de cette page et au commencement de la suivante, tout le passage déjà transcrit à la page précédente, depuis *itaque multo tempore* jusqu'à *artis confugit periciam*.¹⁷ C'est encore la leçon du manuscrit 8519 : celui-ci porte *singuli metalli*.¹⁸ Ms. *Aereus*. — *Aerino* est la leçon du Ms. 8519.

nuncupatum¹, Solem cristallo², Lunam adamante³, Martem dici sub lapide hematite⁴, Mercurium smaragdo. Venus autem saphirina erat, Saturnus in ophite⁵. At verò horoscopus Lygdinus⁶ erat.

Exinde mirans Olympias⁷ stellarum mirabilem varietatem « et propiùs sciscitans⁸ : « O, inquit, tu intuere, quæso, meam « et Philippi congruentiam. Nam multa fama est quia, si ex « hoste⁹ rediens adfuerit, abjectâ me, velit in alteram transmi- « grari¹⁰. » — Cui¹¹ Nectanabus statim suam adhibet constella- « tionem. Exploraturus erat quæ¹² regina petiverat. Quo facto, ait : « Non vana¹³ ista ad te fama pervenit; sed enim vera est. « Ego enim ac si propheta ex Ægypto¹⁴ opitulabor, ne quid de « divortio formidaveris. Nam fatale tibi est, secundum quod « prospexi, misceri te Deo, genituramque filium ultorem om- « nium, si qua¹⁵ in te Philippus audebit. » — Tum illa : « Et « cuinam, inquit¹⁶, Deo ad torum¹⁷ debeor? » — Respondit : « Ammoni, Deo Libyæ¹⁸. Quare præparaveris¹⁹ te velim ut fe- « minas mos est et reginæ decorum ad hujusmodi nuptias. « Videbis ante et somnium et in somnio nuptias²⁰ tibi cum « Deo futuras esse. » — At illa : « Hoc, inquit²¹, somnium si « somniabo, jam non ut mago utar te, enimverò honore Dei « venerabor. »

¹ Ms. *Nuncupatum est.*

² 8519 : *Cristallino.*

³ Ms. *Adamantem.*

⁴ Le 8519 donne *amatyste* [sic].

⁵ Ms. *Moofite*, au lieu de *in ophite*. —

8519 : *In offite.*

⁶ Ms. *Lygdinus.*

⁷ Ms. *Olympias.*

⁸ Ms. *Exitans.*

⁹ Ms. *Oste.*

¹⁰ Ms. *Transmigrare.*

¹¹ 8519 : *Quin.*

¹² Ms. *Que.*

¹³ J'ai supprimé là *inquit* [ms. *inquit*], comme de trop, après *ait* qui précède.

¹⁴ Ms. *Ægypto.*

¹⁵ Ms. *Sic que.*

¹⁶ Ms. *Inquid.*

¹⁷ Ms. *Thorum.*

¹⁸ Ms. *Libia.*

¹⁹ Ms. *Præparaveris te te.*

²⁰ Ms. *Nupcias.*

²¹ Ms. *Inquid.*

Progressus inde Nectanabus, herbas quæritat ad somniorum imperia necessarias. Quibus carptis atque in succum pressis, effigiat ex cerâ corpusculum feminæ¹, eique nomen reginæ adscribens, lectulum ei fabricatur, cui illa effigies supra ponitur, juxtaque lucernis accensis, succum herbarum potentium² superfundit, carmenque indicit efficax et secretum, quo effectum est ut quicquid ille simulamini cereo loquebatur, id omne fieri³ sibi regina per somnium sit opinata. Videt enim se in complexibus Dei, et, post complexus, audierat sibi ipsum loquentem fœtam⁴ se et uteri gravem, genituramque filium vindicem. Moxque dehinc illa surgens e lectulo hominem ad se vocat, eique somnii retulit visionem. Cui ille : « Hoc, inquit, o regina, somnium est verum; ejus effectus citò « subsequetur. Quapropter secus cubiculum tuum secretò « mihi⁵ lectum præparare jubeto; ut si fortè aliquis tibimet « repentinus inruerit metus, possim tibi spes esse subsidii. » — Promisit regina, et vicinum cubiculo suo secessum⁶ mago tribuit, pollicens honores multos si conceptu sit potita. Tum magus : « Præcursor⁷ tibi, inquit⁸, Deus ipse aderit. Nam sediti « superveniet draco reptabundus. Tu vero, eo viso, omnes qui « aderunt egredi jubeto. Et cum te⁹ lecto collocaveris, explora « vultum illum quem jam in somno pervidisti, si is erit. »

Insequenti igitur die locus destinatur mago, isque providit ex arte vellus arietis mollissimum simul cum cornibus, et sceptrum et amictum candidum, efficitque ex scientiâ¹⁰ reliquum corpus veluti draconem, vespere¹¹ adventantem ad fe-

¹ Ms. *Fæmine.*

² Ms. *Potenciam.*

³ Ce mot est répété dans le manuscrit.

⁴ Ms. *Fœtem.*

⁵ Ms. *Michi.* C'est une forme d'ortho-

graphe, qui peut ne pas être considérée comme une faute.

⁶ Ms. *Secessum.*

⁷ Ms. *Præcursor.*

⁸ Ms. *Inquid.*

⁹ Ms. *E.*

¹⁰ Ms. *Cientia.*

¹¹ Ms. *Vespera.*

minam. Quo illa viso, cunctos egredi jussit; deditque sese mox lectulo, et, aperto capite, solo oculo ad superventum opinati Dei curiosè intendebat. At ille sceptro deposito, conscensoque¹ lecto, nuptias agit. Exinde manu superjectâ² utero, ait: « Gaudeto, o mulier, te gravidam ex me, filiumque parituram qui universo³ orbis dominio potiatur⁴. » Receptoque sceptro, exivit.

Mane autem facto, mulier alacrior cubiculum Nectanabi irrupit⁵; isque somno excitatus, ut nescius rei, causam querit⁶ adventus. Tum illa: « Facta, inquit⁷, sunt omnia que promiseras. » — Et ille in hoc⁸ se gaudere respondit. Rursus mulier: « Ergone⁹ ultra adesse dignabitur? Nam est mihi¹⁰ ad tales nuptias amor. » — Tum magus¹¹: « Audi, inquit¹², o regina: hujus Dei minister ego sum. Et tu cum volueris talis mariti conventum, dicito mihi¹³, atque ego procurabo quo ad te sæpius¹⁴ veniat. » At¹⁵ illa mox claves cubuli mago dari jubet; ex quo promptior illis erat in id quod cupierant commeatu.

¹ Ms. *Concensoque*.² Ms. *Superlecta*.³ Ms. *Universos*.⁴ Ms. *Pociatur*.⁵ Ms. *Nectanabat rupit*.⁶ Ms. *Querit*.⁷ Ms. *Inquid*.⁸ Ms. *Oc*.⁹ Ms. *Ergo me*.¹⁰ Ms. *Michi*.¹¹ Ms. *Magis*.¹² Ms. *Inquid*.¹³ Ms. *Michi*.¹⁴ Ms. *Sepius*.¹⁵ Ms. *Ad*.

VIII.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit latin de la Bibliothèque du Roi, n° 5873, où se trouve relié, fol. 61, un feuillet du manuscrit 4880¹.

² Sed jam alvo et lateribus excrescentibus, « Quidnam, inquit, o propheta, me fiet, quidve nunc facto opus est, si adveniens Philippus cum isto me onere deprehendat? » — « Ne metuaris », ille respondit. « Opitulabitur enim Ammon ei vitio quod suasit, eumque per sompnum³ super facto docebit ne quid tibi iste succenseat; quoniam sciat Deos hominum potentes esse. » — In hunc igitur⁴ Olimpias magicis artibus ducebatur. Sed Nectanabus sibi sacrum accipitrem parat, eumque secretius monet ire ad Philippum. Quem per noctem assistens, mandatis opinionibus complet.

Quippe territus sompno, evocatoque rex sompniorum interprete⁵, sic ait: « Vidi, inquit, per quietem, Deum quem-

¹ Voyez à ce sujet l'explication de M. Letronne, page 212 de la notice ci-dessus.² C'est le commencement de la seconde ligne. La première est la fin d'une phrase précédente: « in id quod cupierant commeatu sub opinione tamen Hamonis dei.³ En regard de la seconde ligne se trouve aussi le chiffre 4, indiquant, comme l'a

remarqué M. Letronne, la pagination, différente, de quelque autre manuscrit.

⁴ *Sompnum* pour *somnium*. Cette ancienne orthographe est conforme à l'étymologie: « Quod Græci *ὑπνός*, dit Aulugelle, « l. XII, c. IX, nos primo synpsus deinde *sumpnium*... »⁵ Il semble qu'il manque ici *modum*.⁶ Ms. *Interpretes*.

« dam, facie formosum, et canitie cesariatum capitis et gene¹,
 « arietis tamen cornibus insignitum, supervenisse Olimpiadi,
 « conjugi mee, seseque illi nuptiis miscuisse. Quibus patratris,
 « hec etiam verbo addiderat : *Excepisti*², inquit, *o mulier, marem*
 « *filium qui adserat te, et patris ultor esse laudetur*. Tum mulieris
 « virginal biblo contegere, signareque anulo aureo videbatur
 « cui inscalptio erat solis effigies et leonis caput hastili³ sub-
 « jecto. Que cum vidissem, accipiter superveniens excitare me
 « pulsu videbatur alarum. Quid istud est igitur quo porten-
 « ditur ? » — Tum interpres : « O Philippe, verum istud est,
 « nec, in aliud interpretandum ut assolet, opinabile. Quod
 « enim vidisti signari virginal femine, fidem rei vise testatur.
 « Consignatio enim fides est atque veritas, ex quo pernosti quod
 « illa concepit; nemo enim vas vacuum consignaverit. Ut hec
 « biblo, quippe cum biblus ista, vel carta, nullibi gentium nisi
 « in nostrâ⁴ tellure gignatur : egyptium igitur semen est⁵ qui
 « conceptus est. Non tamen humile, sed clarum planè ut re-
 « gium, propter aurei anuli visionem. Hoc enim metallo
 « nichil⁶ scimus esse pretiosius : in quo etiam Deorum effigies
 « veneramur. Sed quoniam signaculum quod solis forma vise-
 « batur subter leonis caput hastile quoque adjacens erat, sic⁷
 « ipse, quisque nascetur, in Orientis usque venit prepoten-
 « tiâ possessionem, omnia audens, que natura est leonis, idque
 « vi et hastâ faciet, quoniam unâ vidisti. Enimverò quoniam
 « Deum capite arietino testaris eundemque canum esse, Deus
 « Libie⁸, Hammonis nomine. »

¹ Il n'y a d'e nulle part, mais partout, à leur place, des e simples.

² Ms. *Excepiti*.

³ Ms. *Astili*.

⁴ Tous ces devins étaient fournis par l'Égypte, comme on le voit dans Apulée.

⁵ Il faut sous-entendre ici *infans*, en

vertu d'une ellipse qui n'est pas sans élégance.

⁶ Cette manière d'écrire *nihil* se rencontre assez fréquemment dans certains manuscrits.

⁷ Ms. *Si*.

⁸ Pour *Libya*.

Hanc interpretationem interpretis tunc non equo satis animo Philippus accepit, quodque *homine*¹ concepissee mulierem credidisset. Festinatâ igitur re bellicâ, Macedoniam ad sua repedit. Quo reditu mulier audito, trepidatior erat; solatiis tamen ejus Nectanabus assidebat. Tamen igitur adveniens Philippus ut ingressus est, reginam cum diffidentius² sibi occursare conjugem intueretur, astu dissimulans indignationem, in hec verba solatus est : « Me quidem clam res gesta non
 « culpâ, sicuti prescivi, sompno defensante quod factum est
 « ab omni culpâ quam adlabi³ posses. Regibus quoque sicut in
 « alios vis est; ad Deos tamen potentia fixa erit⁴. Neque te scio
 « popularis alicujus amori servisse, enimverò Dei Deorum
 « pulcerrimi. » His dictis animum mulieris instauraverat. Agit ergo gratias uxor venie, eique qui sibi spem ejus pollicitus videbatur prophetare Nectanabo. Igitur agebat interim Philippus cum muliere conjugaliter. Nectanabo⁵ verò presens quidem, sed invisitatus, unâ agebat; neque videri se ex arte magicâ concesserat. Denique et interfuit aliquando effervescenti jam Philippo, et conjugem increpanti quod ille conceptus non ex Deo mulieri foret.

Quod cum auribus Nectanabus usurpasset, conviviumque celebre et regium pararetur ob reversionem scilicet Philippi, votum ac reditum, omnium erat visere dapsilem satis diffusamque lasciviam, nec tamen Philippum frontem in letitiam explicasse, quod pregnantem mulierem admodum suspicaret. Ergo ut jam tempus convivandî erat, statim se reficit Nectanabus et reformat in illum draconis quidem seductionem

¹ Le manuscrit porte *omnino*; mais le sens demande évidemment *homine*, par opposition à *deo*.

² Ms. *Cum diffidentius*.

³ Ms. *Adlani*.

⁴ Ms. *Fixerit*. Nous ne donnons notre correction que comme conjecture.

⁵ *Nectanabo* est ici au nominatif.

aliquantulum tractum; eique reptabundus triclinium penetrat. Tum spectabili specie, tum majestate¹ corporis totius, tum etiam acumine sibilorum adeo terribili et divino, ut fundamenta etiam parietesque conclavis quati ac motari videntur. Ceteris igitur persultantibus ac delabentibus metu, una Olympias, quo fidem faceret divino commercio, manum protendit ad² bestiam. At verò draco, ut lubentiam suæ proderet, et caput in sinum mulieris extendit, et omne agmen in spiram³ mansuetius colligit. Et⁴ genibus sinum mulieris insidens, promptum os porrigit. Et cum ibi, sulco lingue vibrato, osculum uxoris affectat, ne quid omnino conjugali fidei deesse apud eum maritum cui talis visio proderetur. Hic Philippus, unâ metu unâque admiratione discedit. Sed ultrâ Nectanabus inspiciens, draconem vertit in aquilam, et volatu facessit è medio. Tunc ex admiratione sobrius Philippus: « O conjux, ait, patuit verò argumentum divini circa te cultûs. Vidimus enim Deum auxiliantem tibi periclitanti, quamvis quis is⁵ sit nesciam. Quippe ut Jovem credas, ex aquilâ; ut Hammonem, ex dracone. »

Enimverò pavens cum in quâdam regie parte Philippus sessitaret in quâ aves plurime circumerrarent, isque intentus agendis rebus animum occupavisset, repente gallina supersiliens ejus in sinum, confidensque, enixa est ovum. Sed ovum illud, evolutum sinu ejus, humi concrepuit⁶. Cujusque testulâ dissultante, dracunculus, utpote tantilli conclavi⁷ protentius egredi visitur; isque sepe circumcursans et ambiens

¹ Ms. *Majeste.*² Ms. *An.*³ Ms. *Speram.*⁴ Ms. *Ea.*⁵ Ms. *Hi.*⁶ Ms. *Concreperat.*⁷ Voilà de ces observations qui ont tout l'air de gloses introduites dans un texte d'abord plus précis, comme est celui du manuscrit 8519, qui, dégagé d'une foule d'additions de ce genre, est bien moitié plus court que celui-ci, tout en contenant autant de faits.

ovi testulam velle se rursus eò unde emererat condere; sed priusquam cupitum ageret, morte preventus est. Ea visio parvum scrupulum Philippo in animum injecerat. Rex denique Antifontem, qui conjector, id temporis, egregius habebatur, accessiri jubet, eique aperit rem visitatam: gallinam, ovum, dracunculum¹, circuitum, mortem dracunculi. Sed enim Antipho, ad incrementum peritæ sue Dei adminiculo inspiratus, infit regem docere: Filium mox ei fore qui omnem mundum obiret, omnemque sue dicioni subjugaret; hunc, post, ambitum mundani laboris, domum jam se vertente, casu celeri periturum. « Draco quippe, ait, regale est animal. Ovum verò forma mundialis est. Ex quo cum draco erupisse videatur post omnem rotunditatis illius ambitum circuisse, atque ingredi eò unde ortum habuerat cupivisse, prius quidem mortuus quàm id fieri perveniret: cuncta hec que predicta sunt portendisse liquet. » Et his quidem in hunc modum interpretamenti sui fidem fecerat apud Philippum.

Appetente autem jam partitudinis tempore, consederat Olympias, oneri partûs levando². Et mugitu omni ingemiscens, vehementius exegit puerum, qui vi ad humum lapsus est. Motus protinus terre insequitur, et tonitruum crepor, ventorumque conflictus, tum etiam fulgorum³ choruscatio;

¹ Ms. *Dracunculum.*² Ici rien ne répond à l'endroit du texte grec où Nectanêbo tire l'horoscope d'Alexandre. Il n'en est pas de même dans le manuscrit latin, n° 8519, dont voici le passage, fol. 7, recto:

Appetente autem jam partitudinis tempore, consedit Olympias, onere partûs levando. Sed assistens Nectanabus, inspectansque cælitûs cursus motusque astrorum, manè ait: « Quæso, mi mulier, et vim partitudinis vince. Quippe si nunc fit editus partus, servilem quidem captivumque

« illum futurum astra munitantur. » Atque cum obdurasset mulier, ac secundis aculeis pulsaretur, rursus admonet magus: « Nunc etiam, quæso, inquit, obdura paululum. « mi mulier, quia si nunc edita victa fueris, gallus et semivir erit qui nascitur. » At tunc demùm intuens astrorum cursus motusque elementorum, sic ait: « En tempus est quo editum erit, totiusque mundi dominio celebrabitur. » Tunc ipsa, vehementius ingemiscens, exegit puerum. etc.

³ Sic.

Verso.

prorsus ut viseres omni mundo curam¹ cum illâ partitudine laborantem. Ergo ait et Philippus post solatia gratulatoria : « Equidem² mihi fuisse, o mulier, consilium profitebor non « nutriendi quod natum est, propterea quod id de meo semine « non provenerit. Enim cum videam sobolem esse divinam, « editationemque³ ipsam elementis et Diis pariter cordi fuisse, « votis educationis accedo; inque memoriam ejus filii qui mihi « natus occubuit, de prioribus nuptiis, Alexandri ei nomen « dabo. »

Post verò regaliùs et competentius alebatur. Nam et corona obsequia eidem undique confluebant : tum Machedonia, tum Epella⁴, tum Tercia⁵, multigenisque aliis gentibus in id certantibus. Atque in his exegit spatia lactandi. Vultu formâque omni alienus à Philippo; ne matri quidem ad similitudinem congruus; ei quoque cujus semine credebatur, facie diversus. Sed suo modo et filii⁶ puleherrimus : subcrispâ paululum et flavente cesarie, et come sicut leonine; oculi egregii decoris, altero admodum nigro quasi pupilla est, levo verò glauco atque celi similis. Profususque omni spiritu et impetu quo leones; ut palam viseres quid de illo puero natura promitteret. Crescebat ergo ut corporis gratiâ, ita studiorum quoque et prudentie majestate, et cum his unâ regie discipline. Ejus nutrix Alacrinis erat, pedagogus atque nutritor nomine Leonides, litterature Polinicus magister, musicus Alcippus⁷ lemnius, geometrie Meneclès peloponnesius⁸, oratorie Anaximenes Aristoclis⁹ lamsacenus¹⁰, philosophie autem Aristotiles ille milesius¹¹.

¹ Ms. *Curâ*.² Ms. *Gratulatorie quidem*.³ Ce mot *editatio* est à remarquer.⁴ On pourrait reconnaître dans ce pré-tendu nom de pays, les deux mots *è Pella*.⁵ Probablement pour *Thracia*.⁶ Sic.⁷ Ms. *Alcippus*.⁸ Ms. *Poloponnesius*.⁹ Ms. *Aristocli*.¹⁰ Ms. *Lamsacenus*.¹¹ Sic.

¹Enim de *genere*², quia hic longa res est et propositum inturbat, deque eâ, si quid inquirere curiosius voles, sat tibi lector habeto, græcum Favorini³ librum, qui omni genere historie superscribitur. Illic etiam generis Alexandri inveneris seriem, cui generis principium prestitisse ferunt Oceanum vel Thetydam, exinque fluxisse per Acrisios Danaosque⁴ atque Persea, multosque alios in Perdice⁵ genera vel Philipporum. Nam ne Olimpiadi quidem secus propago generosa est : cui, diligentia pari, à mundi principio per Saturnum atque Neptunum, tum etiam Telamona, seriem generis attexit; ad tertiumque⁶ Neoptolemum⁷ docet prosapiam defluxisse, cujus Anasafia⁸ mater Olimpiadis cluit. Igitur ad⁹ Alexandrum mens recurat.

Erat quidem ille ad omnis¹⁰ litteras jam peritus; et sibi quisque ludus im¹¹ puero imperiale aliquid fuerat medita-

¹ Tout le passage dont nous avons formé cet alinéa ne se trouve pas dans les autres textes.² Le manuscrit porte *de milite*; mais le sens demande évidemment *de genere*, correction que j'ai introduite dans le texte. Ce qui a pu faire écrire au copiste *milite*, est peut-être le mot *milesius*, qui se trouve auparavant. Il y a plus d'un exemple d'erreurs provenant ainsi de consonance.³ Ms. *Favorini*. Favorinus d'Arles, qui florissait sous Adrien, avait en effet écrit en grec un livre intitulé Παροδασὶς Ἰστορία, *Omnigena Historia*, où Diogène de Laërte a puisé beaucoup de faits. Aulugelle, Galien, Plutarque, Lucien et Philostrate témoignent aussi de la réputation que Favorinus s'était acquise en Grèce comme en Italie. Cependant il paraît que ses ouvrages se perdirent dès le siècle suivant, ou au moins au v^e; car, à l'exception d'un Sopater dont l'âge n'est pas bien établi, et d'Étienne de Byzance qui cite, peut-êtred'après d'autres, les *Histoires de tout genre* de Favorinus, les écrivains plus récents paraissent n'avoir pas connu ce livre. Ce passage de l'histoire d'Alexandre est donc assez important, d'abord en ce qu'il montre que notre auteur avait puisé des renseignements à une source respectable et maintenant perdue, ensuite parce qu'il fournit un argument en faveur de l'ancienneté de cette rédaction.⁴ Ms. *Daneosque*.⁵ Perdicas, l'un des successeurs de Caranus, est quelquefois désigné comme le chef de la dynastie macédonienne.⁶ Sic. Peut-être pour *Thraciam*.⁷ Ms. *Neoptolemeum*. Justin, I. VII, c. VI, dit qu'Olympias était fille de Néoptolème, roi des Molosses.⁸ Sic.⁹ Ce mot manque dans le manuscrit.¹⁰ Sic.¹¹ Sic.

mentum. Nam¹ sicubi tempus cum labore lectionis absol-
verat, et judicare solitus inter equales², et industriari quatinus
inter hos argumenta jurgii³ nascerentur : ad tunc alteri jur-
gantium favens, ubi partem illius ingenio sublevasset, solitus
in contrariam resultare, rursusque contra eam cui paulò
ante priùs fuerat dicere. Itaque cum sepe utrique parti utilis
favisor ac strenuus victor foret, opinionem non frustra sibi
spectabilis ingenii confirmârat.

Interea viri qui Philippi armenta, vel equitia, curabant,
equum spectabilis forme pulcritudine absolutum regi dedu-
cunt, aiuntque illum armenti quidem regalis genus formatum,
pedibus ad Pegasi fabulam opinabilem, et si quis fuisse Lao-
medonti ejusmodi prædicatur. Hec secus senserat Philippus.
Nam et actu corporis et lineâ pulcritudinis movebatur. Sed
addit equisius : « Hec quidem, o rex, sunt in hoc equo talia ;
sed est ei vitium beluile, namque homines edit, et in hujusce-
modi pabulum sevit. » — Et, « Heu ! rex ait, numnam illud in
« isto proverbium est, quod semper propter rebus bonis dete-
riora commutant ? Enimverò quoniam deductus est, claudi
« eum atque alere curabitur, sed claustris scilicet preserranti.
« Quisque enim succubuerit legibus tristioribus, hujuscemodi
« meliùs objectabitur laniene. » Et hec quidem rex ; et cum dicto
jussa complentur.

Sed interea Alexander jam annum duodecimum appellens,
et comes patri fiebat, et usu armorum indui meditabatur ;
simulque cum exercitibus visis gaudebat, et equis insiliens,
et reliqua omnia miles ut poterat ; adeò ut Philippus hec de-
mirans, sic ad illum : « O puer, aveo quidem ut vultu fruens

¹ Entre ces deux mots, le manuscrit porte si, qui paraît la répétition fautive de la première syllabe du second.

² Ms. *Equenos*.

³ Ms. *Jurgia*.

« et moribus tuis. Eorumque aliud duco ad similitudinem
« nostri ; aliud verò ac tuis ut si ex nostrâ naturâ. Sed ne mihi
« ad proximam usque iteres civitatem. »

Quod dictum cum Olympias etiam usurpâset, profectus-
que Philippus foret, non simili affectu quo solitus, Nectana-
bum protinùs repetit, eumque consulit super clandestino
mariti consilio. Qui cum, adsidente sibi Alexandro, ex arte illâ
astricâ loqueretur, interpellat puer, et : « Heus tu, inquit,
« istene quas stellatas appellas agitant nunc in celo, ibique vi-
« suntur ? » — Et Nectanabus ita esse respondit. Pergit igitur
Alexander : « Possumusne istas videre atque oculis usurpare ? »
— Annuit posse. Tempus exigit. Vesperam pollicetur. Que ubi
advenerit, « Comitare, inquit, unâ mecum ad campestem lo-
« cum, easque tibi in celi choro lucentis¹ ostendam. » Recipit
ita sese facturum velud² cupidus puer. Ergo ubi tempus est
progressis oppidum, dabat videre Alexandro que cupiverat.
Enim non una sedulitas discenti puero cum magistro. Nam-
que paulatim Alexander ad prescitum fossam preceps homi-
nem appellens, impulsus improvisò precipitat ; ibique letali
ictu cervicis Nectanabus afflictus, hec est conquestus : « Mi,
inquit, fili, Alexander, quidnam hujus facti tibi consilium
« fuit ? » — At ille respondit : « Conquerendum igitur tibi est de
« arte istâ quam noveras. Quippe nescius que te impenderent,
« humi rimare ea que celi sunt. » — Ad hec magus : « Equidem,
« inquit³, Alexander, lesum me letaliter sentio ; sed profectò
« nulli mortalium contra fatum permissa est fuga. » — Tum
« ille : Cur ista inquis ? » — Respondit magus : « Olim quippe
« per hanc scientiam videram fatale mihi fore à filio interfec-
« tum iri. En igitur prescita non effugisse. » — Et Alexander :

¹ Sic, pro *lucentes*.

² Sic.

³ Sic.

« Anne ego sum filius tuus? » — Ita esse confitetur; et fabule reliquam subserit seriem. Tum Egipti fugam, tum ingressum ad Olimpiadam, et tractatum et amorem, et quânam arte potitus uxore sit ad similitudinem Dei. Et in his dictis, animam exestuat. Hinc Alexander comperto eo quod pater sibi quem interfecerat fuit, metuit eum in illo defosso insepultum et predam bestiis derelinqui. Nam et nox¹.....

¹ Voyez la continuation immédiate à l'extrait suivant.

IX.

SUITE DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 4880, fol. 65 recto¹.

.....²erat, et secreta quò venerant. Naturali igitur monitus affectu, superponit hominem humeris; quem valentissimè revectat in regiam. Ut autem reversus ad matrem est, cuncta narrat que sibi supremo colloquio pater dixerat. Hoc demirata est mulier, et secus de se quam voluerat indicavit: quod tot annis scilicet artibus lusa, probri rem fecerat. Nichilominus et sepelit cum decore Nectanabum, et patri filius sepulchrum erigit operosissimum. Fuitque inde prenosse quod huic genito ad vite clausulam deberetur: cum Nectanabus, Egipto oriundus, Macedoniâ sit sepultus, tantumdemque spacii de diverso, Alexander Macedoniâ, morte suâ foret Egipto traditurus.

Enim Philippus Delphos mittit super regni sui sollicitus successorem; responsumque accepit in hoc modum: « O Philippe, is demum tuis omnique orbe potietur, et hastâ omnia « subjugabit, quicumque Bucephalam equum insiliens medium « Pelle transierit. » Vocabatur enim equus quem supra diximus illo nomine. Nam eo modo quod corniculatâ fronte terribilis

¹ Le feuillet relié avant celui-ci est le 48. Ce qui prouve que la pagination du manuscrit, dont les chiffres sont en effet d'une écriture ancienne, avait été marquée lorsque l'histoire d'Alexandre et l'ouvrage

d'Orose, qui précède, se trouvaient encore complets. Maintenant il manque la fin de l'une et le commencement de l'autre.

² Voyez à l'extrait précédent les premiers mots de la phrase, qui sont: « Nam et nox ».

foret, et quod inustio etiam fortuita quædam ejus coxe, veluti taurini capitis imitamen insederat. Sed hac sorte receptâ, rex opinionem fovebat predici sibi Herculem juniorem ex famulâ sibi natum.

At verò Alexander cum Aristotile jam tantum milesio uteretur, fortè preceptoris istius ad puerorum ingenia colligenda tale periculum extiterat. Quippe cum plerique essent filii regum¹ et optimatum nobiles, sigillatim ab his sententias rimabatur, et quid sibi quisque polliceretur, si modò ad regnum patri succederet. Aliisque opes, aliis gratiam dignitatesque amplissimas, verbis laxioribus, pollicentibus, ubi ad Alexandri sententiam ventum est, ut ipse, si foret quoque Philippi successor, super futuro profiteretur : « Haud equidem « mihi, ait, ut à sapiente ista hec sententia sederit. De futuris « enim instabilibus et incertis fixam dicere sponsionem, er-
« rantis est. Benignitatis et stabilis² cum crastino ratum pignus
« nullum facillè possederit. Dabo tibi tunc quod facultas et tem-
« pus hortabitur. » Probat Aristotiles benevolentiam circumspectam. Et « Ave, inquit, sanè tu rex profectò mundane cum
« isto³ prudentie tue pignore. » Atque hec ei fuerat sententia de magistro. At verò vulgo, ut qui spurcius⁴, eâ vi mentis calentior habebatur quam⁵ Philippus jam sincerius plecteretur. Videbat enim plenam indolem martiis desideriis regalibusque⁶. Eo admordebatur solo quod nichil de se vultu et similitudine mutuaretur.

Cum igitur pleraque ex his que in studentem pater largius conferebat ipse quoque liberalitate transcriberet, Zeusidos

¹ Ms. Regnum.

² Ms. *Fabilis*. Mais il est possible que l'f représente ici l's jointe au t.

³ Ms. *Istoc*.

⁴ Ms. *Sprureius*.

⁵ Ms. Entre *quam* et *Philippus* le manuscrit donne encore les deux mots *quis eam*.

⁶ Ms. *marti i. desiderius regalisque*.

quondam celebris illius ad pingendum, sed enim adsecle regalis, tales littere deferuntur : « Zeusis Philippo et Olimpiadi salutem plurimam dicit. Est scire vos ea que Alexandro destinatis non illi ad frugi custodiam retineri. Enim labi omnia facilitate donandi. Quare quod¹ sat sit estimatote dispensandum. » Ad hec reges Aristoteli scribunt : « Nuntiat Zeusis² is qui sumptibus Alexandri est prefectus, ea que ad ejus usus largiamur ab eo facillè dilabi, quia sit inconsideratior dilargitor. Ergo tu missa susceperis, atque ex sententiâ dispensabis. » Ad hec Aristotiles : « Ratum quidem habeo, mi rex, nostris Alexandrum institutis nichil sese nobisque indignum facitare ; idque mox coram indole ejus inspectâ vestrâ quoque sententiâ sue doctrine. Que si vobis cordi est experiri, subjeci consilium. » Ad hec reges scribunt rursus ad Zeuzim : « Litteras tuas Aristoteli quas super Alexandro feceras intimavimus, quidve ad hec ille responderit presto est tibi. Igitur ex utraque collige quid facto opus arbitrare. » Id tamen scriptum cum suspectasset Aristotiles, alitiùs in hunc modum Alexandro refert : « Scripsere mihi Philippus et Olimpias, parentes tui, ea que tibi sumptui mitterent inconsultiùs deperire. Neque accedo sententie, quicquam te indignum nobis ac parentibus sapere. » Ad hec puer : « Scire te par est, mi magister, ea quidem que ad nos à parentibus destinantur indigna esse illorum opibus et nomine. Sed secus tamen de institutione regali reges pariter ac parentes quam decorum fuerat commoveri si fortunam hanc fragilitate populari. » Sunt etiam littere utriusque parentis ad filium ad hunc modum : « Sumptus tibi qui fortunâ nostrâ digni mittuntur ne prodigeris, fili, nec litterarum Aristotelis³ de te perverteris

¹ Ms. *Quot*.

² Ms. *Zesus*.

³ Ms. *Aristoteli*.

testimonium. Enim frugi te esse parcimoniâ¹ comprobato. » His respondit Alexander : « Equidem missorum à vobis, mi parentes, modum nomine vestro dignum non confitebor. Expensam tamen eorum fieri pro necessitate regii nominis fa-teor. Neque verò de me magistri littere claudicabunt; ejus preceptis non dignum à me nichilum fieri noscens. Enim vos mallem² neque adversus istec aures malis sermonibus rese-ruisse, veritatemque hanc decentius convertisse in eos qui id facere audent, et nostri curam regiam agere pro illâ populari malitis³. »

Id jam tempus, decimum quartum annum Alexander appel-lebat. Qui cùm quâdam die locum quo clausus equus Bucefala fuerat præteriret, conversus ad amicos, hoc ait : « O viri, hinnitusne aures meas, annon rugitus aliquis leoninus, offen-dit ? » Ad hec Ptolomeus qui Soter⁴ postea appellatus est : « Immo verò hic ille est equus Bucefala, quem ob vehementiam pariter et sevitudinem dentium hactenus rex claudi pater jussit. » Et inter hec rursus alius equi ejusdem hinnitus au-ditur, acutus quidem ille, sed nichil increpans ad formidinem pristinam. Enim mite⁵ aliquid et mansuetum prorsus ut di-ceres alloquia illa ad hominum esse morigera, non equi fremitum sevientis. Nam et pedes priores extenderat, et ges-ticulam mansuetudinis luserat, et supplicis quodam motu blanditus est. Quod ubi intuitus est Alexander, fuisse in illo antehac tam truculentum officium edendis hominibus demiratur. Denique custodibus evitatis, claustrisque dimotis, ani-mal educit, jubamque ejus cùm levâ apprehendisset, audaciùs⁶ nescias an faciliùs, tergum quadrupedis insultat, effrenemque

¹ Ms. *Parcimoniâ*.

se trouve pas dans les autres textes.

² Ms. *Malle*.³ Ms. *Tolomeus qui Sother*.⁴ Tout ce passage assez insignifiant sur les dépenses du jeune Alexandre ne⁵ Ms. *Mitte*.⁶ Ms. *Audatius*.

eum sed morigerum tamen imperiosis moribus aurigabundus^a hac atque illac Alexander circumducit. Quod cùm ammira-tioni visentibus foret, ex cursu quidam rem periculi hujus nuntiat Philippo. Sed ad memoriam ille monitus oraculi oc-currit ad puerum, et salutatur inde ut orbis integri dominum. Quâ re letior quidem¹ spe filii pater Philippus tunc agebat.

Sed Alexander quintum et decimum ingressus annum, explorato temporis oportuno, cùm veniam e paternis auribus pignerato osculo impetrasset, precario petit ut sibi Pisas apud Olimpia certaturo iter largiretur. « Et quid, inquit², laboris vel artis genus est quod tibi ad certamina preparatur ? Neque enim reor non regum te nominis memorem hanc gloriam cupivisse. » Tum ille quidem que sint parum liberalia³ munera refutat, ac negat pugillatus scilicet atque luctatus, que vi-lem cestibus sive cursu plebicula vivat. « Enimverò, inquit, quadrigis ut certem. » Sedet patri professio adolescentis, et, « equos, ait, ad hos tibi usus jubeo protinus deductos⁴ iri de quibus tibi ad votum....⁵ »

¹ Ms. *Quidam*.² Ms. *Inquit*.³ Ms. *Liberia*.⁴ Ms. *Deducti*.⁵ Là commence le texte du Julius Vale-rius, publié par M. l'abbé Mai. En voici les premiers mots, qui sont la fin de cette dernière phrase : ... *ad votum proclivitas fiat : neque enim improbo hujusce desiderii gloriam.*

X.

COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit français n° 7517.

CY COMMANCE LE LIVRE ET LA VRAIE HISTOIRE DU BON ROY ALEXANDRE QUI FU FILZ DE NETTANEBUS QUI JADIS FU ROY ET SEIGNEUR D'EGIPTE, ET DE LA ROYNE OLIMPIAS QUI FEMME ESTOIT DU ROY PHILIPPE DE MACEDONE : LEQUEL ALEXANDRE CONQUIST TOUT LE MONDE, SI COMME VOUS POURREZ OIR EN HISTOIRE.

Puisque le premier pere de humain lignage fu creéz à l'ymage de son createur, le roy de gloire, nostre seigneur, qui le vout honorer sur toutes creatures, luy donna cognoissance de savoir tryer le bien du mal, pour user des choses qui seroient selon nature, et escheyer¹ les choses contraires. Dont il advint que quant les gens commencerent à multiplier par universel monde, et les saiges cognurent que par effiance surmonterent ilz toutes autres creatures terriennes, si qu'ilz se penetrent de savoir et enquerre les commancemens, les puissances et les usages des choses terriennes, humaines et divines. Car par l'inquisition de ces trois choses ne surmonterent ilz mie les creatures seulement, mais les autres hommes mesmes qui estoient aussi cognoissans d'entendement au regard de leur cognoissance.

Et entre tous ceulx qui en ces choses meissent leur estude, ly Egiptien furent ceulx qui plus s'en travaillèrent, et qu'ilz estudierent tant en l'inquisition des choses celestiennes et hu-

¹ Éviter.

maines, qu'ilz parvindrent à la certainete de la noble science que l'en appelle astronomie, par laquelle ilz savoient les choses passees et presentes et le plus de celles qui estoient à avenir. Et pour ce que de savoir ces iii choses, est la plus noble art qui soit, par ce se travaillèrent les Egiptiens d'aprendre l'art d'astronomie, laquelle estoit honorable à savoir, delitable pour user, et profitable pour eulx et pour le commun. Or advint à cel temps que celle science monta à si hault pris, qu'il fut deffendu que nulz n'aprist d'astronomie, s'il n'estoit frans de par pere et de par mere; et por ce, appelle l'en encores les vii ars, les frances ars. Et certes quant elles font l'omme remembrant des choses passees, exploitant des presentes et pourveant de celles qui sont à venir, bien les doit l'en appeler franchises ars et nobles. Et por ce que ceulx de celui temps savoient et usoient de telle science, si estoient ilz ysnel¹ en apensement, veritables en paroles, sages en conseil, justes en jugement, hardy de cuer et preux aux armes. Et pour ce, gouvernoient ilz saigement ce qu'ilz avoient à gouverner.

Mais sur tous ceulx qui à cel temps furent garnis de celle science, Nettanebus qui tint le royaume d'Egipte, qui fu pere d'Alixandre, estoit l'ome qui plus savoit d'astronomie, qui d'astrologie et de la science d'enchantemens. Car de toutes ces sciences estoit il se rempliz que à paine pouvoit il trouver qui l'en seust aprendre. Et ce monstra il bien aux merueilleuses œuvres que il fist souventefois, si comme vous orrez en cest livre.

Il advint ung jour que ung message vint à lui, et lui dist :
« Tres noble roy, Arrassers le roy de Perse vient sur vous,

¹ Prompt. Joachim du Bellay et du Bar- le remarque Ménage.
tas se sont encore servis de ce mot, comme

à trop grant ost. » Et il respond : « Maintenant sa venue soit amenuisement de lui et accroissement de nous ; et soient ces nouvelles espouventables à lui et aux siens. » Neantmoins il ne se mut oncques, ne n'appareilla son ost, ne les autres choses qui convenoient pour lui défendre ; mais s'en entra tout seul en sa chambre et empli ung bacin tout plain d'eau, et tint une verge de rain¹ en sa main. Si commença maintenant à enchanter l'eau.

COMMENT NETTANEBUS OT MESSAGES DE PAR LE ROY ARCASSES.

Et vit par ses enchantemens que la desconfiture des Egyptiens seroit en celle guerre. Mais pour ce qu'il veoit que la planete qui lors regnoit, ja feust² ce qu'elle feust contraire aux Egyptiens si estoit et elle de changant maniere, et pour attendre la fin de son cours, se tint il ainsi une piece, sans mettre autre conseil ou³ fait de son regne. Et en cellui temps avoit Nettanebus mis plusieurs princes chevetaines⁴ sur les terres et sur les chastiaux qu'il avoit en la marche de Perse, dont li ungs d'eulx, quant il sot la venue du roy de Perse, s'en party maintenant, et vint Nettanebus et lui dist : « Tres puissant roy, » Arressers le roy de Perse, à tres grant ost et plusieurs manieres de gens, vient sur vous. Car avec lui sont les Parsiens, » Mediens, Suriens, Mesopotamiens, Arrabiens, Rosphariens, » Argeniens, Neddes, Pratiens, Siciens, Ircaniens, Eligirs, » Graphiens, et moult d'autres manieres de gens, que l'en ne

¹ Ménage donne à ce mot le sens de *rameau*, et il allègue ces vers d'Alain Chartier, au livre des quatre dames :

Si cueilly un rain d'esglantier
Et près du nez luy mis entier.

Mais il semble que ce mot ait ici un autre

sens, étant ainsi précédé du mot *verge*, qui ferait un double emploi inexplicable.

² *Quoique*. C'est l'expression usitée dans ce style.

³ *Au*.

⁴ *Capitaines*, chefs militaires.

« porroit à paine compter ; qui sont des parties d'Orient. » Le roy respondy : « Va-t-en à la garde que je t'ai commandee, et » veille curieusement, et pense de bien garder ta recommandise¹. » Car tu n'a pas parle comme prince de chevalerie, mais » comme homme paoureux. Car il n'affiert pas à gouverneur » de peuple qu'il s'espouvente pour grant quantite de gent² ; » car victoire ne gist pas en multitude de gent, mais en vigueur » et force de courage. N'as tu pas veu par plusieurs fois que ung » meit à la fuite grant quantite de serfz³. Aussi se peut poy » contretenir la grant multitude contre les vigoureux. »

COMMENT NETTANEBUS REGARDA A L'ASTRONOMIE ET FIT BERE SA TESTE ET S'EN FIT.

Et ce disant il entra en sa chambre et empli ung grant bacin d'eau de pluye, et puis fist plusieurs macelles⁴ de cire, et les mist dedans l'eau, et prist une verge de paumier en sa main, et il regardant l'eau l'enchantà de son povoir et congnt et apperceut par ses enchantemens comment le roy de Perse venoit sur luy à tout son ost, et que les Dieux des Egyptiens gouvernoient ceulx de Perse. Apres il prit l'astrelabre et lequadrant, et commença à garder aux estoilles, et congnt que la planete qui regnoit de sur les Egyptiens leur estoit cruelle, et debonnaire à ceulx de Perse. Maintenant que il ot ces choses congneues, il s'en entra en une autre chambre, et fist appeler ung barbier et lui fist rere son chief et sa barbe, et puis prist or et argent tant comme il vit que besoing lui estoit, et toutes les choses qui lui estoient besognables et necessaires pour l'art magique, et pour icellui de matematique.

Fol. 3.

¹ Ce mot peut être remarqué.

² D'abord, *peuple*, mot effacé.

³ On reconnoît là les idées provenant de

la supériorité si marquée de la chevalerie, au moyen âge, sur les serfs et sur les vilains.

⁴ Probablement il faut lire *macelles*.

Après il changea son habit et se part si secretement du pais, que nulz ne sceust qu'il fust devenus.

Quant les Egiptiens congurent que Nettanebus leur roy estoit en telle maniere partis, qu'ilz ne pouvoient oir nulles nouvelles de lui, si furent moult esbahiz. Lors s'assemblèrent tous les grans seigneurs et les sages du pais; et commença li ungs d'eulx a dire en la presence de tous, en celle maniere : « Seigneurs, vous savez bien comment li roy de Perse et les Per-
« siens pour la grant hayne et la grant envie qu'ilz ont sur nous
« et sur nostre royaume viennent à grant ost sur nous, pour
« tollir nos terres et nos avoires en quoy nos ancesseurs nous
« laisserent. Or est ainsi que nous ne savons que nostre roy
« est devenus. Pour quoy il seroit bon que nous eussions con-
« seil, se nous le ferons plus querre, ou se nous establirons
« autre en lieu de lui, qui nous sace et puisse gouverner en
« lieu de luy, en ce peril où nous sommes. »

Lors se leva ungs anciens home, qui estoit aussi comme prestre de leur loy, et dist : « Seigneurs, vous savez comme
« tous biens et tous commancemens viennent et naissent de
« Dieu le tout puissant, comme de la fontaine des sciences. Et
« pour ce, les anciens qui usoiert en toutes choses selon les
« bons ordonnemens de nature, maintenant que ilz avoient
« besoing d'aucune, reconnoissans que nulz home terriens ne
« peuvent avoir de l'eau, se ne lui vient de la fontaine, ilz s'en
« aloient droit à leur Dieu, pour ce qu'il leur deust dire et
« donner conseil proffitable. Et pour ce que nous ne savons
« que nostre roy est devenus, ne se il doit jamais revenir, si loe
« je et conseille que nous alions à nostre roy Seraphin et lui
« prions qu'il nous doint veoir que nostre roy est devenus. »

Et maintenant ceulx qui y furent s'assentirent à son conseil. Si alerent au temple de leur Dieu, et firent premierement leur

sacrifice, tel comme ilz estoient usez de faire en cel temps. Après ce que il eurent fait leur priere, Seraphin leur respondi en tele maniere : « Nettanebus vostre roy s'en est fuis pour paour
« des Arcussessers le roy de Perse, qui vendra en cest pays et
« vous soubzmettra à sa seigneurie. Mais il avendra que ung
« jouvencel vendra en cest pais long temps apres, et vous
« vengera de vos ennemis, et les mettra à vostre seigneurie. »

Et maintenant que les Egiptiens orent oy ce respons, ilz firent ymage de pierre noire¹ en l'onneur de Nettanebus leur roy, et escripviert au pie de l'ymage le respons qu'ilz orent de leur Dieu, à ce qu'il fust en memoire à tousjours.

Mais apres, ilz s'en entrerent en leur palais. Si esleverent par commun assentement de tous ung chevalier qui avoit nom Parmenon, lequel devoit demander à chacun son advis; et maintenant qu'il fu esleu, leur dist : « Seigneurs, vous savez
« comment roy est perdu, et veez et congnoissez le perilleux
« esta en quoy nous sommes. Et pour ce que perilleuse chose
« seroit de demourer en tel estat, sans estre mis à voye sur la
« venue de nos ennemis, je vous prie et requier que chacun de
« vous vueille dire son advis sur cestui fait, et aussi bien les
« jeunes comme les anciens. Car se ilz dient aucun sens, aussi
« volentiers sera il ouy comme des anciens; et se ilz disoient
« aucune simplece, s'en seroient mains² à reprendre que les
« vieulx, pour l'achoisson³ de la jeunesse, en qui ne regne pas
« usement⁴ naturel sens. » Lors se leva et dist à ung chevalier ancien qu'il deust dire son advis, qui avoit nom Arthircus, et il se leva et dist en telle maniere :

« Comme il soit ainsi que les bons ordonnemens de nature

¹ Ce détail prend peut-être son origine dans une tradition sur quelque statue égyptienne en basalte noir.

² Moins.

³ Ce mot, dont la signification est assez vague et assez étendue, offre ici le sens de chance, pris en mauvaise part.

⁴ Ordinairement.

« soient telz que nature fait toutes gens egaulx, sans mectre
 « qui se faisoient par ceulx qui se partoient du chemin de
 « justice, si convient il aussi comme profitable necessite
 « qu'elles aient chief et gouverneur qui sache les gouverner
 « selon leur desserte¹, et en celle maniere punir les mauvais,
 « que le tourment de l'un feust le chastiment de plusieurs; et
 « comme il feust ainsi que nous eussions roy qui bien sauroit
 « faire les choses dessusdites, tant comme nous l'eusmes à sei-
 « gneur legierement², nous pot deffendre de nos ennemis: mais
 « puisqu'il nous est failly, a besoing de laisser homme en son
 « lieu pour nous gouverner. Fort chose³ seroit, que nous nous
 « puissions gouverner et deffendre sans seigneur contre ceux
 « qui sur nous viennent. Mais pour ce que ellection de seigneurs
 « est que chacun veult faire son profit sans penser du profit
 « commun, naissent souvent d'eux distors et haines, que
 « mieulx vouldroit estre sans seigneur que de faire ellection
 « qui ne fust prouffitable, pour quoy je ne los pas orendroit
 « de faire seigneur. Car grant destors en pourroit naistre. Et
 « aux respons de nostre Dieu, nous povons veoir que à plus
 « grant dommage pourroit tourner le destord de l'ellection, qui
 « ne pourroit à prouffit la faire de son regne. Et especialement
 « puisque nous veons que les Dieux ont ce donne que nous
 « soions vus en subjection de nos ennemis, pour laquelle chose
 « je loe et conseille que nous envoyons nos messages au roy
 « de Perse et lui faisons savoir que nous sommes sans sei-
 « gneur, et luy prions qui vueille estre nostre seigneur. En
 « telle maniere pourrons nous s'amour conquerre et demourer

¹ Mérite.

* Très-bon loyer auez de vos desertes.*

Vers de Gretin dans le débat de Véné-

rie et de Fauconnerie, cité par Ménage.

² Doucement, d'une manière débonnaire.³ Cette expression est à remarquer.

« en subjection de l'autre, neantmoins pour punir les torifais
 « par certain temps dessoubz sa seigneurie en paix. Doncques
 « se nous faisons le contraire, dessoubz sa seigneurie nous
 « conviendra demourer malgré nous, et à plus grand treu¹
 « que nous ne ferons, se nous tenons l'autre chemin². »

Quant les autres orent oy le dit Anchicocus⁵, si s'accorderent
 trestous à son conseil, et ordonnerent leurs messages, et les
 envoyerent au roy de Perse. Et quant ilz vindrent devant luy,
 si dirent que « Tous les barons, les grans seigneurs et tout le
 « royaume d'Egipte vous mandent salus, comme à cellui qu'ilz
 « tiennent à leur amy et à leur bienvueillant. Et vous font sa-
 « voir que Nettanebuz leur roy est nouvellement parti du pais,
 « et ne scevent qu'il est devenu. Et quant ilz virent qu'ilz orent
 « leur seigneur perdu en telle manière, si s'assemblerent au
 « palais royal pour eslire seigneur. Et maintenant leur advint
 « aussi comme par divin esperiment que tous s'accorderent à
 « une voix que vous feussiez leur seigneur et leur gouverneur.
 « Si vous esleurent maintenant à leur roy: pour laquelle
 « chose ilz vous offrent par nous le royaume de Egipte et toute
 « la gent à vostre gouvernement; et vous prient amialement
 « que vous les vueilliez recevoir. »

Verso.

Le roy de Perse respondy maintenant que il mercioit moult
 ceux d'Egipte de l'onneur qu'ilz luy faisoient de luy offrir le

¹ Tribut, impôts.² Cet échantillon de l'éloquence délibérative, comme l'entendirent nos pères, n'est pas sans quelque intérêt. Il est curieux de retrouver dans ce vieux style les mêmes questions que retournent sous nos yeux, de mille manières, les feconds débats d'une polémique de chaque jour. Le discours de ce dernier personnage, présenté comme le plus éloquent de l'assemblée, et l'immense période par laquelle il com-

meace, pourraient n'être pas absolument dédaignés par celui qui chercherait à suivre sans interruption l'histoire de l'art oratoire. Les idées même qu'il contient sur la nature des différents gouvernements, sont des lieux communs assez à leur place.

⁵ Ce nom, écrit ici autrement qu'au commencement du discours, paraît venir d'Antiochus, comme Parmenon de Parménion. Ce sont quelques souvenirs confus de l'histoire.

royaume d'Égypte en sa main et la gent en sa garde¹. Et il entra maintenant ou royaume d'Égypte, et receut les clefz des chastiaux, et y mist ses garnisons, et puis receut les hommages et les feutes des hommes liges du pais. Et quant il ot ordonne et establi ses chastelains et ses baillifs, si retourna arriere en Perse.

Mais à tant se tait ycy le livre, de lui et de ses œuvres, et retourne à Nettanebuz le pere d'Alixandre, qui se party d'Égypte en capinaige.

COMMENT NETTANEBUZ EST ASSIS DEVANT LA ROYNE OLIMPIAS, ET PARLE A LUI.

Quant Nettanebuz se fu party d'Égypte, si ala en une terre que l'en appelle Peluse; si de là se party et ala en Ethiope et se vesti de blanc samit² ainsi comme faisoient les prophetes d'Égypte. Et en telle maniere vestus s'en ala royaume de Macedone, et illec demoura grant temps, qu'il ne fu de nullui congneuz. Et tous ceulx qui venoient à lui pour conseil, il les avoioit³ et devinoit les choses qui estoient à avenir.

Et en cellui temps avait en Macedone ung roy preux et hardy; mais moult estoit crueulx et eschars. Ce roy avoit nom Philippe. Et en cellui temps que Nettanebuz vint au palais, le roy Philippe estoit ale en ost sur ung roy qui estoit son voisin, et qui moult avoit fait en son regne de damage par plusieurs fois. En ce temporal temps que le roy Philippe estoit en celle terre que je vous dy, Nettanebuz vint en une cite, là où la femme du roy Philippe estoit, qui avoit nom Olimpias. Quant il sot que la royne demouroit illec, si ala maintenant à son palais, si vint devant elle et la salua, et lui dist

¹ C'est le *gardia* des anciennes chartes.

² Toile très-fine de coton ou de lin.

³ *Les mettait sur la voie*. Ce mot est très-bien fait.

en ceste maniere : « Je te salue, royne de Macedone. » Et ne la daigna appeler dame. Lors luy respondy la royne : « Il me semble « que tu es maistre et sages home égyptien. Vien avant, « et si t'assiez, que tu soies le bien venus. » Nettanebuz s'asist devant la royne et luy dist : « Comme ta¹ royal parol est² tres « belle, quant Égyptien m'as appelle; car li Égyptiens sont si « saiges qu'ilz exposent les songes et entendent chant des oy- « seaulx et le glatissement de toutes bestes, et les secrepiz con- « noissent manifestement, et devinent les choses qui advenir « doivent aux gens, par le terme de leur naissance. Et je qui « suis de³ soutil sens, et de toutes ces choses apris souffisam- « ment, suis tenu entre les saiges Égyptiens comme prophete « ou à divin. »

Et quant il ot ce dit, si regarda la royne trop⁴ ententivement. Et la royne se merveilla moult de ce qu'il l'esgardoit si fort. Si lui dit : « Maistre, que penses tu qui si fort me re- « gardes. » — Nettanebuz respondy : « Il me souvient des beaux « respons des Dieux, par lesquelz j'ay commandement de re- « garder les roynes. » Et ce disant il tray de son sain unes tables de laiton qui estoit dorees et surargentees trop richement. En ces tables si avoit deux cercles⁵. Ou premier cercle se contenoit les XII intelligences, c'est assavoir les XII entendemens. Ou second sersle avoit le soleil et la lune. Apres, ouvry une boiste d'ivoire; si en tray hors un estoilles luisans qui appartenoient à savoir la nativite et l'eure de la naissance des hommes.

¹ Ms. *tu*.

² *El*.

³ *Subtil*.

⁴ *Tres*.

⁵ Le manuscrit 750 en met trois : « En ces tables si avoyt III cercles. Ou premier cercle se contenoit les XII intelligences, c'est à savoir les XII entendemens. Ou

« segont cercle avoyt XII bestes. Ou tiers « cercle le soleil et la lune. Apres, ovry « une boyste d'ivoire; si en traist hors VII « estoilles luisans qui appartenoient à savoir « la nativité et l'oure de la naissance des « homes, et si en traite VII pieres entaillées « qui appartenoit à VII estoilles qui sont « mises à garder les homes. »

Et si en tray ungs pierres entaillees qui appartenoient aux vii estoilles qui sont mises à garder.

Quant la royne eut toutes ces choses veues, si lui dist : « Maistre, se tu veulx que je croye les choses que tu m'as monstrées, dy moi l'an, le moys, la sepmaine, le jour et l'eure de la nativite du roy. » Nectanebus commença maintenant à compter par le fait d'arismetique¹ l'an, le mois, la sepmaine, le jour et l'eure de la naissance du roy. Quant il ce dit, si demanda à la royne si elle vouloit autre chose oir. « Je vueil que tu me dies, dit-elle, quant le roy Philippe, mon mari, reviendra de l'ost, s'il me chacera de lui, et autre espousera. » Nectanebus respondi : « Les paroles que tu [dis²] n'avendront mie or en droit³, mais apres ung poy⁴ d'ans advendront-elles en poy de jours. Apres, te reprendra il comme sa femme. » — « Je te prie, maistre, dit la royne, que tu de cestui fait me dies toute la verite. » — Et il respondi : « Ung puissant Dieu cy gerra avec toy, et cilz t'aidera en toutes tes besongnes. » — La royne lui dist : « Qui est cil Dieux qui gerra avec moi ? » — « C'est le dieu Amon qui a pouoir de donner toutes richesses. » — « Maistre, dit la royne, je te prie que tu me dies quelle figure cil Dieu a. » — Nectanebus lui respondi : « Il n'est geune ne vieil, mais de membre en moiennete, et a cornes de mouton au fronc, et barbes aornee de chaenes. Et tu le verras en songe ; et en celui songe gerra o⁵ toi. » — La royne lui dist : « Si⁶ je peusse ces choses esprouver que tu me dis, je te auoveray [non⁷] comme prophete ou devin, mais Dieu proprement. »

¹ Ms. *que*. Ce mot semble une faute du copiste qui a répété la dernière syllabe du précédent ; car il est de trop dans la phrase.

² Ce mot manque dans le manuscrit.
³ Immédiatement.

⁴ *Pen*.

⁵ *Avec*.

⁶ Ms. *Sire*.

⁷ Ce mot, nécessaire au sens, manque dans ce manuscrit.

Nectanebus commanda maintenant la royne à Dieu, et descendi du palais, et s'en ala en ung lieu desert, et cueilly plusieurs manieres d'herbes, et fist une incantation¹ par l'art de l'ennemy², que la royne peust, celle nuit, veoir en songe le dieu Amon, gesant avec lui, et disant lui : « Femme, tu as conceu ta deffencion. » Quant ce vint au matin, et la royne Olimpias se fu levee de dormir, si envoya querir Nectanebus et lui compta le songe qu'elle avoit veu. Et il respondi : « Je scay bien ce que tu me dis, mais se tu me veulx donner lieu en ton palais, je te montrerai vrayement celui Dieu. Car autre chose est le songe et autre la verite. Car cilz Dieux en fourme de dragon vendra à toy, et apres, se changera en fourme d'omme. » La royne lui dist : « Maistre, je te feray ton lit en mon palais ; et se je le puis vrayement esprouver, je te auoveray comme pere de l'enfant. » Et maintenant elle commanda que l'en feist faire ung lit en son palais pour Nectanebus. Et quant la premiere heure de la nuit fut passee, si se transfigura Nectanebus en dragon par les enchantemens de l'art magique, et ala sullant entour le lit de la royne, puis entra ou lit et baisa la royne, et se deduirent grant piece ensemble.

COMMENT NECTANEBUS SE TRANSFIGURA EN DRAGON, ET JEUT AVEC LA ROYNE OLIMPIAS ET ENGENDRA LE ROY ALIXANDEE.

Et quant il se leva du lit, si fery la royne sur le nombril, et dist : « Cette conception sera victorialx, et ne pourra estre soubmize par nul homme. » En telle maniere fu la royne Olimpias deceue, qui cuida estre grosse de Dieu et fu de homme. Fol. 8.

Au matin, compta la royne à Nectanebus ce qui lui estoit

¹ Ms. *incacion*.

² Probablement, *le diable*, désigné ainsi.

selon un usage assez fréquent, par euphémisme.

advenu ; et il dist que tout ce savoit il bien. A tant se departy du palais et s'en ala hebergier en la ville. La royne demoura grosse ; et quant elle congnut que sa grossece apparoit, si appella Nettanebuz et dist : « Maistre, je vueil que tu me dies « que le roy fera de moy, quand il revendra en cest pais. » — Nettanebuz lui respondi : « Ne vous vueillez espouventer, car « le dieu Amon par vous sera en aide. » Et ce disant, il descendi maintenant du palais, et s'en ala en ung lieu desert, et cueilly herbes, et les tribla ; et quant il ot pris le jus, sy prist ung oiseil marin, et commença à faire ses enchantemens sur luy, et l'oignit du jus des herbes dessus dictes ; et tout ce faisant il par l'enchantement de l'ennemy, pour decevoir le roy Philippe en songe : et aussi fist il.

Car celle nuit mesme le roy Philippe songa que le dieu Amon gesoit avec la royne Olimpias. Et quant il avoit jeu avec elle¹, si lui disoit : « Femme, tu as conceu ta deffencion de « ton mari Philippe. » Et apres, seelloit son ventre d'un anel d'or, en la pierre duquel avoit entaillie le chief d'un lion et le char du soleil et une espee. Au matin, se leva le roi Philippe, et compta à ung sien astronomen le songe qu'il avoit veu. Et cilz luy respondi : « Roy Philippe, saches certaine-
ment que la royne a conceu de Dieu, et non pas de homme ; et le chief soubzmettra à lui les cites et les gens. » Ne demoura gueres apres, que le roi Philippe prist jour de bataille. Si apparut ung dragon qui aloit devant luy et ocioit ses ennemis vaincus.

Il retourna à Macedone arriere, à tout son ost. Et quant il fu descendu en son palais, la royne si vint à l'encontre, et le baisa. Et quant il apperceut que la royne estoit grosse, si lui dist : « Royne, tu as pechie, quant tu as ce donne à autre que

¹ Ms. lui.

« à moi. » Et elle commença à muer couleur. Et quant le roy l'apperceut, si lui dist : « Certes tu n'en dois pas estre reprise, « car tu souffris ceste force de Dieu ; et tout ce qui en est fait « vis-je en songe. Et pour ce, n'en dois estre reprise de moy « ne d'autre, à mon advis. »

COMMENT NETTANEBUZ SE TRANSGIGURA EN DRAGON, ET BAISA LA ROYNE OLIMPIAS. LA
OU ELLE SEJOIT AU MENGIER AVEC LE ROY SON MARY.

Il advingt, ung jour, que le roy Philippe et la royne et les barons de Macedone se seoient au mengier. Et Nectanebuz maintenant par art magique se transfigura en dragon, et commença à aler parmy les tables où le roy mengoit, soufflant si fort que tous ceulx qui y furent en orent grant paour. Et quant il aprocha de la royne, si mist son chief en son giron, et la baisa. Et quant le roy apperceut ce, si dist : « Beaulx seigneurs, sachiez vrayement que je vi ce dragon le jour que je « me combati à mes ennemis. » Apres ung poy depuis, advint que le roy seoit tout seul en son palais. Si vint ung petit oysel, et s'asist en son giron et engendra un œf. Et l'œf chey à terre et brisa. Et maintenant en yssi un petit serpent. Et l'œf devint entier comme devant. Et dedens vouloit rentrer le serpent ; et avant qu'il eust mis le chief dedans, il mourut. Quant le roy Philippe vit ce, si fu moult esmauz, et fist appeller son astronomen, et lui monstra l'œf brise, et le serpent aussi, et lui compta comment ce estoit advenu. A qui le maistre respondi : « Roy Philippe, il naistra ung filz qui doit regner apres ta « mort et advironner tout le monde. Et si soubzmettra toutes « les gens. Mais ainçois qu'il puist revenir en son pais, il « trespasera. »

Le terme de l'enfantement¹ la royne approchoit, et lui

¹ On sait que la proposition de se supprime très-souvent dans ce style.

commençoit le ventre moult à douloir. Si fist appeller Nectanebuz et lui dist : « J'ai grant douleur en mon ventre. » Nectanebuz compta l'eure et lui dist : « Sousleve toy, royne, ung poy de ton siege, car ellemens sont orendroit orribles du soleil. » Et la royne se leva, et la douleur se passa maintenant. Apres ung poy, lui dist : « Siez toy, royne. » Et elle s'asist, et enfanta ung filz. Et quant li enfens chey sur terre, et la terra croulla, et foudra tonnoirie, et signes grans furent veus par tout le monde. La noif¹ meslee avec gresil chey du ciel et ouvry le terre comme des² pierres. La nuit targa à venir et celle fu plus longue des autres. Dont le roy Philippe fu moult esmayez, et dist à la royne : « Femme, j'ay pensay en mon cuer que cest enfant me feust nourris en aucune maniere, pour ce que qu'il n'est de moy conceus. Mais pour ce que j'entens qu'il est conceus de Dieu, et pour ce que je voy les elemens changer en sa naissance, vueil-je qu'il soit aussi bien nourris en ma memoire, comme s'il feust miens propres. Et vueil qu'il ait nom Alixandre, aussi comme avait nom mon aultre filz que j'avais de mon aultre femme. »

Maintenant les dames de leans prindrent l'enfant et le nourrirent par grant diligence. Et sachez qu'il ne ressembloit au pere ne à la mere, mais avoit propre semblance. Car ses cheveux estoient comme crin de lyon, ses yeux estoient grans et resplendissans, et ne ressembloit pas l'un à l'autre. Car l'un estoit noir et l'autre vair. Ses dens estoient trop agües et sa regardence estoit comme de lyon. Et combien que sa sestature feust petite, non pour quant aux signes qui se demonstroient, sembloit il bien que Alixandre devoit estre.

¹ Neige.² Ms. deux.

Apres, il fu de aage pour metre à l'escolle. Le roy Philippe lui fist metre et plusieurs autres enfans gentilzhommes avec lui, lequel enfant surmontoit tous de toutes choses en lettres et en paroles. Et aussi fait il en ysnelette¹ et en vigneur. Dont il advint, quant il eut XII ans, il fu si aprins des sept ars par Aristote, le meilleur qui oncques feust, que il ne treuvoit homme qui tant en seust comme il faisoit. Quant Alixandre ot XII ans accomplis, on lui bailla escuiers sages et congnoissans, qui avoient este par le pais et par les terres, et avoient use toute leur vie les armes. Et ceux l'aprirent et enseignèrent si bien de toutes choses qui aux armes appartenoient, que il en toutes choses seurmontoit ses compaignons. Quant le roi Philippe congnut la grant vigueur qui estoit en luy, si lui dist : « Filz Alixandre, je ayme moult la ysnellete de ton corps et le soutil engin de ton courage. Mais triste suis que ta semblance ne ressemble à la mienne². » Quant ce ouy la royne Olimpias, si se doubta³ moult, et appella Nectanebuz, et lui dit : « Maistre, regardez que le roy Philippe pense à faire de moi; car il dit qu'il est dolens que Alixandre ne le ressemble. » — Nectanebuz commença à compter par l'art d'arimestique l'eure en laquelle le roy avoit ce dit, et dist : « Roine, sa pensee est bonne et necte envers toy; mais le soleil adonc regardoit une estoille qui dessevroit sa volente en toy. »

Quant Alixandre oy ce, luy dist : « Pere, celle estoille que tu comptes appert-elle ou ciel? » — Nectanebuz lui dist : « Oyl, filz. » — Alixandre lui dist : « La me peuz tu monstrier? »

¹ Promptitude, légèreté.² Ms. s'inquiéta.³ Ms. moye.

Verso.

— « Suy moy, dist Nectanebuz, quand elle sera montee¹, hors de la cite, et je la vous monstreray. » — Alixandre dist : « Et ton estat peuz tu congnoistre ? » — « Oyl bien. » — « Ceste chose est bonne et je la desire à savoir. Et scez tu le terme quant tu dois mourir ? » — Nectanebuz dit : « Je scay bien que je doy estre occis de mon filz². » Et quant ce vint à la nuit, Alixandre et Nectanebuz s'en yssirent de la cite, et vindrent dessus le fosse qui estoit grant et parfont, et advironnant les murs de la cite. Quant ilz furent là venus, Nectanebuz lui dist : « Filz, regardes les estoilles, et voy l'estoille de Hercules comme elle est triste, et l'estoille de Mercurius ; et l'estoille de Jovis est plus resplendissant. »

COMMENT ALIXANDRE BOUTA NECTANEBUZ DU MONT AVAL, SI QU'IL SE ROMPT LE COL.

Fol. 11.

Ainsi qu'il regardoit contremont, Alixandre vint plus pres de lui, et se lança vers lui et la hert et le gecta dedans le fosse, si que il le deshoissa tout, et lui dist : « Viellart, ainsi afiert il que tu meures, quant il ne soufflist mie de savoir les choses, mais veulz jugier les secretes celestiaulx, telz que nulz sages ne s'en doit entremectre. » — Nectanebuz respondy : « Je savois bien que ce me devoit avenir ; et ne te dis-je que je devoie estre occis de mon filz ? Certes, dist Nectanebuz, mon filz es tu. » Et ce disant, il trespassa. Quant Alixandre entendy que Nectanebuz estoit son pere, si fu moult courroucie de ce qu'il l'avoit occiz. Et prist maintenant le corps et le porta au palais. Quant la royne le vit, si lui dist : « Filz Alixandre, que aportes tu ? » — « Je apporte le corps de Nectanebuz. » — Et la royne

¹ Ms. *moitie*.

² Cette partie de la conversation d'Alixandre avec Nectanebus, qui n'est pas dans les deux autres textes, paraît néces-

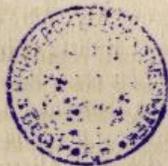
saire pour motiver l'action d'Alixandre jetant Nectanebus dans le fosse, pour expérimenter s'il a prédit juste.

lui respondy : « Nectanebuz si fu ton pere¹. » — Alixandre lui respondy : « En ycelle maniere que tu souffris que il feusse mon pere, à tort, pour ce que tu ne le me deis, l'as tu fait occire à tort. » Maintenant fist la royne prendre le corps, et le fist enterrer moult honorablement².

¹ D'après cette version, différente des deux autres textes, Olympias avait su ce qu'elle faisait.

² Le récit de la mort de Nectanebo ne se trouve pas dans le manuscrit français,

n° 7190¹. On y passe tout de suite (fol. 7), de l'éducation littéraire et militaire d'Alixandre, au moment où il est armé chevalier ; ce que nous allons voir plus amplement dans l'extrait suivant du ms. 7504.



XI.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

D'après le manuscrit français de la Bibliothèque du Roi, n° 7504, fol. 10 recto, 2° col.¹

Por ce que chascuns hom, de tant qu'il est en plus grant offise et en plus digne, se doyt plus travailler d'avancier son pris et son honor, à se que la dignete soit bien emploiee en lui et qu'il soyt dignes d'avoyr meillor : si s'apensa li roys Phelippes que Alyxandre estoit bien d'age por estre chevaliers. Si l'apella et li dist : « Fiz Alixandres, por ce que je voy que « tu es bien en aage de faire conoistre ton pris et ta valor, et « que miaus seroyent les euvres prissies, se tu es chevaliers « que escuier, si te voillie faire chevalier, cil te semble bien. » « Sertes, sire, dist Alixandres, illa ja grant piesse que je le « desiray. Mais por ce qu'il n'affiert mie à enfant d'emprendre « si grant baudor² come d'aviser son pere, por ce ne vos en « voloie parler. Mais je sui mout lies de la volente qui vos en « est venue. Si le seray, quant à vos plaira. »

Au³ lendemain fist li roys Phelippe Alixandre chevalier et plusur autres gentis homes qui avoient este noris avec

¹ Les feuillets de ce manuscrit ne sont pas numérotés.

² Ce mot *baudor* ou *baudour*, qui signifie ordinairement *réjouissance*, semble pris ici dans une acception un peu différente.

³ J'ai suppléé ce premier mot, d'après le manuscrit 7193³; ce mot manque ici, parce que les espaces considérables réservés pour

le *rubricator* au commencement de chaque alinéa n'ont pas été remplis; il en résulte beaucoup de vides. Ainsi la première colonne de cette page finit peu après le milieu, et la seconde ne commence pas beaucoup au-dessus. Il y a donc presque la moitié en blanc.

Alixandres. Si fu la feste mout grant en la cite; par por ce qu'il lor sembloyt que Alixandres estoit home por monter en grant pris. Si ce travailla chascuns endroyt soy de lui henorer de tout son pooyr.

Si avint celui jor que uns grant princes de Capadouse si manda au roy Phelippe un grant cheval sauvage qui estoit de mout grant pooyr et estoit trop beaus. Li chevaus estoit lies de toutes pars de chaenes de fer. Car il mangoit toute la gent qu'il pooit atendre. Li chevaus avoit nom Busifel, et avoit trois cornes, comme de tor¹ marin. Quant li roys Phelippes vit le cheval et ot avise la grant beaute de lui, si dist à ses ministres : « Recèves ce cheval, et le metes en une grant quage de fer, « et illeuc l'enclloys², et les robeors et les larons qui seront ju- « gies par loy à morir soient baillies à se cheval por mangier. » Et il si fu fait, com li roys le comanda.

Celle nuit songa li roys que une voys li disoit que cil qui chevaucheroit se cheval regneroit en son rengne apres sa mort. Et por ce avoit li roys Phelippes grant fiance à savoir le fait de son rengne par sel cheval. Et il ne targa gayre longuement apres, que Alixandres, qui estoit fort et hardis et mout sages de son aage, si passoit un jor par devant le leus ou as chevaus estoit enclos, et vit gissant devant lui les mains et les pies de ceaus qu'il avoit mangie. Dont il s'erveilla mout. Si mist sa main dedens le treillis por aerdre le cheval par les cornes; et li chevaus maintenant extendi le col et ploia les jambes, et s'encligna³ vers Alixandre et regarda. Et Alixandres qui conut la volente dou cheval, ovri les portes de la quage et entra dedens; et commensa à grater le cheval sur le dos. Et tout ausi

¹ Taureau.

² Enfermez.

³ Ms. *s'endigna*.

come li chiens blandit son sengnor, ensi se humeliot vers Alixandre.

Quant Alixandres vit se, si li osta les chaenes, et monta sus et l'ala chevauchant par la cort. Quant li roys Phelippes le vit, si li dist : « Fiz Alixandres, or conoys-je tous les respons « de Dieu en Dieu. Par ore say-je bien que tu doys regner « apres ma mort. » — Alixandres li dist : « Peres, puisque si « doyt estre, dones moy chevas, deniers et gent, dont je puisse « desormais defendre votre. » — Ly roi Phelippe respondy : « Pren m. chevaliers et xl. mille cicles d'or et teus gens con « tu voudras. »

XII.

LETTRE D'ALEXANDRE A DARIUS.

D'après le manuscrit français de la Bibliothèque du roi, n° 7504, fol. 22 recto, 1^{re} col.

SI DIT COMÉNT ALIXANDRES MANDA AMIERES LE RESPONS DES LETRES A DAYRE.

Au tres-haut enpereors et puissant¹ Dayre le roy d'ou regne terrien qui est ygaus au souleill et luist avec les dieus persiens, Alixandres li maindres² des Gres, fiz dou roy Phelippe et de la royne Olimpias, salut. Honte et vergoygne est de si haut et puissant empereor de mander cieus manieres de paroles com vos m'aves demandees, et d'estre chascun jor en souspenson et en doute, vos qui estes ygaus au souleill et seez en votre torne merveilleous, et resplendissies sur les Persiens come Dieus, d'estre gregies de moy qui sui si petit à votre dit. Dont vos qui voles sembler as dieus qui morir ne peuent, vos avillies trop quant vos voles combatre à moy qui sui morteus; et plus grant doute en avons. Car quant vos, qui estes tres-haus et puissans, combatre à moy, je aurai le jeue bien parti³. Car se vos vaincre me poies, nulle loenge n'en aquerres, por ce que vos aures vencu, à vostre dit, un larroncel. Mais se je vaincre vos puis, grant loenge en aqueray, por ce que je aurai vencu un tres-vaillant empereor. Dont ce est une chose

¹ Ms. *nissant*.

² Ms. *moindre*.

³ *Partagé*.

NOTICE
du
Pseudo-
Callisthène.

qui moult m'esmeut de parsevrer en l'emprise que j'ai comencie. Et ce meesmement que vos m'aves dit que vos estes raempliss d'or et de richesses efforce moult mon parseverant desirier, por ce que je puisse geter de moy la povrete en coy vos dites que j'ai este noris.

Et bien doy ceste chose dessirier; car j'ai ja veu apertes entresseignes d'ataindre as choses desus dites, en se que vos m'avez mande un esteuf d'or reont et une croys d'or, et une escorgie por moy soulatier. Dont je entens par la reondesse de l'estues que je conquerrai tout le mande qui est reons, et resevrai de tous les prises dou monde le treu, si com ai comencie à faire par vos, par les princes que vos m'aves mande. Par la crosse que vos me mandastes, si entent je que tout ausi comme elle est corbe au bot, ensi se corberont et inclineront tout li chief des puissans homes devant moy. Et par l'escorgie que l'on doit mander au maistre et non mie au dessiple, si entent-je que je chastierai voz, ciaux qui ne me voudront abeir et qui ne me vodront mander le treu ausi cortoisement commes vos aves fait. Dou quel je vos mercie moult, et me tieng dou treu et des lettres à moult bien paies por les raisons desus dites.



ch